

- 543 / 3 - 1988

Chambre des Représentants

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

10 NOVEMBRE 1988

PROJET DE LOI de sauvegarde de la compétitivité du pays

PROPOSITION DE LOI de sauvegarde de la compétitivité de l'économie belge

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'ECONOMIE (1)

PAR MADAME
KESTELYN-SIERENS

(1) Composition de la Commission :
Président : M. Vankeirsbilck.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. Mme Kestelyn-Sierens, MM. Vandebosch, Van- keirsbilck, Van Rompaey, Van Rompuy.	MM. Beerden, Bourgeois, De Roo, Moors, Olivier (M.), Van Parys.
P.S. MM. Charlier (G.), Collart, Gilles, Tasset, Tomas.	MM. Burgeon (W.), De Raet, Di Rupo, Eerdeken, Henry, N.
S.P. M. Bossuyt, Mme De Meyer, MM. Galle, Peuskens.	MM. Beckers, Vandenbroucke, Vanderheyden, Van der Sande, Ver- heyden.
P.V.V. MM. Cortois, Deswaene, Vermeiren.	MM. Berben, Bril, Daems, Verberck- moes.
P.R.L. MM. Kubla, Michel (L.).	MM. Cornet d'Elzius, Hazette, Olivier (L.).
P.S.C. Mme Corbisier-Hagon, M. Hiance.	MM. Antoine, Beaufais, Lebrun.
V.U. M. Candries.	MM. Pillaert, Vangansbeke.
Ecolo/ M. De Vliegheere.	MM. Geysels, Simons.
Agalev	

Voir :

- 543 - 1988 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendements.

- 584 - 88 / 89 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Verhofstadt et Van
Mechelen.

- 543 / 3 - 1988

Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

10 NOVEMBER 1988

WETSONTWERP tot vrijwaring van 's lands concurrentievermogen

WETSVOORSTEL betreffende de vrijwaring van het concurrentievermogen van de Belgische economie

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR HET BEDRIJFSLEVEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
MEVR. KESTELYN-SIERENS

(1) Samenstelling van de Commissie :
Voorzitter : de heer Vankeirsbilck.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. Mevr. Kestelyn-Sierens, HH. Vandebosch, Vankeirs- bilck, Van Rompaey, Van Rompuy.	HH. Beerden, Bourgeois, De Roo, Moors, Olivier (M.), Van Parys.
P.S. HH. Charlier (G.), Collart, Gilles, Tasset, Tomas.	HH. Burgeon (W.), De Raet, Di Rupo, Eerdeken, Henry, N.
S.P. H. Bossuyt, Mevr. De Meyer, HH. Galle, Peus- kens.	HH. Beckers, Vandenbroucke, Van- derheyden, Van der Sande, Verhey- den.
P.V.V. HH. Cortois, Deswaene, Vermeiren.	HH. Berben, Bril, Daems, Verberck- moes.
P.R.L. HH. Kubla, Michel (L.).	HH. Cornet d'Elzius, Hazette, Oli- vier (L.).
P.S.C. Mevr. Corbisier-Hagon, H. Hiance.	HH. Antoine, Beaufais, Lebrun.
V.U. H. Candries.	HH. Pillaert, Vangansbeke.
Ecolo/ H. De Vliegheere.	HH. Geysels, Simons.
Agalev	

Zie :

- 543 - 1988 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 : Amendementen.

- 584 - 88 / 89 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Verhofstadt en Van
Mechelen.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi et cette proposition au cours de ses réunions du 26 octobre et du 2 novembre 1988.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU PREMIER MINISTRE

« La compétitivité de notre économie constitue une problématique qui me tient beaucoup à cœur. L'ampleur des problèmes économiques que notre pays connaissait au début de la décennie provenait, pour une large part, des pertes de compétitivité enregistrées dans le courant des années septante. La croissance des coûts de production des entreprises belges, supérieure à celle de nos principaux concurrents, a conduit à des pertes de parts de marché, lesquelles ont entraîné une chute des investissements d'expansion et des destructions d'emplois. Cette évolution a eu pour effet direct un déficit de la balance des paiements, qui a atteint 150 milliards de francs en 1981; elle a aussi joué un grand rôle dans la dégradation des finances publiques, par la réduction des recettes fiscales et l'accroissement des dépenses qu'elle a impliqués.

Aujourd'hui encore, les performances de nos entreprises sur les marchés intérieurs et extérieurs conditionnent notre capacité à atteindre un niveau de croissance suffisant pour créer de l'emploi sans engendrer de déséquilibre de la balance des paiements.

Il convient donc de s'assurer que nos entreprises soient compétitives. L'enjeu est d'autant plus crucial que nous nous approchons de 1992, date prévue pour l'achèvement du grand marché européen.

Le Gouvernement reste attaché à la liberté de négociation, qui constitue un principe fondamental de notre système de relations sociales. Il reconnaît donc la responsabilité particulière qu'assument les interlocuteurs sociaux dans cette matière. Je me réjouis d'ailleurs de constater qu'à plusieurs reprises, et notamment à l'occasion de la conclusion d'accords interprofessionnels, les interlocuteurs sociaux aient manifesté également leur préoccupation commune quant à la sauvegarde de la compétitivité.

Le présent projet de loi vise à définir d'une manière plus active le rôle que peuvent jouer les pouvoirs publics dans la sauvegarde de la compétitivité. Ce rôle est double.

Premièrement, le Gouvernement organisera régulièrement une concertation sur cette matière.

Deuxièmement, dans les cas où la compétitivité est clairement menacée ou en cas de circonstances exceptionnelles, il pourra prendre, après consultation des interlocuteurs sociaux et du Parlement, des mesures susceptibles de sauvegarder ou de restaurer la compétitivité.

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp en dit wetsvoorstel onderzocht tijdens haar vergaderingen op 26 oktober en 2 november 1988.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE EERSTE MINISTER

« Het concurrentievermogen van onze economie ligt mij zeer na aan het hart. De grote economische problemen die ons land kende bij het begin van dit decennium waren voor een belangrijk deel het gevolg van het verlies aan concurrentievermogen dat zich gedurende de jaren '70 had voorgedaan. De stijging van de produktiekosten van de Belgische ondernemingen, die hoger lag dan bij onze voornaamste concurrenten, leidde tot het verlies van marktaandelen, hetgeen een daling van de expansie-investeringen en een dalende tewerkstelling tot gevolg had. Het rechtstreekse gevolg van deze ontwikkeling was een tekort op de betalingsbalans, dat in 1981 150 miljard frank bedroeg; deze ontwikkeling heeft ook een grote rol gespeeld in de verslechtering van de overheidsfinanciën via de daling van de fiscale ontvangsten en de stijging van de uitgaven die een gevolg ervan waren.

Ook vandaag nog hebben de prestaties van onze ondernemingen op de binnen- en buitenlandse markten een invloed op de mogelijkheid een groeiritme te bereiken dat voldoende hoog is voor het creëren van arbeidsplaatsen, zonder tot een onevenwicht op de betalingsbalans te leiden.

Wij moeten dus het concurrentievermogen van onze bedrijven verzekeren. De inzet hiervan is des te belangrijker omdat 1992, het jaar waarin de Europese eenheidsmarkt tot stand zal komen, met rasse schreden dichterbij komt.

De Regering blijft belang hechten aan de vrije onderhandelingen, die een fundamenteel beginsel van ons stelsel van sociale verhoudingen zijn. Zij erkent dus de bijzondere verantwoordelijkheid van de sociale gesprekspartners op dat gebied. Het verheugt mij trouwens te kunnen vaststellen dat de sociale gesprekspartners herhaaldelijk, en meer bepaald bij het sluiten van interprofessionele akkoorden, blijk hebben gegeven van hun gemeenschappelijke bezorgdheid om het concurrentievermogen te vrijwaren.

Dit wetsontwerp beoogt op meer actieve wijze de rol die de overheid kan spelen in het behoud van het concurrentievermogen vast te stellen. Deze rol is tweeledig.

In de eerste plaats zal de Regering op regelmatige tijdstippen een overleg ter zake organiseren.

In de tweede plaats zal zij, in de gevallen waarin het concurrentievermogen duidelijk wordt bedreigd of in buitengewone omstandigheden, na raadpleging van de sociale gesprekspartners en van het Parlement, maatregelen kunnen nemen om het concurrentievermogen te vrijwaren of te herstellen.

L'objectif du projet de loi étant ainsi introduit, je voudrais préciser davantage le mécanisme proposé.

Chaque année, le Conseil central de l'économie, qui réunit des représentants des patrons et des syndicats, rédige un rapport sur l'évolution de la compétitivité, ainsi que sur ses différentes composantes, en comparaison avec nos principaux partenaires commerciaux.

Bien sûr, la compétitivité d'un pays constitue une problématique dynamique et complexe dans laquelle un grand nombre de facteurs jouent un rôle : des facteurs quantitatifs tels que les taux d'intérêt, le prix de l'énergie, le niveau des salaires, la pression fiscale et parafiscale; des facteurs qualitatifs, comme les caractéristiques des produits, l'organisation de la promotion et du service, ou encore l'organisation du travail.

Le rapport du Conseil central de l'économie pourra être aussi exhaustif que possible et tâcher de couvrir l'ensemble de ces aspects. Les critères contenus dans le projet de loi constituent seulement des indicateurs minimums, qui doivent fonder une éventuelle action du Gouvernement : perte de parts de marché, dérapage des coûts financiers, énergétiques ou du travail, enfin retard en matière d'investissements ou de recherche-développement.

Sur la base de ce rapport, le Gouvernement invite les interlocuteurs sociaux à une concertation.

Une fois convoqués, les interlocuteurs sociaux disposent d'un mois pour conclure éventuellement un accord sur des mesures correctrices qu'ils jugeraient nécessaires et qui dépendent de leur responsabilité, ou pour suggérer au Gouvernement des mesures qui ressortissent à la sienne.

Passé ce délai, si le Gouvernement estime que la compétitivité est menacée, il peut soumettre au Parlement une déclaration motivée en ce sens. Les critères d'évaluation définis dans le projet de loi indiquent les conditions nécessaires pour que la compétitivité puisse être jugée menacée : il faut qu'il y ait à la fois perte de part de marché — c'est l'indicateur de résultat — et dérapage d'au moins l'un des autres indicateurs, lesquels portent clairement sur les causes principales possibles de perte de compétitivité. Pour rappel, il s'agit de l'évolution relative du coût du travail, des coûts financiers, des coûts énergétiques, ainsi que de deux déterminants structurels de la compétitivité, les investissements et les dépenses en recherche et développement. Ces critères ont été choisis sur la base des travaux du Conseil central de l'économie.

Ils sont d'abord exprimés en indices d'évolution, l'année de base étant 1987. Ils sont ensuite comparés aux évolutions observées chez chacun des principaux partenaires commerciaux de la Belgique, l'agrégation étant effectuée en fonction de leur importance relative comme concurrents de notre pays.

Na deze toelichting over het opzet van dit wetsontwerp, wil ik thans uitweiden over het mechanisme dat wordt voorgesteld.

Elk jaar stelt de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, die vertegenwoordigers van werkgevers en vakbonden omvat, een verslag op over de evolutie van het concurrentievermogen en over de verschillende componenten ervan, vergeleken bij onze belangrijkste handelspartners.

Uiteraard vormt het concurrentievermogen van een land een dynamisch en complex gegeven waarin een groot aantal factoren een rol spelen : kwantitatieve factoren als de rentevoet, de energieprijis, het loonpeil, de fiscale en parafiscale druk; kwalitatieve factoren als de karakteristieken van de produkten, de organisatie van de promotie en van de dienstverlening of nog de organisatie van de arbeid.

Het verslag van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven mag zo volledig zijn als mogelijk en al die aspecten trachten te bestrijken. De criteria die het wetsontwerp opgeeft, vormen slechts minimumindicatoren, die als grond voor een eventuele actie van de Regering moeten dienen : verlies van een marktaandeel, ontsparing van de financiële, energie- of arbeidskosten, ten slotte achterstand inzake investeringen of inzake onderzoek en ontwikkeling.

Op grond van dat verslag nodigt de Regering de sociale partners uit voor overleg.

Na de oproeping beschikken de sociale partners over een maand om eventueel een akkoord te sluiten over bijsturingsmaatregelen die zij nodig achten en die tot hun bevoegdheid behoren, of om de Regering maatregelen voor te stellen die onder haar bevoegdheid vallen.

Als die termijn verstreken is en de Regering meent dat het concurrentievermogen bedreigd is, kan zij het Parlement een gemotiveerde verklaring in die zin voorleggen. De in het wetsontwerp omschreven evaluatiecriteria geven de noodzakelijke voorwaarden aan om het concurrentievermogen als bedreigd te mogen beschouwen : er moeten gelijktijdig marktaandelen verloren zijn gegaan — dat is de resultaatindicator — en één van de overige indicatoren, welke duidelijk op de voornaamste mogelijke oorzaken van het verlies aan concurrentievermogen slaan, moet achteruitgegaan zijn. Hierbij zij nogmaals aangestipt dat het gaat om de relatieve evolutie van de arbeids-, de financiële en de energiekosten, evenals van de beide structurele determinanten van het concurrentievermogen, de investeringen en de uitgaven voor onderzoek en ontwikkeling. Deze criteria werden aan de hand van de werkzaamheden van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven gekozen.

Ze worden eerst en vooral uitgedrukt in evolutie-indices, met 1987 als basisjaar. Vervolgens worden ze vergeleken met de ontwikkeling bij elk van België's bijzonderste handelspartners, waarbij de keuze gebeurt op grond van hun relatieve belang als concurrenten van ons land.

Un dérapage en termes de perte de parts de marché et d'au moins l'un des autres critères d'évaluation constituent donc les conditions nécessaires pour que la compétitivité puisse être jugée menacée. Mais elles ne sont pas suffisantes. Le Gouvernement dispose en outre d'un pouvoir d'appréciation, en fonction, d'une part, des mesures éventuelles qu'auraient prises les interlocuteurs sociaux, et, d'autre part, de l'image d'ensemble que donne le rapport du Conseil central de l'économie.

Si, à la suite de cette déclaration, les Chambres législatives constatent par un vote que la compétitivité est menacée, le Gouvernement peut prendre par arrêté royal une série de mesures listées dans le projet de loi. Il dispose pour ce faire d'un délai de deux mois. Le Parlement doit alors confirmer les mesures prises dans les sept mois.

En cas de circonstances exceptionnelles telles qu'un nouveau choc pétrolier ou une modification brutale des taux de change, la même procédure de concertation et de prise de décision est applicable. Cette fois, cependant, les critères d'évaluation que j'ai cités n'ont plus cours : la présence de circonstances propres à menacer la compétitivité suffit à déclencher la réaction.

Venons-en à présent aux mesures que le Gouvernement peut prendre. Elles concernent les différents déterminants de la compétitivité retenus comme critères d'évaluation. Il s'agit donc de mesures de limitation de l'évolution du coût du travail, via la modération des revenus ou la réduction des cotisations patronales de sécurité sociale, de limitation des coûts financiers ainsi que du coût de l'investissement et de la recherche et développement.

En ce qui concerne l'énergie, le Gouvernement dispose déjà d'instruments appropriés en matière de prix, et, comme l'indique l'Exposé des Motifs, il veillera à préserver la possibilité de recourir à ces instruments, même dans le cadre de l'évolution, prévue dans l'Accord de Gouvernement, « d'une politique des prix vers une politique de concurrence ».

Je voudrais insister sur le fait que ces mesures sont équilibrées, en particulier celles qui prévoient la modération des revenus.

Enfin, je voudrais relever le commentaire du Conseil d'Etat sur la portée de la délégation de pouvoir donnée au Roi par ce projet.

« La loi de pouvoirs spéciaux », dit le Conseil d'Etat, « se distingue de la loi d'habilitation ordinaire principalement en ce que les objectifs à réaliser par les mesures à prendre y sont formulés de manière tellement générale que la détermination même des lignes concrètes de l'objectif à atteindre est laissée, pour une période déterminée, au soin du Roi, généralement avec dispense des procédures de concertation ou

Een abnormaal verlies aan marktaandeelen en een buitensporige situatie inzake minstens één van de andere evaluatiecriteria vormen dus de voorwaarden opdat het concurrentievermogen als bedreigd kan worden beschouwd. Zij zijn echter niet voldoende. De Regering beschikt immers over een beoordelingsbevoegdheid, enerzijds op grond van de maatregelen die de sociale gesprekspartners eventueel hebben genomen, en anderzijds op basis van het totaalbeeld dat in het verslag van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven tot uiting komt.

Indien de Wetgevende Kamers, als gevolg van deze verklaring, bij stemming vaststellen dat het concurrentievermogen wordt bedreigd, kan de Regering bij koninklijk besluit een aantal maatregelen nemen die worden vermeld in het wetsontwerp. Daartoe beschikt zij over een termijn van twee maanden. De genomen maatregelen moeten dan binnen zeven maanden door het Parlement worden bekrachtigd.

In buitengewone omstandigheden zoals een nieuwe oliecrisis of een drastische wijziging van de wisselkoersen, blijft dezelfde overleg- en besluitvormingsprocedure van toepassing. In dat geval echter wordt geen rekening meer gehouden met de evaluatiecriteria die ik heb vermeld : het volstaat dat de omstandigheden zo zijn dat het concurrentievermogen wordt bedreigd.

Dan wil ik het nu hebben over de maatregelen die de Regering kan nemen. Zij hebben betrekking op de onderscheiden determinanten van het concurrentievermogen die als evaluatiecriteria worden beschouwd. Het gaat dus over maatregelen ter beperking van de evolutie van de arbeidskosten, via de matiging van de inkomens of de vermindering van de werkgeversbijdragen voor sociale zekerheid, en ter beperking van de financiële kosten alsook van de investeringskosten en de kosten voor onderzoek en ontwikkeling.

Op het gebied van de energie beschikt de Regering reeds over passende instrumenten inzake de prijzen en, zoals in de Memorie van toelichting wordt vermeld, zal zij ervoor waken over deze instrumenten te kunnen blijven beschikken, zelfs binnen het raam van de in het Regeerakkoord vermelde evolutie « van een prijsbeleid naar een concurrentiebeleid ».

Ik wens het evenwichtige karakter van deze maatregelen, en meer bepaald van die betreffende de inkomensmatiging, te beklemtonen.

Ten slotte zou ik nog de commentaar willen aanstippen die de Raad van State heeft gewijd aan de draagwijdte van de bevoegdheidsdelegatie welke door dit ontwerp aan de Koning wordt verleend.

« De bijzondere-machtenwet onderscheidt zich van de gewone opdrachtwet vooral doordat in de bijzondere-machtenwet het met de te nemen maatregelen te bereiken doel dermate algemeen is geformuleerd dat het voor een tijd aan de Koning wordt overgelaten — in de regel met uitschakeling van de procedures van overleg of advies — de concrete lijnen van het te bereiken doel zelf te bepalen, wat erop

d'avis, ce qui équivaut à offrir au Roi la possibilité de fixer, en lieu et place du législateur, les lignes de force qui régissent la politique gouvernementale. Le fait que, dans une loi de pouvoirs spéciaux, l'objectif à atteindre est défini en termes généraux a aussi pour conséquence que, le choix de la mesure étant lié au résultat à atteindre, le pouvoir normatif du Roi gagne en extension à mesure que la formulation de l'objectif à réaliser est plus générale.

On remarquera que le régime en projet, dont l'application n'est pas liée à une période de gouvernement déterminée, indique de manière très précise l'objectif à atteindre : il s'agit de maintenir la compétitivité par référence à la compétitivité telle que mesurée en 1987, ce qui a pour corollaire indissociable que les mesures que le Roi est autorisé à prendre doivent, du point de vue du contenu, rester limitées à ce qu'exige le maintien de cette compétitivité. En d'autres termes : le pouvoir du Roi est défini de manière rigide, et il demeure toujours mesurable et, partant, prévisible.

Par ailleurs, la menace qui pèserait sur la compétitivité est appréciée au premier chef et à titre principal par des organes autres que le Gouvernement : il est prévu une procédure de concertation détaillée et préalable, et la délégation donnée au Roi par le présent projet n'est opérante qu'après que les Chambres législatives auront constaté que la compétitivité est réellement menacée. On peut ajouter que le projet laisse intactes les procédures de concertation ou d'avis qui peuvent être prévues dans la matière dont il s'agit. »

Le Conseil d'Etat conclut « que les conditions dans lesquelles le Roi peut mettre en œuvre le pouvoir qui Lui est attribué et la latitude qui Lui est laissée à cet égard, diffèrent sensiblement de celles qui sont caractéristiques d'une loi de pouvoirs spéciaux. On peut en conclure qu'en ce qui concerne le pouvoir qu'il confère au Roi, le projet tient plus d'une loi d'habilitation ordinaire que d'une loi de pouvoirs spéciaux. »

En conclusion, je voudrais rappeler l'importance que revêt ce projet pour le Gouvernement et pour moi-même. Les questions en jeu sont graves : tirons-nous les leçons des erreurs du passé, de cette époque où la Banque nationale parlait de « L'essoufflement de l'économie belge » ? Sommes-nous prêts à nous armer pour l'avenir, en particulier dans la perspective de l'achèvement du grand marché européen ? Je ne doute pas de votre réponse. Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques et moi-même sommes évidemment à votre disposition pour débattre avec vous de toutes les interrogations qui seraient les vôtres. »

neer komt dat aan de Koning de mogelijkheid wordt geboden om, in de plaats van de wetgever, de krachtlijnen vast te stellen waarop het regeerbeleid stoelt. Uit die algemene omschrijving van het te bereiken doel volgt nog dat, gelet op de koppeling tussen de keuze van de maatregel en het te bereiken resultaat, de normeringsbevoegdheid van de Koning aan ruimte wint al naar de algemeenheid in de formulering van het te bereiken doel.

Men zal vaststellen dat in de ontworpen regeling, waarvan de toepassing niet aan een bepaalde regeerperiode verbonden is, het te bereiken doel zeer precies is aangegeven, met name het behouden van het concurrentievermogen met als referentie het concurrentievermogen zoals dat in 1987 is gemeten, waaraan onverbreekbaar is gekoppeld dat de maatregelen welke de Koning kan nemen, naar hun inhoud beperkt moeten blijven tot hetgeen voor het behoud van dat concurrentievermogen is vereist, anders gezegd dat 's Konings bevoegdheid strak is omlijnd en steeds meetbaar, dus voorzienbaar blijft.

Bovendien geschiedt het evalueren van de bedreiging van het concurrentievermogen vooral en in hoofdorde door andere organen dan de Regering, wordt voorzien in een omstandige en voorafgaande procedure van overleg en wordt de delegatie welke met dit ontwerp aan de Koning is verleend, slechts werkdadig nadat de Wetgevende Kamers hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen werkelijk is bedreigd. Daaraan kan nog worden toegevoegd dat het ontwerp niet raakt aan de procedures van overleg of advies waarin met betrekking tot de desbetreffende aangelegenheid kan zijn voorzien. »

De Raad van State besluit dat « de voorwaarden waaronder de Koning de Hem toegekende bevoegdheid kan uitoefenen en de ruimte die Hem daarbij gelaten wordt, gevoelig verschillen van die welke een bijzondere-machtenwet kenmerken. Op die gronden kan men ertoe concluderen dat het ontwerp, wat de aan de Koning toegekende bevoegdheid betreft, meer neigt naar een gewone opdrachtwet dan naar een bijzondere-machtenwet. »

Tot besluit zou ik nog willen wijzen op het belang dat de Regering en ikzelf aan voorliggend ontwerp hechten. Het gaat om zwaarwichtige kwesties : trekken wij lessen uit vroegere vergissingen, uit de tijd toen de Nationale Bank het had over de ademnood van de Belgische economie ? Zijn wij bereid ons te wapenen voor de toekomst, in het bijzonder met het oog op de voltooiing van de grote Europese markt ? Ik ben zeker van uw antwoord. De Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken en ikzelf staan uiteraard te uwer beschikking om met u van gedachten te wisselen over alle vragen die u bij dit ontwerp mocht hebben. »

II. — EXAMEN DE LA PROPOSITION DE LOI N° 584/1 JOINTE A LA DISCUSSION

a) Exposé introductif de l'auteur

L'auteur ne nie pas la nécessité d'une initiative législative dans ce domaine. Il est en effet arrivé, par le passé, que la compétitivité de nos entreprises soit affectée par certaines mesures qui avaient été adoptées par les interlocuteurs sociaux. Le groupe de l'intervenant se réjouit que le Gouvernement dispose enfin d'un instrument lui permettant d'intervenir lui-même. Il estime toutefois que cette intervention doit se faire selon les modalités prévues par la proposition de loi et non selon celles prévues par le projet du Gouvernement. Le membre critique ensuite le projet de loi sur quatre points.

Premièrement, c'est une erreur que de vouloir définir la notion de « compétitivité ». Au lieu d'essayer de résumer cette notion par quelques critères d'évaluation, il vaudrait mieux laisser cette tâche au Conseil central de l'économie, qui peut tenir compte d'une gamme importante de facteurs, dont certains ne sont pas mentionnés dans le projet. Le Gouvernement reconnaît d'ailleurs lui-même que l'on ne dispose pas de tous les éléments pour définir et évaluer la compétitivité. Il dispose en outre de trop peu de données pour rendre opérationnels les critères d'évaluation énumérés dans le projet.

Comme exemple d'autres critères d'évaluation ne figurant pas dans le projet de loi, l'auteur cite la régulation du marché du travail, qui est d'ailleurs souvent plus souple dans d'autres pays de la CEE. Il s'agit notamment des salaires minimums, des formalités administratives imposées aux PME, du nombre minimum de membres du personnel pour former un conseil d'entreprise, etc.

L'intervenant examine ensuite les instruments destinés à rétablir la compétitivité (art. 10 du projet). Il suppose que dans le projet initial, avant l'avis du Conseil d'Etat, l'article 10 avait une portée plus large encore. Il se réfère à cet égard à l'avis du Conseil d'Etat (p. 16), notamment en ce qui concerne un certain nombre d'interventions en matière de politique économique, que le Roi est déjà habilité à faire en vertu de lois existantes. Il était dès lors superflu de prévoir une délégation supplémentaire dans le projet à l'examen. C'est ainsi que le Ministre des Affaires économiques est déjà habilité à intervenir en matière de prix en exécution de la loi du 22 janvier 1945 sur la réglementation économique et les prix (*Moniteur belge* du 24 janvier 1945), modifiée par la loi du 30 juillet 1971 (*Moniteur belge* du 31 août 1971).

Les mesures que le Gouvernement est habilité à prendre en vertu de l'article 10 sont en tout état de

II. — ONDERZOEK VAN HET BIJ DE BESPREKING GEVOEGDE WETSVOORSTEL N° 584/1

a) Inleidende uiteenzetting van de auteur

De indiener betwist niet dat een wetgevend initiatief in deze materie noodzakelijk is. Immers, in het verleden hebben de sociale gesprekspartners soms door bepaalde maatregelen de slagkracht van onze bedrijven aangetast. Zijn fractie is tevreden dat de regering eindelijk over een instrument zal beschikken om zelf in te grijpen. Deze ingreep dient volgens hem echter te gebeuren volgens de modaliteiten die in het wetsvoorstel worden geschetst, niet volgens die uit het regeringsontwerp. Vervolgens formuleert het lid een viertal kritieken op het wetsontwerp.

Ten eerste is het verkeerd om te trachten het begrip « concurrentievermogen » te definiëren, zoals men doet in het wetsontwerp. In plaats van te trachten dat begrip samen te vatten in een beperkt aantal evaluatiecriteria, ware het beter deze definiëring over te laten aan de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven. Die kan immers rekening houden met een zeer brede scala van elementen, waarvan sommige niet worden opgesomd in het ontwerp. De Regering geeft trouwens zelf toe dat niet alle elementen beschikbaar zijn voor een definiëring en beoordeling van het concurrentievermogen. Bovendien beschikt ze over te weinig gegevens om de in het ontwerp opgesomde evaluatiecriteria operationeel te maken.

Als voorbeeld van andere evaluatiecriteria, die niet in het wetsontwerp zijn vervat, noemt de auteur de regulering van de arbeidsmarkt, die trouwens vaak soepeler is in andere EG-landen. Het gaat hier bijvoorbeeld om de geldende minimumlonen, de administratieve formaliteiten voor KMO's, de minimumpersoneelsbezetting om een ondernemingsraad op te richten in een bedrijf, enz.

Ten tweede heeft spreker het over de instrumenten om het concurrentievermogen te herstellen (artikel 10 van het ontwerp). Hij vermoedt dat in het oorspronkelijk ontwerp, vóór het advies van de Raad van State, de tekst van artikel 10 nog een grotere draagwijdte had. Hij verwijst hiervoor naar het advies van de Raad van State op blz. 16, met name wat betreft een aantal ingrepen op het vlak van het economisch beleid, waartoe de Koning reeds gemachtigd wordt door bestaande wetten. Een bijkomende delegatie door onderhavig wetsontwerp was dan ook niet meer nodig. Zo is de Minister van Economische Zaken nu reeds gemachtigd tot prijsingrepen ter uitvoering van de wet van 22 januari 1945 betreffende de economische reglementering en de prijzen (*Belgisch Staatsblad* 24 januari 1945), zoals gewijzigd door de wet van 30 juli 1971 (*Belgisch Staatsblad* 31 augustus 1971).

De maatregelen, waartoe de regering door artikel 10 van het wetsontwerp wordt gemachtigd, zijn in

cause beaucoup trop étendues. L'intervenant estime par exemple que les mesures relatives aux coûts financiers ou aux coûts énergétiques ne vont pas du tout de soi. Mal appliquées, certaines mesures seraient de nature à porter atteinte à la compétitivité de nos entreprises plutôt que de la restaurer.

Si, par exemple, une entreprise introduit une demande d'augmentation de prix auprès du Ministre des Affaires économiques et que ce dernier refuse d'accéder à cette demande parce qu'une telle opération aurait un effet inflationniste, ce refus risque de porter atteinte à la compétitivité de l'entreprise. Une bonne législation destinée à sauvegarder la libre concurrence est d'ailleurs plus importante pour combattre l'inflation qu'une telle politique des prix. L'intervenant propose dès lors d'abroger la loi précitée du 22 janvier 1945. Il fait également observer que le Gouvernement lui-même peut aussi porter atteinte à la compétitivité des entreprises en prenant certaines mesures, éventualité qui n'a pas été prévue dans le projet. L'intervenant songe par exemple à une forte augmentation des accises.

L'intervenant relève ensuite une contradiction dans le projet entre l'article 8, § 4, 2ème alinéa, et l'article 8, § 4, 3ème alinéa. Le deuxième alinéa dispose que la compétitivité est menacée si deux phénomènes se produisent : la dégradation du critère des performances à l'exportation (cité à l'article 2) et celle d'au moins un des autres critères (cités aux articles 3 à 6). Le troisième alinéa confère en revanche au Gouvernement un pouvoir général d'appréciation en ce qui concerne l'évaluation de la compétitivité. L'intervenant se demande quel est à cet égard le véritable critère. Pour illustrer cette contradiction, il se réfère également aux restrictions formulées au début du commentaire de l'article 1^{er} du projet (p. 2). En prévoyant deux possibilités, le projet de loi jette en fait les bases de litiges futurs : les interlocuteurs sociaux pourraient par exemple estimer qu'aucune intervention n'est nécessaire ni même permise si la disposition de l'article 8, § 4, deuxième alinéa n'est pas respectée.

Enfin, l'auteur examine les deux procédures prévues dans le projet, à savoir la procédure ordinaire (articles 7 et 8) et la procédure à suivre en cas de circonstances exceptionnelles (article 9), qu'il qualifie toutes deux de complexes.

Telle est également la conclusion de la revue socio-économique des éditions Samsom, qui a analysé le projet de loi à l'examen. Les procédures sont trop compliquées et comportent trop de phases : quatre pour la procédure exceptionnelle et six pour la procédure ordinaire.

La proposition de loi prévoit une procédure plus courte et plus simple et n'instaure pas une procédure ordinaire et une procédure extraordinaire. Elle prévoit en outre la simultanéité de certains délais, de sorte que deux phases pourraient être fusionnées. Les interlocuteurs sociaux disposeraient ainsi d'un délai

elk geval veel te ruim. Spreker vindt bijvoorbeeld maatregelen met betrekking tot de financiële kosten of de energieprijzen helemaal niet vanzelfsprekend. Sommige maatregelen zouden, indien verkeerd aangewend, het concurrentievermogen van onze bedrijven eerder kunnen aantasten dan vrijwaren.

Indien bijvoorbeeld een bedrijf een prijsverhoging aanvraagt bij de Minister van Economische Zaken en de Minister weigert dit omdat zulks de inflatie in de hand zou werken, dan kan deze weigering het concurrentievermogen van het bedrijf aantasten. Een goede wetgeving ter vrijwaring van de vrije concurrentie is trouwens belangrijker voor het bestrijden van de inflatie dan een dergelijk prijsbeleid. Spreker stelt dan ook voor om de hogergenoemde wet van 22 januari 1945 op te heffen. Terloops wijst hij er nog op dat ook de regering zelf door bepaalde maatregelen het concurrentievermogen van de bedrijven kan aantasten. Dit wordt niet voorzien in het ontwerp. Spreker denkt bijvoorbeeld aan een drastische verhoging van de accijnzen.

Vervolgens wijst de spreker op wat hij noemt een contradictie in het ontwerp, met name tussen artikel 8, § 4, 2de lid enerzijds en artikel 8, § 4, 3de lid anderzijds. In het 2de lid stelt men dat het concurrentievermogen wordt bedreigd als twee zaken zich voordoen, namelijk een achteruitgang inzake de uitvoerprestaties (vermeld in artikel 2) en inzake minstens één van de andere criteria (vermeld in artikel 3 tot 6). In het 3de lid daarentegen kent men aan de Regering een algemene beoordelingsbevoegdheid toe met betrekking tot de evaluatie van het concurrentievermogen. Spreker vraagt zich af wat daarvoor nu het eigenlijke criterium is. Hij verwijst, ter illustratie van deze contradictie, ook naar de beperkingen opgesomd bij de aanhef van de commentaar bij artikel 1 van het ontwerp (blz. 2). Door in feite in twee mogelijkheden te voorzien worden toekomstige twistpunten geschapen : zo zouden bijvoorbeeld de sociale gesprekspartners van oordeel kunnen zijn dat een interventie niet nodig of zelfs niet toegelaten is, als niet is voldaan aan artikel 8, § 4, 2de lid.

Ten slotte onderzoekt de auteur de twee procedures waarin het wetsontwerp voorziet, namelijk de gewone (artikel 7 en artikel 8) en de buitengewone (artikel 9), die hij allebei zeer ingewikkeld noemt.

Dat is bijvoorbeeld ook de mening van het sociaal-economisch tijdschrift van de uitgeverij Samsom, waarin onderhavig wetsontwerp wordt geanalyseerd. De procedures zijn veel te omslachtig, ze tellen te veel fasen : 4 fasen voor de buitengewone en 6 fasen voor de gewone procedure.

In het wetsvoorstel wordt in de eerste plaats de procedure korter en eenvoudiger en wordt het onderscheid gewone en buitengewone procedure opgeheven. Bovendien laat het voorstel een aantal termijnen samenvallen, zodat twee fasen kunnen samensmelten. Zo beschikken de sociale partners over een ter-

de trois semaines pour prendre des mesures dans le cadre d'une CCT. A défaut d'accord, le Gouvernement devrait alors faire une déclaration motivée devant le Parlement avant l'expiration de ce délai de trois semaines.

La proposition ne donne par ailleurs aucune définition précise de la notion de compétitivité. D'abord parce que cette notion est indéfinissable, et ensuite parce que ce point relève en fait de la compétence du Conseil central de l'économie. Etant donné l'absence de définition rigoureuse, chaque partie (gouvernement et organisations représentatives) pourrait convoquer le Conseil central de l'Economie à n'importe quel moment.

Enfin, la proposition reprend contrairement au projet, uniquement les instruments qui ne sont pas autorisés.

En résumé, l'intervenant estime que le projet du gouvernement est, d'une part, trop limitatif, trop rigide en ce qui concerne la procédure et trop exhaustif en ce qui concerne les critères d'évaluation et, d'autre part, beaucoup trop complexe en ce qui concerne les instruments. La proposition de loi qu'il a déposée présente, sur tous ces points, des caractéristiques diamétralement opposées à celles du projet.

L'intervenant analyse enfin la concertation sociale qui a eu lieu récemment ainsi que le rapport entre cette concertation et le projet de loi à l'examen. Le fait que les négociations salariales se soient déroulées conformément à l'objectif de sauvegarde de la compétitivité est selon lui un point positif. La recommandation qui a été faite d'organiser la concertation dans le cadre des commissions paritaires permettra de mieux tenir compte des disparités entre les secteurs. L'intervenant n'a d'ailleurs jamais été partisan d'accords interprofessionnels. Il déplore que le Gouvernement — fût-ce en vue de débloquer la concertation sociale — ait jugé nécessaire de s'immiscer dans la discussion relative au statut des délégués syndicaux et à la représentation des syndicats au sein des PME. Son groupe estime que ces points ne font précisément pas de nature à favoriser la compétitivité ou l'activité économique. Le fait est que les chefs de PME craignent — fût-ce parfois à tort — qu'une délégation syndicale s'organise dans leur entreprise. Il est en effet frappant de constater qu'il existe tant de PME occupant 46, 47 ou 48 travailleurs alors que le nombre de PME comptant plus de 50 travailleurs est comparativement très faible.

Selon l'intervenant, il apparaît aujourd'hui que de tels seuils freinent la croissance de l'emploi et ont même des effets destructeurs sur celui-ci. C'est une réalité économique que de nombreuses PME sont en mesure d'embaucher 5 à 10 travailleurs supplémentaires mais renoncent à le faire pour les raisons évoquées ci-avant. Le Gouvernement aurait dû demander la suppression de ce point. Il lui appartient en effet de surveiller tous les éléments qui peuvent porter atteinte à notre compétitivité.

mijn van drie weken om bij CAO maatregelen te treffen. Bij ontstentenis van een akkoord moet de regering dan vóór het einde van deze termijn van drie weken een gemotiveerde verklaring aan het Parlement voorleggen.

Het voorstel geeft overigens geen nauwsluitende definitie van het concurrentievermogen. Ten eerste kan dat niet en ten tweede behoort dat eigenlijk tot de bevoegdheid van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven. Gezien geen strikte omschrijving wordt gegeven, kan iedereen (regering én representatieve organisaties) de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven om het even wanneer bijeenroepen.

Ten derde somt het voorstel, in tegenstelling tot het ontwerp, alleen de instrumenten op die niet zijn toegelaten.

Samenvattend noemt spreker het regeringsontwerp enerzijds te beperkend, te strak qua procedure en te exhaustief wat de evaluatiecriteria betreft en anderzijds veel te ruim wat de instrumenten betreft. Het door hem ingediende wetsvoorstel vertoont op al deze punten juist de tegenovergestelde kenmerken van het ontwerp.

Ten slotte wenst de spreker het te hebben over het recent afgelopen sociaal overleg en het verband met onderhavig wetsontwerp. Ten eerste vindt hij het positief dat de afloop van de loononderhandelingen in overeenstemming is met het oogmerk om het concurrentievermogen te vrijwaren. Door de ter zake gedane aanbeveling om het overleg te verschuiven naar de paritaire comité's, zal beter rekening kunnen worden gehouden met de verschillen tussen de sectoren. Spreker is trouwens nooit voorstander geweest van interprofessionele akkoorden. Ten tweede vindt hij het negatief dat de regering — zij het ter deblokkering van het sociaal overleg — het nodig heeft gevonden zich te mengen in de discussie met betrekking tot het statuut van de vakbondsafgevaardigden en de vertegenwoordigers van de vakbonden in de KMO's. Volgens zijn fractie zijn deze punten juist niet bevorderlijk voor het concurrentievermogen of voor de economische activiteit. De realiteit is dat bedrijfsleiders van KMO's bevreesd zijn — zij het soms ten onrechte — om een vakbondsafvaardiging te aanvaarden. Het is immers opvallend dat er zoveel KMO's zijn met 46, 47 of 48 werknemers, maar dat het aantal KMO's met meer dan 50 werknemers in vergelijking zo laag ligt.

Volgens spreker staat het nu vast dat dergelijke drempels de werkgelegenheid afremmen en zelfs vernietigen. Het is een economische realiteit dat vele KMO's in staat zijn 5 tot 10 supplementaire werknemers aan te werven, maar het niet doen om de voornoemde redenen. De Regering had moeten adviseren het punt te laten vallen. Zij dient immers te waken over alle elementen die het concurrentievermogen kunnen aantasten.

b) Réponse du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques et du Plan et Ministre de l'Education nationale

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques constate que ni l'économie ni les objectifs du projet de loi ne sont mis en cause par les auteurs de la proposition de loi. Il est indispensable pour l'emploi que la compétitivité de nos entreprises soit sauvegardée.

En ce qui concerne la critique selon laquelle le projet serait trop complexe et trop précis dans la définition des critères d'évaluation, lesquels seraient en outre difficilement applicables, il concède que les statistiques sont parfois inexistantes ou insuffisantes ou ne sont disponibles que tardivement. Il est cependant indispensable de donner une définition de la compétitivité afin d'éviter toute évaluation arbitraire. Le Ministre estime donc que les critères d'évaluation ne sont nullement superflus. D'ailleurs, dans le passé aussi on a fait usage de critères. Il renvoie à titre d'illustration à l'article 26 de la loi de redressement du 22 janvier 1985 (*Moniteur belge* du 24 janvier 1985), qui instaure également comme critère d'appréciation de l'évolution de la compétitivité la notion de « coût du travail, par comparaison avec la moyenne pondérée des sept principaux partenaires commerciaux ». La loi du 27 mars 1986 (*Moniteur belge* du 28 mars 1986) attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi autorise également le Roi, à défaut d'un accord interprofessionnel aux résultats analogues, à fixer une norme de compétitivité, valable pour les années 1987, 1988 et 1989, par comparaison avec la moyenne des principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

A propos des critiques formulées à l'encontre des instruments, à savoir qu'une politique des prix serait superflue, le Ministre déclare qu'un projet de loi sur la concurrence économique, qui sera déposé prochainement au Parlement, permettra d'abandonner progressivement le système de contrôle des prix. Le Ministre doute d'ailleurs que la concurrence soit aussi forte et aussi bénéfique dans tous les secteurs. Il songe à cet égard aux secteurs qui sont structurés au niveau international, comme les secteurs énergétiques ou pharmaceutiques. En ce qui concerne la politique des prix, le Ministre souligne encore que, surtout en cas de réajustement des taux de change, il faudra toujours disposer d'un instrument qui permette de répercuter la baisse des coûts sur les prix.

En ce qui concerne la prétendue contradiction entre le deuxième et le troisième alinéa de l'article 8, § 4, le Ministre répond que, normalement, c'est le deuxième alinéa qui s'applique, c'est-à-dire que deux conditions doivent être remplies. Il se peut cependant fort bien que le Gouvernement doive faire un pas de plus et doive user de son « pouvoir d'appréciation » (3ème

b) Antwoord van de Vice-Eerste Minister, Minister van Economische Zaken en het Plan en Minister van Onderwijs

De Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken constateert dat de opzet of de doelstellingen van het ontwerp niet werden betwist door de indieners van het wetsvoorstel. Vanuit het oogpunt van de werkgelegenheid is het noodzakelijk dat het concurrentievermogen van onze bedrijven wordt gehandhaafd.

Wat betreft de kritiek dat het ontwerp te complex en te nauwkeurig zou zijn bij de definiëring van de evaluatiecriteria, die bovendien moeilijk toepasbaar zouden zijn, geeft hij toe dat statistische gegevens soms niet of onvoldoende, ofwel slechts laattijdig voorhanden zijn. Anderzijds is een definitie van het concurrentievermogen noodzakelijk teneinde een arbitraire evaluatie te vermijden. De evaluatiecriteria zijn volgens de Minister helemaal niet overbodig. Ook in het verleden zijn overigens criteria gebruikt. Hij verwijst hiervoor als illustratie naar de herstellwet van 22 januari 1985 (*Belgisch Staatsblad* van 24 januari 1985), die in artikel 26 als criterium van de ontwikkeling van het concurrentievermogen eveneens het begrip « arbeidskosten in vergelijking met het gewogen gemiddelde van de zeven voornaamste handelspartners » introduceert. Ook de wet van 27 maart 1986 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning (*Belgisch Staatsblad* van 28 maart 1986) machtigt de Koning om, bij ontstaan van een interprofessioneel akkoord met gelijkwaardig resultaat, een norm inzake het concurrentievermogen, die geldig is voor de jaren 1987, 1988 en 1989 vast te stellen en wel op grond van een vergelijking met het gemiddelde van de voornaamste handelspartners van België.

Wat betreft de kritiek op de instrumenten, met name dat een prijsbeleid overbodig zou zijn, antwoordt de Minister dat een ontwerp over de economische mededinging binnen afzienbare tijd bij het Parlement zal worden ingediend, waardoor het systeem van prijzenreglementering geleidelijk kan worden afgebouwd. De Minister betwijfelt trouwens dat de concurrentie in alle sectoren even sterk en even goed zou spelen. Hij verwijst hierbij naar internationaal gestructureerde sectoren als de energie- of de farmaceutische sector. Inzake het prijzenbeleid wijst de Minister er nog op dat er zeker bij een herschikking van de wisselkoersen toch nog een instrument nodig blijft om de kostenverlaging ook door te zetten in de prijzen.

Ten aanzien van de vermeende contradictie tussen het 2de en 3de lid van artikel 8, § 4, antwoordt de Minister dat normaliter het 2de lid van toepassing is, dat wil zeggen dat twee voorwaarden dienen te zijn vervuld. Het is echter even goed mogelijk dat de regering een stap verder moet zetten en gebruik moet maken van het « algemene beoordelingsvermogen »

alinéa). Il s'agit donc plutôt d'une complémentarité que d'une contradiction.

En ce qui concerne la procédure, le Ministre fait observer que le Gouvernement peut soumettre une déclaration motivée au Parlement dès l'expiration du délai dont les interlocuteurs sociaux disposent pour se concerter (1 mois).

Le Ministre répond ensuite à la critique selon laquelle les indicateurs utilisés dans le projet de loi ne comporteraient aucun élément interne, tel que la fiscalité indirecte.

Il souligne que l'augmentation de la fiscalité indirecte se refléterait automatiquement dans les autres indicateurs, qui eux, sont repris dans le projet et que chacun des interlocuteurs sociaux pourrait, dans ce cas, alerter le Conseil central de l'Economie.

En ce qui concerne la concertation sociale, le Ministre souligne que, contrairement à l'auteur de la proposition de loi, il croit à l'utilité d'une concertation intersectorielle. Certains problèmes se posent en effet en termes identiques dans tous les secteurs. D'une part, le Gouvernement ne souhaite pas laisser la bride sur le cou aux secteurs sans aucun cadre de référence, d'autre part, il n'a pas encore adopté de position définitive concernant les deux points qui ont été soulevés par l'auteur. Le Gouvernement souhaite tout d'abord poursuivre la concertation au sujet du statut des délégués syndicaux et de la représentation syndicale dans les PME. En ce qui concerne ce dernier point, le Gouvernement s'engage à prendre des initiatives au plus tard pour mars 1989. Le Ministre souligne en outre que la situation des PME est encore beaucoup plus difficile qu'il y paraît. Il renvoie à cet égard à la CCT n° 5 du 24 mai 1971 relative au statut des délégations syndicales du personnel des entreprises. Cette CCT aurait dû régler en grande partie la représentation syndicale dans les PME et a d'ailleurs été appliquée dans un certain nombre de secteurs.

III. — DISCUSSION GENERALE

Un membre estime que le maintien et l'amélioration de la compétitivité de notre économie devrait avoir pour effet de maintenir un solde positif à la balance des paiements.

De 1982 à 1988, l'amélioration du solde de la balance des opérations courantes est quasi continue : d'un déficit de 110 milliards en 1982, l'équilibre a été atteint en 1984 et en 1986 un surplus d'environ 139 milliards a été réalisé.

Le résultat de 1987 est un léger recul par rapport à celui de 1986 (- 34 milliards) mais les données disponibles pour 1988 laissent supposer que cette baisse ne se poursuivra pas cette année.

L'examen de la période 1982-1988 conduit cependant à distinguer deux phases.

1) De 1982 à 1985, l'amélioration est due pour l'essentiel à la croissance en volume des exportations,

(3de lid). In die zin gaat het eerder om een complementariteit dan wel om een contradictie.

Met betrekking tot de procedure merkt de Minister op dat de regering reeds op het einde van de voorgeschreven overlegtermijn tussen de sociale gesprekspartners (1 maand) een gemotiveerde verklaring aan het Parlement kan voorleggen.

Vervolgens beantwoordt de Minister de kritiek dat er geen interne elementen, zoals de indirecte fiscaliteit, vervat zouden zitten in de door het wetsontwerp gehanteerde indicatoren.

Hij wijst erop dat een verhoging van de indirecte fiscaliteit automatisch tot uiting zou komen in de andere indicatoren, die wel in het ontwerp voorkomen. Bovendien kan in dat geval elke sociale partner alarm slaan bij de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven.

Inzake het sociaal overleg beklemtoont de Minister dat hij, in tegenstelling tot de indiener van het voorstel, intersectorieel overleg nodig acht. Bepaalde problemen zijn immers identiek voor alle sectoren. Enerzijds wenst de Regering de sectoren niet zo maar los te laten zonder enig kader. Anderzijds heeft ze nog geen definitief standpunt ingenomen over beide punten die door de indiener werden besproken. De regering wenst eerst nog verder overleg over het statuut van de vakbondsafgevaardigden en over de vakbondsvertegenwoordiging in de KMO's. Met betrekking tot dit laatste punt verbindt de regering zich ertoe om ten laatste tegen maart 1989 initiatieven te nemen. Bovendien beklemtoont de Minister dat de situatie van de KMO's nog veel moeilijker ligt dan dat. Hij verwijst hierbij naar CAO n° 5 van 24 mei 1971 « betreffende het statuut van de syndicale afvaardigingen van het personeel der ondernemingen ». Die CAO zou grotendeels de vakbondsvertegenwoordiging in de KMO's moeten geregeld hebben en werd in een aantal sectoren ook uitgevoerd.

III. — ALGEMENE BESPREKING

Een lid vindt dat de vrijwaring en de verbetering van het concurrentievermogen van onze economie tot gevolg zouden moeten hebben dat onze betalingsbalans een overschot blijft vertonen.

Tussen 1982 en 1988 is het saldo op de balans van de lopende verrichtingen haast gestaag blijven verbeteren : vertrekkend van een tekort van 110 miljard in 1982, werd in 1984 het evenwicht bereikt en werd in 1986 een overschot van ongeveer 139 miljard gerealiseerd.

Het resultaat van 1987 ligt lichtjes beneden dat van 1986 (- 34 miljard), maar op grond van de voor 1988 reeds beschikbare gegevens, zal die daling dit jaar niet doorzetten.

Bij het onderzoek van de periode 1982-1988 komen nochtans twee fasen duidelijk naar voren.

1) Van 1982 tot 1985 is de verbetering in hoofdzaak toe te schrijven aan de groei van de uitvoer in

tandis que les termes de l'échange, c'est-à-dire le rapport entre l'évolution des prix à l'exportation et des prix à l'importation, restait à peu près stable.

2) En 1986, les termes de l'échange se sont nettement améliorés parce que les prix des exportations diminuaient relativement moins que ceux des importations. Ce phénomène a donc provoqué un accroissement relatif du revenu des agents économiques nationaux et explique que, cette année-là, le volume des importations ait davantage augmenté que celui des exportations; mais cette dégradation en volume était cependant trop faible pour contrebalancer l'effet positif en prix. Au total, la diminution de la valeur des exportations était largement inférieure à celle des importations et la balance des paiements s'améliorait d'environ 100 milliards (1985 : + 42 milliards; 1986 : + 139 milliards).

1987 a vu le même phénomène se reproduire mais avec une amplitude beaucoup plus faible et cette fois, avec un effet en volume supérieur à l'effet en prix, ce qui explique la légère dégradation du solde de la balance des paiements.

Cette analyse et l'observation de la situation depuis 1975 permettent de constater que les déficits de la balance des paiements renvoient non seulement aux handicaps de compétitivité mais également aux mouvements qui affectent les termes de l'échange et aux déficiences de notre structure industrielle.

L'intervenant fait observer que la sauvegarde de la compétitivité doit s'intégrer, si elle veut être crédible, dans une politique industrielle volontariste visant à remédier aux déficiences de notre structure industrielle et, par là même, à provoquer peu à peu une réorientation des exportations vers des domaines où notre pays dispose d'avantages comparatifs importants.

A ce jour, notre commerce extérieur reste encore trop centré sur des produits semi-finis à fort contenu de matières et très énergétivores.

A la suite de ses constatations, le membre pose les questions suivantes :

1) Dispose-t-on du matériel statistique adéquat susceptible de fonder l'examen de la compétitivité au travers des indicateurs retenus dans ce projet?

2) Peut-on estimer qu'il y a gain de compétitivité lorsque notre part de marché à l'exportation est en croissance dans le secteur des produits semi-finis qui, à l'avenir, sera de plus en plus concurrencé en prix par les pays en voie de développement?

Il est donc indispensable d'orienter nos exportations vers des produits à haut potentiel technologique.

3) De quelle manière ce projet s'articulera-t-il aux politiques industrielles régionales, étant donné qu'à partir du 1^{er} janvier 1989 la politique industrielle sera de la compétence des Régions?

*
* *

volume, terwijl de ruilvoet, met andere woorden de verhouding tussen de evolutie van de uitvoerprijzen en de invoerprijzen, ongeveer stabiel bleef.

2) In 1986 verbeterde de ruilvoet opvallend omdat de uitvoerprijzen relatief minder terugliepen dan de invoerprijzen. Dat verschijnsel heeft bijgevolg een relatieve toename veroorzaakt van het inkomen van de nationale deelnemers aan het economisch proces. Het legt uit waarom dat jaar het volume van de invoer sterker steeg dan dat van de uitvoer; maar die terugloop in volume was te gering om het positieve gevolg ervan op de prijzen ongedaan te maken. In totaal lag de daling van de waarde van de uitvoer ruim onder die van de invoer en de betalingsbalans verbeterde met ongeveer 100 miljard (1985 : + 42 miljard; 1986 : + 139 miljard).

In 1987 deed zich andermaal hetzelfde verschijnsel voor, maar de omvang ervan was veel geringer en ditmaal was de invloed op het volume groter dan op de prijs; dat legt uit waarom het saldo van onze betalingsbalans lichtjes terugliep.

Op grond van het bovenstaande, en rekening houdend met de ontwikkeling sinds 1975 kan worden vastgesteld dat de tekorten op de betalingsbalans niet alleen te wijten zijn aan concurrentiehandicaps, doch tevens aan bewegingen die de ruilvoet beïnvloeden en aan tekortkomingen in onze industriële structuur.

Spreker merkt op dat, wil de vrijwaring van het concurrentievermogen geloofwaardig zijn, zij een integrerend deel moet uitmaken van een voluntaristisch industrieel beleid, dat de tekortkomingen in onze industriële structuur wil verhelpen en bijgevolg geleidelijk onze uitvoer wil heroriënteren naar domeinen waarin ons land in vergelijking met andere landen over belangrijke comparatieve voordelen beschikt.

Thans blijft onze buitenlandse handel nog te zeer afgestemd op halfafgewerkte produkten, waarin veel grondstoffen en veel energie zijn verwerkt.

Na deze constatering stelt het lid de volgende vragen :

1) Zijn er passende statistieken voorhanden waarop het onderzoek van het concurrentievermogen via de in het ontwerp vervatte indicatoren kan worden gegrond?

2) Mag men stellen dat het concurrentievermogen verbetert wanneer ons marktaandeel in de uitvoer stijgt in de sector halfafgewerkte produkten, die voortaan meer en meer prijsconcurrentie zal ondervinden van de ontwikkelingslanden?

Het is dan ook onontbeerlijk onze uitvoer te gaan richten op produkten met een hoog technologisch potentieel.

3) Hoe zal het ontwerp in het gewestelijk industrieel beleid passen, aangezien dat beleid vanaf 1 januari 1989 tot de bevoegdheid van de Gewesten zal behoren?

*
* *

Un membre estime que le maintien de la compétitivité revêt une très grande importance, non seulement pour les entreprises, mais aussi pour les travailleurs, dont le sort dépend dans une large mesure de la rentabilité de leur entreprise.

L'intervenant se réjouit du fait que le projet à l'examen s'écarte à plusieurs égards des projets déposés par les précédents gouvernements.

La compétitivité n'est pas envisagée du seul point de vue du coût du travail : il est aussi tenu compte d'autres éléments.

Les entreprises doivent comprendre qu'il n'est possible de préserver la compétitivité que si l'on tient compte de tous les facteurs.

L'intervenant fait ensuite observer qu'il n'est pas aisé de fixer les critères d'évaluation. Il convient cependant que le Gouvernement crée les moyens permettant de mesurer l'évolution de ces facteurs.

Tous les facteurs ne peuvent toutefois pas être définis avec la même facilité. Il faudra tenir compte de cet élément si l'on veut que le projet à l'examen constitue un instrument de travail valable.

Le fait que le rôle des interlocuteurs sociaux soit préservé constitue un élément positif.

*
* *

Un membre estime que ce projet instaure une technique totalement nouvelle, par laquelle le Gouvernement est habilité, à l'issue d'un bref débat parlementaire, à prendre des mesures radicales, essentiellement en matière de modération salariale. Il s'agit donc en l'occurrence d'une importante innovation institutionnelle.

La distinction établie par le Conseil d'Etat entre une loi d'habilitation ordinaire et une loi de pouvoirs spéciaux est assez subtile. Le membre n'est pas convaincu que le projet de loi à l'examen puisse être considéré comme une loi d'habilitation ordinaire.

La compétitivité est fonction d'un grand nombre de facteurs. L'intervenant se réjouit de ce qu'il sera tenu compte d'éléments qualitatifs en plus des aspects quantitatifs. Il sera de la plus haute importance d'apprécier ces éléments qualitatifs avec objectivité.

L'intervenant se demande si le transfert des compétences en matière de politique industrielle n'engendrera pas de difficultés, car celle-ci a un impact considérable sur la compétitivité des Régions.

Aux termes de l'article 9, § 4, le Gouvernement peut soumettre aux Chambres législatives une déclaration motivée s'il estime que la compétitivité reste menacée. Sur la base de quels critères objectifs le Parlement pourra-t-il apprécier cette menace ? Cette appréciation risque de se faire sur des bases subjectives, si bien que des pouvoirs spéciaux seront attribués inconsidérément.

Een lid acht de handhaving van het concurrentievermogen niet alleen van zeer groot belang voor de bedrijven, maar ook voor de werknemers, die in grote mate afhangen van de rendabiliteit van hun onderneming.

Spreker verheugt zich erover dat dit ontwerp op verscheidene punten afwijkt van de door de vorige regeringen ingediende ontwerpen.

Het concurrentievermogen wordt hier niet alleen vanuit het aspect arbeidskosten bekeken. Ook andere elementen worden erin betrokken.

De bedrijfswereld moet beseffen dat de vrijwaring van de competitiviteit enkel mogelijk is indien met alle factoren rekening wordt gehouden.

Spreker merkt vervolgens op dat de bepaling van de evaluatiecriteria geen gemakkelijke opdracht is. Wel dient de Regering de middelen te creëren om de evolutie van deze factoren te kunnen meten.

Wel blijkt dat niet alle factoren zich even gemakkelijk laten definiëren. Hiermee zal rekening moeten worden gehouden indien men dit ontwerp als een variabel werkinstrument wil hanteren.

Positief is dat de rol van de sociale gesprekspartners behouden blijft.

*
* *

Volgens een lid voert dit ontwerp een totaal nieuwe techniek in waardoor de Regering na een kort parlementair debat de bevoegdheid ontvangt ingrijpende maatregelen, vooral op het vlak van de loonmatiging, te nemen. Het gaat hier dus om een belangrijke institutionele vernieuwing.

Het onderscheid dat de Raad van State maakt tussen een gewone opdrachtwet en een bijzondere-machtenwet is nogal subtiel. Het lid is er niet van overtuigd dat dit wetsontwerp als een gewone opdrachtwet kan worden bestempeld.

Het concurrentievermogen wordt bepaald door een groot aantal factoren. Spreker verheugt er zich over dat er naast de kwantitatieve aspecten ook rekening zal worden gehouden met kwalitatieve elementen. Een objectieve beoordeling ervan zal van het grootste belang zijn.

Spreker vraagt zich af of er zich geen moeilijkheden zullen voordoen ingevolge de overdracht van bevoegdheden inzake industrieel beleid dat het concurrentievermogen van de Gewesten in belangrijke mate beïnvloedt.

Volgens artikel 9, § 4 kan de Regering, wanneer zij van oordeel is dat het concurrentievermogen bedreigd blijft, bij de Kamers een gemotiveerde verklaring indienen. Op basis van welke objectieve maatstaven zal deze beoordeling door het Parlement gebeuren ? Die beoordeling dreigt op subjectieve gronden te zullen gebeuren waardoor lichtvaardig bijzondere machten zouden worden toegekend.

Conformément à l'article 8, § 4, deuxième alinéa, la compétitivité est menacée lorsque « le critère des performances à l'exportation défini à l'article 2 et au moins l'un des autres critères d'évaluation définis aux articles 3 à 6 font apparaître une dégradation ». Le membre fait observer qu'une dégradation des performances à l'exportation sera plutôt la conséquence d'une détérioration de la compétitivité. Le Gouvernement commet donc une erreur conceptuelle en prévoyant que la compétitivité est menacée dès lors que le critère des performances à l'exportation se détériore.

*
* *

Un membre estime que le projet de loi à l'examen peut devenir un instrument de politique intéressant. Un instrument de ce genre serait sans doute utile au niveau régional.

L'intervenant souligne toutefois que des problèmes peuvent se poser en ce qui concerne les critères d'évaluation. Il pourrait arriver, surtout en ce qui concerne les petites entreprises, que les différents facteurs qualitatifs et quantitatifs soient plus difficiles à intégrer dans la formule d'évaluation.

La référence à la valeur ajoutée en tant que facteur d'évaluation posera des problèmes. Il est nécessaire de disposer de meilleures statistiques et de procéder à l'automatisation des services de statistiques.

*
* *

En ce qui concerne les mesures que le Roi peut prendre pour sauvegarder ou rétablir la compétitivité (article 10 du projet), un membre se demande si l'on peut établir une certaine hiérarchie entre ces mesures et si elles peuvent être prises simultanément. Il demande ensuite quel effort sera demandé aux entreprises en ce domaine.

En ce qui concerne les notions de « coûts énergétiques » et de « coûts financiers » figurant dans le projet, le même membre demande à quelles conditions l'on pourra intervenir dans le secteur financier, d'une part, et dans le secteur énergétique, d'autre part.

*
* *

Un membre constate que les mesures prévues par le projet sont plus curatives que préventives. Il s'agit manifestement plus de rétablir la compétitivité que de la sauvegarder. Il tient par ailleurs à souligner que la formation des travailleurs et la recherche scientifique exercent également une influence sur la compétitivité. Il demande quels moyens seront réservés aux Régions en matière de formation.

Overeenkomstig artikel 8, § 4, 2de lid wordt het concurrentievermogen bedreigd wanneer « het criterium inzake de uitvoerprestaties vermeld in artikel 2 en minstens één van de andere in de artikelen 3 tot 6 vermelde criteria een achteruitgang vertonen ». Het lid merkt op dat een achteruitgang van de uitvoerprestaties het gevolg zal zijn van een verslechtering van het concurrentievermogen. De Regering maakt echter een conceptuele fout wanneer zij de vaststelling van een bedreigde competitiviteit afhankelijk maakt van het criterium inzake uitvoerprestaties.

*
* *

Volgens een lid kan onderhavig wetsontwerp een interessant beleidsinstrument worden. Misschien kan een gelijkaardig instrument op gewestelijk vlak nuttige resultaten opleveren.

Spreker waarschuwt evenwel voor problemen op het vlak van de beoordelingscriteria. Vooral inzake kleinere ondernemingen zouden de diverse kwantitatieve en kwalitatieve factoren wel eens moeilijker in de beoordelingsformule kunnen worden geïntegreerd.

Het aanwenden van de toegevoegde waarde als beoordelingsfactor zal problemen stellen. De beschikbaarheid van beter statistisch materiaal en de automatisering van de statistische diensten dringen zich op.

*
* *

Betreffende de maatregelen die de Koning kan nemen ter vrijwaring of tot herstel van het concurrentievermogen (artikel 10 van het ontwerp) vraagt een lid zich af of er een bepaalde hiërarchie tussen deze maatregelen kan worden ingevoerd en of ze simultaan kunnen worden genomen. Daarnaast wenst hij te vernemen welke inspanning op dit vlak van de bedrijven zal worden gevraagd.

Met betrekking tot de in het ontwerp gehanteerde noties « energiekosten » en « financiële kosten » vraagt hetzelfde lid onder welke voorwaarden in de financiële sector enerzijds en de energiesector anderzijds kan worden opgetreden.

*
* *

Een lid stelt vast dat dit ontwerp veeleer een curatief dan wel een preventief arsenaal van maatregelen voorziet. Blijkbaar gaat het meer om het herstellen van het concurrentievermogen dan om het vrijwaren ervan. Daarnaast wenst hij te benadrukken dat ook de vorming van de werknemers en het wetenschappelijk onderzoek een weerslag hebben op het concurrentievermogen. Hij wenst te vernemen welke middelen bestemd voor de vorming zullen worden voorbehouden voor de Gewesten.

Il s'intéresse ensuite à la notion de « principaux partenaires commerciaux », qui constitue un élément déterminant du projet, puisqu'elle définit un point de comparaison. Selon le critère envisagé, il s'agit tantôt de 5 pays (européens), tantôt de 7 (5 pays européens plus le Japon et les Etats-Unis). Des renseignements essentiels manquent à cet égard dans le projet de loi, à savoir des données comparatives sur le niveau des cotisations de sécurité sociale et des prélèvements fiscaux, sur le régime fiscal des investissements, sur la part du PNB consacrée à la recherche et au développement et, enfin, sur les formations technique et professionnelle.

*
* *

Un membre souligne que la question relative aux moyens réservés aux Régions en matière de formation n'est pas du ressort de la présente commission, mais doit plutôt être discutée lors de l'examen du budget des Voies et Moyens ou de la loi de financement.

*
* *

Un autre membre demande s'il ne conviendrait pas d'établir une distinction en fonction des secteurs, lesquels présentent en effet des caractéristiques divergentes. En ce qui concerne par ailleurs les instruments destinés à sauvegarder ou à rétablir la compétitivité (art. 10), le membre se demande si, pour ce qui est des investissements, il ne conviendrait pas de distinguer, d'une part, entre les investissements nets et bruts et, d'autre part, entre les investissements de rationalisation et les investissements créateurs d'emplois.

*
* *

Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques.

Le Ministre admet que d'autres éléments (qui n'apparaissent pas dans le projet de loi) sont également importants pour le maintien et l'amélioration de la compétitivité, à savoir, d'une part, la mise en œuvre d'une politique industrielle volontariste et, d'autre part, la diversification de la politique d'exportation par la conquête de nouveaux segments de marché.

Le Ministre souligne que 80 % de nos exportations se situent à l'intérieur de la Communauté européenne. C'est pourquoi le projet de loi compare surtout nos prestations économiques avec celles de nos partenaires commerciaux européens.

Le récent rapprochement de l'Europe de l'Ouest (surtout de l'Allemagne fédérale) avec l'U.R.S.S., sous forme de contacts commerciaux accrus, de lignes de

Vervolgens heeft hij het over de notie « belangrijkste handelspartners », die in het ontwerp een cruciale rol speelt als vergelijkingspunt. Naargelang het criterium gaat het hier over 5 (Europese) dan wel 7 (5 Europese + Japan en de VSA) landen. In het wetsontwerp ontbreekt op dit vlak essentiële informatie : met name vergelijkende gegevens over het niveau van de sociale zekerheidsbijdragen en van de fiscale afhoudingen, het fiscaal regime van de investeringen, het deel van het BNP dat wordt besteed aan onderzoek en ontwikkeling en tenslotte over de technische vorming en de beroepsopleiding.

*
* *

Een lid wijst erop dat de vraag betreffende de middelen voor vorming die worden voorbehouden aan de gewesten niet in deze commissie dient te worden beantwoord, maar eerder bij de bespreking van de Rijksmiddelenbegroting of van de financieringswet aan bod dient te komen.

*
* *

Een volgend lid vraagt zich af of er geen onderscheid moet worden gemaakt naargelang de sectoren, die immers zeer uiteenlopende kenmerken vertonen. Wat betreft de instrumenten voor het vrijwaren of herstellen van het concurrentievermogen (art. 10) vraagt het lid zich af of, met betrekking tot investeringen, geen onderscheid dient te worden gemaakt tussen enerzijds netto- en bruto-investeringen en anderzijds rationaliserende tegenover tewerkstelling scheppende investeringen.

*
* *

Antwoorden van de Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken.

De Minister is het ermee eens dat ook andere elementen (die niet in het wetsontwerp voorkomen) belangrijk zijn voor het behoud en de verbetering van het concurrentievermogen. Met name het voeren van een voluntaristisch industrieel beleid enerzijds en het diversifiëren van het exportbeleid, door het veroveren van nieuwe marktsegmenten anderzijds.

De Minister wijst erop dat 80 % van onze export zich binnen de EG situeert. Daarom werden in het wetsontwerp onze economische prestaties in de eerste plaats vergeleken met die van onze Europese handelspartners.

Betekenisvol in dit opzicht is de recente Westeuropese (vooral Westduitse) toenadering tot de USSR in de vorm van toenemende handelscontacten, kre-

crédit et d'investissements, est significatif à cet égard. Cette évolution aura naturellement une incidence sur la répartition de nos exportations, ce dont tiendra compte le modèle du FMI dont il est question dans l'article 1^{er} du projet de loi.

Le Ministre estime qu'il faut apporter une réponse nuancée à la question de savoir si l'on dispose de statistiques suffisantes (et fiables) pour rendre le projet de loi opérationnel. Il est par exemple exact qu'à défaut de statistiques, le critère « coût financier » a dû être limité au coût de l'argent (intérêt à court, moyen et long terme).

Des problèmes se posent en effet depuis longtemps à l'Institut national de statistique, qui, souvent, ne fournit pas de données ou les fournit trop tard. Le Ministre consulte actuellement des spécialistes de milieux universitaires, ainsi que de la Banque nationale et du Bureau du plan.

Il espère que ces consultations permettront d'établir un plan de réforme de l'INS pour le mois de février 1989.

Le Ministre estime par ailleurs que la conquête de nouveaux segments de marché en vue de l'exportation de produits semi-finis peut effectivement être considérée comme une amélioration de la compétitivité.

Selon le Ministre, le projet à l'examen ne fait pas obstacle au transfert de certaines compétences aux Régions et Communautés. Un volet important de la politique industrielle avait déjà été régionalisé par la loi spéciale du 8 août 1980 (les principales exceptions étaient les cinq secteurs nationaux et la politique d'exportation). C'est cependant dans la présente phase de la réforme de l'Etat que s'effectue le plus grand transfert de compétences.

Quant au projet à l'examen, son exécution ne pose pas de problèmes juridiques insurmontables. Les mesures que le Roi est habilité à prendre (article 10) se situent entièrement en dehors du nouveau cadre de compétences créé par la loi spéciale du 8 août 1988.

Ainsi, la politique des revenus (notamment les mesures de modération salariale, art. 10, 1^o) demeure une compétence nationale, tout comme la sécurité sociale (réduction éventuelle des cotisations patronales, art. 10, 4^o) ainsi que la politique financière (mesures utiles à la réduction des coûts financiers, art. 10, 3^o). La politique des prix demeurant également une compétence nationale, il en va de même en ce qui concerne la fixation des prix énergétiques. La politique énergétique proprement dite devient une compétence partiellement régionale, étant entendu que la production d'énergie et ses aspects indivisibles demeurent de la compétence de pouvoir national. Le Ministre admet cependant qu'il faudra organiser une concertation permanente entre le pouvoir national et les Régions.

dietlijnen en investeringen. Deze evolutie zal uiteraard een weerslag hebben op de verdeling van onze export, waar het IMF-model waarvan sprake in artikel 1 van dit wetsontwerp, rekening mee zal houden.

De vraag of er genoeg (en betrouwbaar) statistisch materiaal voorhanden is om het wetsontwerp operationeel te maken, dient volgens de Minister genuanceerd te worden beantwoord. Het is bijvoorbeeld juist dat bij gebrek aan statistische gegevens het criterium « financiële kosten » diende beperkt te worden tot de kosten van het geld (rentevoet op korte, middellange en lange termijn).

Er zijn inderdaad, reeds langer dan vandaag, problemen bij het Nationaal Instituut voor de Statistiek dat vaak geen, ofwel te laat gegevens verschaft. Momenteel raadpleegt de Minister echter specialisten uit universitaire middens evenals van de Nationale Bank en van het Planbureau.

Aan de hand van deze raadplegingen hoopt hij een hervorming van het NIS te kunnen opzetten tegen februari 1989.

Verder meent de Minister dat het veroveren van nieuwe marktsegmenten voor de uitvoer van halfafgewerkte produkten inderdaad kan worden beschouwd als een verbetering van het concurrentievermogen.

Onderhavig wetsontwerp is volgens de Minister niet in tegenspraak met de overdracht van een aantal bevoegdheden aan Gewesten en Gemeenschappen. Reeds door de bijzondere wet van 8 augustus 1980 werd een groot deel van het industrieel beleid geregionaliseerd (met als belangrijke uitzonderingen onder andere de 5 nationale sectoren en het exportbeleid). De grootste overdracht van bevoegdheden vindt echter plaats in de huidige fase van de staatshervorming.

Er is evenwel geen sprake van onoverkomelijke juridische moeilijkheden voor de uitvoering van onderhavig wetsontwerp. De maatregelen waartoe de Koning wordt gemachtigd (artikel 10) blijven volledig buiten het nieuwe bevoegdheidskader gecreëerd door de bijzondere wet van 8 augustus 1988.

Zo blijft de inkomenspolitiek een nationale aangelegenheid (onder andere maatregelen tot loonmatiging, art. 10, 1^o) zoals ook de sociale zekerheid (eventuele vermindering werkgeversbijdragen, art. 10, 4^o) en de financiële politiek (maatregelen om financiële kosten te verminderen, art. 10, 3^o). Ook het prijsbeleid blijft nationaal, zodat het vaststellen van de energieprijzen een nationale aangelegenheid blijft. Het energiebeleid zelf wordt deels een gewestelijke aangelegenheid, met dien verstande dat de voortbrenging van energie en de ondeelbare aspecten ervan nationaal blijven. De Minister geeft wel toe dat een permanent overleg tussen het nationale niveau en de Gewesten nodig zal zijn.

A la question de savoir si le rôle des interlocuteurs sociaux n'est pas ignoré, le Ministre répond qu'il n'y a aucune crainte à avoir à ce sujet : le projet de loi prévoit d'amples garanties en ce domaine.

C'est ainsi que la mesure des facteurs influençant la compétitivité ne sera pas faite par le Gouvernement mais par le Conseil central de l'économie, qui regroupe les syndicats et le patronat. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une innovation, mais d'un instrument qui a été développé au cours des années précédentes et que les gouvernements précédents ont déjà utilisé.

En outre, après avoir été convoqués à une concertation par le Gouvernement sur la base du rapport et de l'avis du CCE, les interlocuteurs sociaux disposent d'un délai d'un mois pour arrêter eux-mêmes, par la voie d'une CCT, des mesures sauvegardant ou rétablissant la compétitivité (art. 8, § 3).

Le Ministre partage le point de vue d'un membre selon lequel le projet à l'examen constitue un texte fondamental assurant un renouveau institutionnel à nos institutions parlementaires.

Si ce projet devient loi, tous les gouvernements à venir pourront en effet utiliser cet instrument afin de prendre des mesures de sauvegarde de la compétitivité.

En ce qui concerne l'avis du Conseil d'Etat sur la portée et la nature de l'habilitation donnée par le projet, le Ministre souligne qu'il s'agit en l'occurrence d'une loi ordinaire. La référence aux pouvoirs spéciaux ne lui paraît pas pertinente, parce que l'habilitation n'est octroyée que pour une période très limitée (2 mois) et seulement sur décision parlementaire. Il s'agit en outre de mesures bien définies que le Gouvernement pourrait prendre dans un but bien précis.

En ce qui concerne les mesures que le Roi peut prendre en vertu de l'article 10, le Ministre précise qu'il n'est en principe pas question de hiérarchie ni de simultanéité. Il n'est encore guère possible pour l'instant de préciser les efforts qui seront éventuellement demandés aux entreprises. Il se pourrait par exemple que soient prises des mesures ayant une incidence sur les taux d'intérêt ou les tantièmes.

A la question relative à l'impact de la formation des travailleurs sur la compétitivité, le Ministre répond que ce n'est pas parce que l'on connaît les budgets qui seront consacrés à la formation que l'on connaît l'incidence de cet indicateur sur la compétitivité, incidence qui est difficilement mesurable.

Le Ministre souligne par ailleurs que le projet de loi à l'examen privilégie une approche intersectorielle, étant donné que c'est également sur ce type d'approche que se base le Conseil central de l'économie. Répondant au même membre, qui demande qu'une distinction soit faite entre les investissements productifs et les investissements de rationalisation, le Ministre

Op de vraag of de inspraak van de sociale gesprekspartners niet wordt miskend antwoordt de Minister dat men hiervoor niet bevreesd dient te zijn : het wetsontwerp bevat ruime garanties op dit vlak.

Zo gebeurt de meting van de factoren die het concurrentievermogen beïnvloeden niet door de regering maar door de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, die toch vakbonden en patroons groepeerst. Het gaat hier trouwens niet om een nieuwigheid, maar om een instrument dat reeds in de voorgaande jaren werd ontwikkeld en waarvan ook vorige regeringen reeds gebruik hebben gemaakt.

Daarenboven beschikken de sociale gesprekspartners, na te zijn bijeengeroepen door de regering voor overleg op basis van het verslag en het advies van de CRB, over een termijn van 1 maand om zelf, door middel van een CAO, maatregelen te treffen om het concurrentievermogen te vrijwaren of te herstellen (art. 8, § 3).

De Minister bevestigt de opmerking van een lid dat het hier gaat om een fundamenteel ontwerp, dat voor onze parlementaire instellingen een institutionele vernieuwing inhoudt.

Zo dit ontwerp wet wordt, zullen alle toekomstige regeringen inderdaad dit instrument kunnen aanwenden om maatregelen te treffen ter vrijwaring van het concurrentievermogen.

Wat betreft het advies van de Raad van State over de draagwijdte en de aard van de opdracht die hier wordt gegeven, gaat het hier volgens de Minister eerder om een gewone wet. De verwijzing naar bijzondere machten lijkt hem niet pertinent, omdat de machtiging voor een zeer beperkte periode wordt toegekend (2 maanden), en slechts na een parlementaire beslissing. Bovendien gaat het om bepaalde, welomschreven maatregelen die de Regering zou kunnen nemen, met een welomschreven doel.

Met betrekking tot de maatregelen die de Koning volgens artikel 10 kan treffen, antwoordt de Minister dat er in principe geen sprake is van een hiërarchie noch van gelijktijdigheid. Over de inspanningen die eventueel van de bedrijven zullen worden gevraagd, kan momenteel nog niet veel worden gezegd. Tot de mogelijkheden behoren bijvoorbeeld maatregelen die de interestvoeten of de tantièmes beïnvloeden.

Op de vraag met betrekking tot de weerslag van de vorming van de werknemers op het concurrentievermogen antwoordt de Minister dat misschien wel de budgetten die aan vorming zullen worden besteed, gekend zijn, maar daarom nog niet de weerslag van deze indicator op het concurrentievermogen der ondernemingen. Het is zeer moeilijk deze weerslag te meten.

Verder wijst de Minister erop dat dit wetsontwerp een intersectoriële aanpak voorstaat, omdat ook in de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven een intersectoriële benadering wordt gehanteerd. Op de vraag van hetzelfde lid om een onderscheid te maken tussen produktieve en rationaliserende investeringen antwoordt de Minister dat er in het ontwerp expliciet al

précise que le projet ne mentionne explicitement que la formation brute de capital fixe des entreprises et les dépenses en recherche et développement. Les deux types d'investissements cités par le membre ne font d'ailleurs l'objet d'aucune statistique fiable. Seule la Banque nationale dispose de statistiques où une distinction est faite entre les investissements d'expansion et les investissements de rationalisation; il ne s'agit toutefois en l'occurrence que de déclarations d'intention faites par les entreprises concernées relativement aux investissements envisagés.

A la connaissance du Ministre, il n'existe pas, chez nos partenaires commerciaux, de législation comparable au projet de loi à l'examen. Que ces pays ne disposent pas d'un tel instrument n'implique nullement que les gouvernements concernés n'aient pas d'autres moyens légaux à leur disposition pour sauvegarder la compétitivité de leurs entreprises.

*
* *

Un membre regrette que la compétitivité soit considérée comme le critère de la prospérité. Ainsi, le projet de loi à l'examen n'est-il rien d'autre que l'énumération d'une série d'indicateurs économiques traditionnels, dont certains sont facilement mesurables, et d'autres moins.

S'il faut se réjouir du fait qu'il ne sera pas tenu compte du seul coût du travail, il convient néanmoins d'observer que les autres indicateurs socio-économiques, tels que les coûts financiers des entreprises et les prix énergétiques, sont difficilement quantifiables (cf. le commentaire des articles 4 et 5, Doc. n° 543/1, p. 5). Seul le critère « coût du travail » paraît donc facilement mesurable.

En ce qui concerne les critères qualitatifs, le membre estime qu'il faudrait tenir compte d'autres éléments, tels que la politique en matière de produits. C'est ainsi qu'un accroissement du volume des exportations ne donne aucune indication quant à la nature de la production exportée. Il peut s'agir, par exemple, de matériel militaire.

Un autre élément qualitatif important est l'aspect écologique. Ce critère prend de plus en plus d'importance dans l'évaluation de la prospérité générale. Si, par exemple, nous ne parvenons pas à épurer l'eau, certains secteurs, comme la mytiliculture et l'ostreiculture, peuvent être gravement menacés, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique pour l'emploi.

Le membre déplore ensuite que le projet de loi ne permette aucune politique à long terme. Si le Gouvernement décidait par exemple d'abandonner le nucléaire, cette décision risquerait de provoquer à court terme une hausse des prix énergétiques et, partant,

leen wordt gesproken over de bruto vaste kapitaalvorming en de uitgaven inzake onderzoek en ontwikkeling. Over de twee door het lid genoemde soorten investeringen bestaan trouwens geen betrouwbare statistieken. Alleen de Nationale Bank beschikt over statistieken die een onderscheid maken tussen expansieve en rationaliseringsinvesteringen: het gaat hier echter alleen om intentieverklaringen van de betrokken ondernemingen met betrekking tot voorgenomen investeringen.

Voorzover de Minister weet, bestaat er bij onze handelspartners geen met dit wetsontwerp vergelijkbare wetgeving. Dat dit instrument als zodanig niet bestaat in deze landen, betekent echter geenszins dat de betrokken regeringen niet over andere wetgevende maatregelen zouden beschikken om het concurrentievermogen van hun bedrijven te vrijwaren.

*
* *

Een lid betreurt dat het concurrentievermogen als de maatstaf van de welvaart wordt beschouwd. Dit ontwerp betekent dan ook niet meer dan de opsomming van een reeks traditionele economische grootheden, waarvan sommige goed en andere minder goed meetbaar zijn.

Alhoewel het lovenswaardig is dat niet alleen met de arbeidskosten rekening zal worden gehouden, dient te worden opgemerkt dat de andere sociaal-economische indicatoren — zoals de financiële kosten van de ondernemingen en de energieprijzen — moeilijk kwantificeerbaar zijn (cf. de commentaar bij de artikelen 4 en 5 — Stuk n° 543/1, blz. 5). Enkel het criterium « arbeidskosten » blijkt dus goed meetbaar te zijn.

Wat de kwalitatieve criteria betreft, is het lid van oordeel dat die anders moeten worden ingevuld. Een element waarmee rekening dient te worden gehouden is de produktpolitiek. Gunstig evoluerende uitvoerprestaties geven bijvoorbeeld geen enkele indicatie over de aard van de uitgevoerde produktie en kunnen bijvoorbeeld te wijten zijn aan de uitvoer van militaire produkten.

Een ander belangrijk kwalitatief element is de ecologische draagkracht. Dit criterium wordt steeds belangrijker als maatstaf tot meting van de welvaart in het algemeen. Wanneer we er bijvoorbeeld niet in slagen het water te zuiveren kunnen sommige sectoren — zoals de mossel- en oesterkweek — ernstig worden bedreigd, met alle nadelige gevolgen voor de tewerkstelling.

Het lid betreurt vervolgens dat het wetsontwerp een op lange termijn gericht beleid onmogelijk maakt. Een beslissing van de Regering om bijvoorbeeld de aanwending van kernenergie stop te zetten zou op korte termijn een stijging van de energieprij-

de menacer la compétitivité, mais à long terme, elle pourrait entraîner une baisse des prix énergétiques.

Le membre s'interroge enfin sur le pouvoir d'appréciation des interlocuteurs sociaux. Les derniers accords sociaux font apparaître un important glissement des secteurs faibles vers les secteurs forts. Qui défend par exemple la position des bénéficiaires d'un revenu de remplacement?

Nous évoluons de plus en plus vers une société duale. Ce phénomène ne peut être négligé, étant donné que le projet de loi à l'examen confère d'importantes compétences aux interlocuteurs sociaux.

*
* *

Un membre estime que le projet de loi est confus d'un point de vue juridique. Plusieurs notions devraient être davantage précisées. C'est ainsi par exemple qu'aucune définition n'est donnée de la notion de « compétitivité ». Il est uniquement question dans le texte de critère d'évaluation de la compétitivité. On ne trouve également aucune définition de la notion de « productivité » dont il est question à l'article 8, § 4, troisième alinéa.

L'intervenant demande pourquoi certains critères sont comparés à la moyenne des prestations des cinq principaux partenaires européens et d'autres, par contre, avec celle des sept principaux partenaires (les Etats-Unis et le Japon y compris). Il estime que tous les critères doivent être comparés tant avec les prestations des partenaires européens qu'avec celles des Etats-Unis et du Japon. Le fait que certaines statistiques ne soient pas disponibles ne peut être invoqué pour éluder cette comparaison. Il n'est en effet pas exclu que notre compétitivité évolue favorablement à l'échelon européen mais se détériore par comparaison avec le reste du monde.

Bien que le Gouvernement reconnaisse l'existence d'un grand nombre de facteurs qualitatifs, ceux-ci ne sont énumérés — et encore de manière très sommaire — qu'à l'article 6. L'intervenant est convaincu que d'autres facteurs qualitatifs, tels que le niveau de la formation professionnelle, peuvent également être quantifiés. L'article 6 devrait donc être complété.

Le membre estime par ailleurs qu'il n'y a pas de cohésion entre, d'une part, les critères d'évaluation de la compétitivité et, d'autre part, les instruments destinés à sauvegarder cette dernière. Malgré l'importance qui est accordée à l'article 5 au critère d'évaluation que constitue l'évolution des coûts énergétiques, il n'existe par exemple aucun instrument pour intervenir en ce domaine.

L'intervenant demande enfin quel usage a été fait de l'article 1^{er} de la loi du 27 mars 1986 attribuant

zen kunnen veroorzaken en het concurrentievermogen kunnen bedreigen. Op lange termijn zou die keuze evenwel tot lagere energieprijzen kunnen leiden.

Het lid stelt zich ten slotte vragen over het beoordelingsvermogen van de sociale gesprekspartners. De meest recente sociale akkoorden wijzen op een belangrijke verschuiving van de zwakkere naar de sterkere sectoren. Wie verdedigt bijvoorbeeld de positie van de personen die aangewezen zijn op vervangingsinkomens?

Meer en meer evolueren wij naar een dualistische samenleving. Aangezien dit wetsontwerp belangrijke bevoegdheden toekent aan de sociale gesprekspartners, mag dit aspect niet worden verwaarloosd.

*
* *

Een lid is van oordeel dat het wetsontwerp juridische duidelijkheid mist. Verscheidene begrippen zijn onvoldoende omschreven. Het begrip « competitiviteit » wordt bijvoorbeeld nergens gedefinieerd. In de tekst is enkel sprake van criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen. Het begrip « produktiviteit » waarvan sprake in artikel 8, § 4, derde lid wordt evenmin gedefinieerd.

Spreker wenst te vernemen waarom sommige criteria vergeleken worden met het gemiddelde van de prestatie van de vijf belangrijkste Europese handelspartners en andere daarentegen met dat van de zeven belangrijkste partners (Verenigde Staten en Japan inbegrepen). Hij is van oordeel dat alle criteria zowel met de prestaties van de Europese partners als met die van de Verenigde Staten en Japan vergeleken moeten worden. Het feit dat bepaalde statistieken niet beschikbaar zijn, mag geen argument zijn om die vergelijking uit de weg te gaan. Het is immers niet uitgesloten dat ons concurrentievermogen in Europees verband gunstig evolueert maar verslechtert in vergelijking met de rest van de wereld.

Alhoewel de Regering het bestaan van een groot aantal kwalitatieve factoren erkent, komen die enkel in artikel 6 en dan nog op een vrij summiere wijze aan bod. Spreker is ervan overtuigd dat er nog andere kwalitatieve factoren, zoals bijvoorbeeld het niveau van de beroepsopleiding, gekwantificeerd kunnen worden. Artikel 6 dient dus te worden vervolledigd.

Het lid stelt vervolgens vast dat er geen samenhang bestaat tussen enerzijds de criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen en anderzijds de instrumenten voor de vrijwaring ervan. Ondanks het feit dat in artikel 5 het belang van de evolutie van de energiekosten als evaluatiecriterium wordt opgenomen, bestaat er bijvoorbeeld geen instrument om ter zake in te grijpen.

Spreker wenst ten slotte te vernemen welk gebruik er werd gemaakt van artikel 1 van de wet van

certaines pouvoirs spéciaux au Roi. Le Ministre pourrait-il donner un aperçu chronologique de la réglementation relative à la norme de compétitivité ?

*
* *

Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques

Le Ministre réfute l'affirmation selon laquelle la compétitivité serait considérée comme le critère de prospérité. On ne peut cependant pas nier que la sauvegarde de la compétitivité soit une condition importante pour le maintien de la prospérité.

Le problème en ce qui concerne les facteurs qualitatifs est celui de la mesurabilité. Le Ministre pourrait accepter d'intégrer d'autres éléments qualitatifs à condition qu'ils soient quantifiables. Il n'est donc pas exclu que d'autres critères d'évaluation tels que le critère écologique soient ajoutés ultérieurement.

Le Ministre estime par ailleurs qu'un nombre suffisant d'autres indicateurs ont été retenus dans le modèle en plus du coût du travail et qu'aucun problème ne se pose en ce qui concerne le pouvoir d'appréciation des interlocuteurs sociaux.

Le nouvel accord social prévoit notamment l'instauration d'une cotisation patronale de 1,5 milliard de francs destinée à financer une augmentation des allocations de chômage des chômeurs âgés. Et pour les secteurs plus faibles, le mouvement syndical a pu obtenir une augmentation des salaires minimums. Il serait donc faux de prétendre que les interlocuteurs sociaux tiennent uniquement compte des revendications des secteurs les plus forts et de la population active.

En ce qui concerne la procédure, le Ministre attire l'attention sur les prérogatives du Parlement. Le Gouvernement ne pourra en effet prendre des mesures qu'après autorisation du Parlement.

Le Ministre explique ensuite que la procédure en cas de circonstances exceptionnelles diffère de la procédure ordinaire sur trois points :

1) il n'est pas nécessaire que les exportations et l'un des autres critères retenus soient menacés pour que le Gouvernement puisse intervenir; les circonstances exceptionnelles suffisent en elles-mêmes pour justifier la mise en œuvre de la procédure;

2) il n'est pas nécessaire d'attendre le rapport du Conseil central de l'économie. En cas de circonstances exceptionnelles, le Gouvernement peut demander au Conseil central de l'économie de donner un avis urgent et convoquer les interlocuteurs sociaux à une concertation urgente;

3) le délai dont disposent les interlocuteurs sociaux est d'un mois maximum, mais le Gouvernement peut imposer un délai plus court.

27 maart 1986 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning. Kan de Minister ook een chronologisch overzicht geven van de reglementering met betrekking tot de norm inzake concurrentievermogen ?

*
* *

Antwoorden van de Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken

De Minister weerlegt de bewering dat het concurrentievermogen als de maatstaf van welvaart wordt beschouwd. Het kan anderzijds niet worden ontkend dat de handhaving van de competitiviteit een belangrijke voorwaarde is om de welvaart op peil te houden.

Wat de kwalitatieve factoren betreft, stelt zich het probleem van de meetbaarheid. De Minister gaat akkoord om andere kwalitatieve elementen in te bouwen indien die kwantificeerbaar zijn. Het is dan ook niet uitgesloten dat later andere evaluatiecriteria, zoals bijvoorbeeld het ecologisch criterium, worden toegevoegd.

Voorts wordt beklemtoond dat naast de arbeidskosten voldoende andere indicatoren in het model worden opgenomen. Met betrekking tot het beoordelingsvermogen van de sociale gesprekspartners, stellen er zich volgens de Minister geen problemen.

In het nieuw sociaal akkoord wordt onder meer in een werkgeversbijdrage van 1,5 miljard frank voorzien ter verhoging van de werkloosheidsuitkeringen van de oudere werklozen. En voor de zwakkere sectoren kon de vakbeweging een verhoging van de minimumlonen bekomen. Er mag dus niet worden beweerd dat de sociale gesprekspartners enkel rekening houden met de eisen van de sterkere sectoren en van de actieve bevolking.

Wat de procedure betreft, wijst de Minister op de prerogatieven van het Parlement. De Regering kan enkel maatregelen nemen na machtiging door het Parlement.

De Minister legt vervolgens uit dat de procedure in geval van buitengewone omstandigheden op drie punten afwijkt van de gewone procedure :

1) er moet niet worden gewacht tot wanneer de uitvoerprestaties en één van de andere criteria een achteruitgang vertonen; de buitengewone omstandigheden als dusdanig volstaan om de procedure op gang te brengen;

2) er moet niet worden gewacht op het verslag van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven. De Regering kan in die buitengewone omstandigheden de Centrale Raad om een dringend advies verzoeken en de sociale gesprekspartners voor een dringend overleg bijeenroepen;

3) de periode waarover de sociale gesprekspartners beschikken bedraagt maximum één maand maar de Regering kan een kortere termijn opleggen.

Le Ministre estime également que la notion de « compétitivité » doit être définie mais qu'il est souhaitable de laisser une certaine liberté d'appréciation.

En réponse à la question de savoir pourquoi l'évolution des critères d'évaluation est comparée tantôt avec celle des sept principaux partenaires, tantôt avec celle des cinq partenaires européens, le Ministre déclare que ce choix a été fait, d'une part, sur la base des statistiques disponibles et, d'autre part, pour des raisons d'opportunité.

Bien que la suggestion d'inclure dans le modèle la formation professionnelle en tant que critère d'évaluation soit intéressante, le Ministre souligne qu'il est difficile de la quantifier.

Il fait en outre observer qu'il n'est pas nécessaire d'inclure la politique énergétique parmi les instruments (art. 10), étant donné que la législation permet déjà de bloquer les prix énergétiques ou d'imposer des diminutions de prix.

Le Ministre fournit ensuite un aperçu de la réglementation relative à la norme de compétitivité :

« 1. Les articles 34 et 35 de la loi du 11 avril 1983 portant des dispositions fiscales et budgétaires ont introduit pour la première fois en Belgique une norme légale de compétitivité : en 1983 et 1984, les coûts salariaux en Belgique ne pouvaient pas augmenter plus rapidement par rapport à 1982 que la moyenne pondérée de nos sept principaux partenaires commerciaux.

Cette norme a été respectée :

	1983	1984
(1982 = 100)	96,1	96,1

Le Gouvernement n'a donc pas eu à intervenir.

2. L'article 26 de la loi de redressement du 22 janvier 1985 reprenait la même norme pour les années 1985 et 1986, mais en la renforçant, puisque la référence devenait la moyenne des années 1982-1984, ce qui, vu l'amélioration enregistrée en 1983 et 1984, impliquait un alourdissement de la norme.

La nouvelle norme légale a été légèrement dépassée en 1986, essentiellement à la suite de la dépréciation de la livre sterling et du dollar :

	1985	1986
(1982-84 = 100)	98,8	100,8

Malgré ce dépassement, aucune mesure spécifique n'a été prise — et personne n'en a réclamé. Il apparaissait clairement, en effet, dans le courant de l'année 1986, que les conséquences favorables du contre-choc pétrolier devraient être particulièrement

De Minister is ook van oordeel dat het begrip « concurrentievermogen » moet worden gedefinieerd, maar dat het wenselijk is dat een zekere beoordelingsvrijheid wordt mogelijk gemaakt.

Op de vraag waarom de ontwikkeling van de evaluatiecriteria afwisselend vergeleken wordt met die van de zeven belangrijkste ofwel met die van de vijf Europese partners, antwoordt de Minister dat die keuze gebeurd is enerzijds op grond van de beschikbare statistieken en anderzijds omwille van opportuniteitsredenen.

Alhoewel de suggestie om de beroepsopleiding als evaluatiecriterium in het model op te nemen positief is, wijst de Minister op de moeilijke kwantificeerbaarheid ervan.

Voorts wordt erop gewezen dat het energiebeleid niet in het instrumentarium (art. 10) moest worden opgenomen aangezien de bestaande wetgeving al in de mogelijkheid voorziet om de energieprijzen te blokkeren of om prijsdalingen op te leggen.

De Minister verschafft ten slotte een overzicht van de reglementering met betrekking tot de norm inzake concurrentievermogen :

« 1. De artikelen 34 en 35 van de wet van 11 april 1983 houdende fiscale en begrotingsbepalingen voerden voor het eerst in België een norm inzake concurrentievermogen in : in 1983 en 1984 mochten de loonkosten in België niet sterker stijgen dan het gewogen gemiddelde van onze zeven belangrijkste handelspartners ten opzichte van het jaar 1982.

Die norm werd nageleefd :

	1983	1984
(1982 = 100)	96,1	96,1

De Regering hoefde dus niet in te grijpen.

2. Artikel 26 van de herstellwet van 22 januari 1985 nam dezelfde norm over voor de jaren 1985 en 1986, doch in een nog strakkere vorm, aangezien gerefereerd werd aan het gemiddelde van de jaren 1982-1984. Gezien de in 1983 en 1984 opgetreden verbetering kwam dat in feite neder op een strengere norm.

De nieuwe norm werd in 1985 in acht genomen. In 1986 werd ze evenwel lichtjes overschreden, in hoofdzaak wegens de waardevermindering van het pond sterling en de dollar :

	1985	1986
(1982-84 = 100)	98,8	100,8

Desondanks werd geen enkele specifieke maatregel genomen, en nergens is enig protest gerezen. In de loop van het jaar 1986 bleek immers duidelijk dat de vallende olieprijsen bijzonder gunstige gevolgen moesten hebben voor een land als het onze, met een

prononcées pour la Belgique, pays dont l'économie est très ouverte et qui dispose de peu de ressources énergétiques.

3. L'article 1^{er} de la loi du 27 mars 1986 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi autorisait le Roi, à défaut d'un accord interprofessionnel aux résultats analogues, à fixer une norme de compétitivité, applicable aux années 1987 à 1989, par comparaison avec la moyenne des principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

Cette disposition ne fut pas appliquée, les interlocuteurs sociaux aboutissant à un accord interprofessionnel que le Gouvernement considéra comme satisfaisant sous l'angle de la sauvegarde de la compétitivité. »

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Afin d'illustrer l'application pratique du projet et notamment l'évaluation concrète de la position concurrentielle, le Ministère remet plusieurs documents aux membres de la Commission.

Il s'agit en l'occurrence du rapport et de l'avis annuels du Conseil central de l'économie (visés à l'article 8, § 1^{er}) sur la compétitivité de l'économie belge (Bruxelles, 30 octobre 1987). Les membres reçoivent également le dossier statistique destiné à préparer l'évaluation de la position concurrentielle ainsi que des documents concernant les critères d'évaluation prévus aux articles 2, 3, 4, 5 et 6 du projet. Ces documents sont annexés au présent rapport. Le Ministre explique au moyen de ces simulations comment les différents critères d'évaluation (performances à l'exportation, coûts du travail, coûts financiers, coûts énergétiques, investissements et dépenses dans le domaine de la recherche et du développement) sont rendus opérationnels.

Il fait observer que les données sont exprimées d'abord dans les diverses monnaies nationales des pays avec lesquels est établie la comparaison, ensuite en francs belges. Dans ce dernier cas, on tient donc compte des fluctuations de change.

En réponse à la question d'un membre, le Ministre fait observer que pour exploiter les données de ces simulations, en application de la présente loi, il faut les recalculer en prenant comme base les données de 1987 à l'indice 100. Ce calcul sera effectué ultérieurement, lorsque les données de 1988 et des années suivantes seront disponibles.

Plusieurs membres font observer que le résultat diffère considérablement selon qu'on prend comme point de comparaison les cinq ou les sept principaux partenaires pour appliquer les divers critères d'évaluation. Si l'on considère par exemple les coûts salariaux en 1986 (voir annexe), la Belgique réalise une

zeer open economie en met vrij weinig energiebronnen.

3. Artikel 1 van de wet van 27 maart 1986 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning verleende de Koning bevoegdheid om, bij ontstentenis van een interprofessioneel akkoord dat een vergelijkbaar resultaat oplevert, een norm inzake het concurrentievermogen vast te stellen voor de jaren 1987 tot 1989, op grond van een vergelijking met het gemiddelde van de voornaamste handelspartners van België.

Die bepaling vond geen toepassing, omdat de sociale partners een interprofessioneel akkoord sloten, dat door de Regering inzake vrijwaring van het concurrentievermogen als bevredigend werd beschouwd. »

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Om de praktische toepassing van het ontwerp en met name de concrete evaluatie van de concurrentiepositie toe te lichten, worden door de Minister diverse documenten ter beschikking gesteld van de leden van de Commissie.

Het gaat hier over het in artikel 8, § 1 vermelde « Jaarlijks Verslag en Advies van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven over de concurrentiepositie van de Belgische economie » (Brussel, 30.10.1987). De leden ontvangen eveneens het « Statistisch Dossier ter voorbereiding van de evaluatie van de concurrentiepositie » en documenten met betrekking tot de gehanteerde evaluatiecriteria in de artikelen 2, 3, 4, 5 en 6 van het ontwerp. Deze laatste documenten zijn opgenomen in de bijlagen van dit verslag. De Minister licht aan de hand van deze simulaties toe hoe de verschillende evaluatiecriteria (exportprestatie, arbeidskosten, financiële kosten, energiekosten, investeringen en uitgaven inzake onderzoek en ontwikkeling) worden geoperationaliseerd.

Hij wijst erop dat de gegevens worden uitgedrukt, eerst in de nationale munt van de landen waarmee wordt vergeleken en vervolgens in Belgische frank. In het laatste geval wordt dus rekening gehouden met de wisselkoersevolutie.

In antwoord op een vraag van een lid wijst de Minister erop dat, om de in deze simulaties vervatte gegevens te operationaliseren, voor toepassing in deze wet, deze dienen te worden herberekend met als basis de gegevens van 1987 gelijkgesteld aan 100. Deze berekening zal later gebeuren, wanneer de gegevens van 1988 en volgende jaren beschikbaar zijn.

Verschillende leden wijzen erop dat er een cruciaal verschil is naargelang men de 5 dan wel de 7 voornaamste handelspartners kiest als vergelijkingspunt met betrekking tot diverse evaluatiecriteria. Als men bijvoorbeeld de loonkosten neemt over 1986 (bijlage) dan presteert België nog relatief goed in vergelijking

assez bonne performance par comparaison avec ses cinq partenaires commerciaux européens. Si, par contre, on considère ses sept partenaires (y compris le Japon et les USA), sa performance (exprimée en FB) est très médiocre. Un membre fait observer que du point de vue des travailleurs, il paraît extrêmement délicat de prendre en compte les coûts salariaux des Etats-Unis et du Japon. Un autre membre estime que le projet devrait prévoir pour chaque critère une comparaison distincte entre la Belgique et le Japon et les USA.

Le Ministre répond que les parts de marché de la Belgique sont comparées avec celles de ses cinq partenaires européens afin d'éviter que le dollar fausse par trop la comparaison. Pour tous les autres critères d'évaluation, c'est-à-dire pour tous les déterminants de la compétitivité, la comparaison est en principe établie avec les sept partenaires.

Ce principe ne souffre que de deux exceptions, à savoir les coûts de l'énergie et les déterminants structurels. En ce qui concerne les investissements, les différences de structures rendent les comparaisons plus significatives, et en ce qui concerne les coûts énergétiques et les dépenses en recherche et développement, les données comparables font défaut. Le Ministre souligne à cet égard que la loi pourrait éventuellement être modifiée à l'avenir en fonction de la disponibilité de données supplémentaires. Le commentaire de l'article 1^{er} du projet de loi à l'examen signale d'ailleurs que les développements futurs des travaux du Conseil central de l'économie devraient permettre d'affiner le tableau de bord sur la compétitivité.

Un membre ajoute que dans la mesure où l'économie belge s'apparente de plus en plus à une économie de sous-traitance, il deviendra de plus en plus nécessaire d'établir des comparaisons avec les pays européens faiblement développés, tels que l'Espagne et le Portugal, ou avec ceux du sud-est-asiatique.

Le Ministre répond que la modification de la liste des concurrents et partenaires commerciaux et de leur pondération est prévue dès lors que le modèle du FMI l'indiquera.

Un membre demande si, eu égard aux problèmes de fonctionnement de l'Institut national de statistique, les statistiques retenues (voir annexe) sont disponibles. Le Ministre répond que les données utilisées dans les simulations sont généralement disponibles, fût-ce parfois avec un certain retard, en particulier en matière de recherche et développement.

Un autre membre demande si, d'après les données dont il dispose actuellement, le Gouvernement estime qu'il pourrait être amené à prendre des initiatives pour 1988. Ces modèles font-ils apparaître une dégradation de la compétitivité ?

Le Ministre répond que ces données ne permettraient pas au Gouvernement de soumettre une déclaration motivée au Parlement, étant donné qu'il faut que deux témoins du tableau de bord s'allument

met de 5 Europése handelspartners. Indien men hiervoor echter de 7 partners neemt (inclusief Japan en VSA) dan wordt de Belgische prestatie zeer zwak (uitgedrukt in BF). Een lid merkt op dat het meerekenen van de loonkosten van de VSA en Japan voor de werknemers een zeer gevoelige materie uitmaakt. Een ander lid is van mening dat men in het ontwerp, voor elk criterium, in een aparte vergelijking tussen België en Japan en de VSA had moeten voorzien.

De Minister antwoordt dat de marktaandelen van België worden vergeleken met de 5 Europese partners, omdat de dollar anders het beeld teveel zou vertekenen. Voor alle andere evaluatiecriteria, dit wil zeggen voor alle determinanten van het concurrentievermogen wordt in principe vergeleken met de 7 partners.

Op dit principe zijn er slechts 2 uitzonderingen met name de energiekosten en de structurele determinanten. Inzake investeringen zijn het de structuurverschillen die de vergelijking weinig zinvol maken; inzake energiekosten en uitgaven voor onderzoek en ontwikkeling ontbreken vergelijkbare gegevens. De Minister verwijst hier naar eventuele, mogelijke wetswijzigingen in de toekomst in functie van het beschikbaar worden van supplementaire gegevens. In de commentaar bij artikel 1 van het ontwerp wordt hiernaar trouwens verwezen: de toekomstige ontwikkeling van de werkzaamheden van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven moet een verdere verfijning mogelijk maken van het analyseschema inzake het concurrentievermogen.

Een lid voegt hieraan toe dat naarmate de Belgische economie meer en meer een toeleveringseconomie wordt, er zich in de toekomst steeds meer een vergelijking zal opdringen met de economisch zwakkere Europese landen, zoals Spanje en Portugal evenals met ZO-Azië.

De Minister antwoordt dat een herziening van de concurrentie-handelspartners en hun gewicht in de toekomst voorzien is, wanneer het IMF-model dit aangeeft.

Een lid stelt de vraag naar de beschikbaarheid van de voorliggende statistische gegevens (zie bijlage). Hij denkt hierbij aan de gekende problemen met betrekking tot de werking van het NIS (Nationaal Instituut voor de Statistiek). De Minister antwoordt dat de in de simulaties opgenomen gegevens wel beschikbaar zijn, zij het soms wat laattijdig, in het bijzonder inzake onderzoek en ontwikkeling.

Een ander lid vraagt zich af of de regering, aan de hand van het voorliggende materiaal, van plan zou zijn initiatieven te nemen voor 1988. Is volgens deze modellen het concurrentievermogen bedreigd ?

De Minister antwoordt dat deze gegevens niet zouden toelaten dat de Regering een gemotiveerde verklaring ten behoeve van het Parlement zou opmaken. Zulks kan alleen wanneer er als het ware 2

simultanément, à savoir le critère des parts de marché et l'un des autres critères d'évaluation.

Un membre demande si cela signifie que dans la mesure où la compétitivité de la Belgique ne serait pas menacée sur le plan des parts de marché, on n'attacherait aucune importance aux autres critères. Il fait observer à cet égard que les effets sur les parts de marché pourraient par exemple n'apparaître qu'après six mois.

Le Ministre reconnaît que l'évolution des exportations (augmentation ou perte de parts de marché) ne peut en effet être observée qu'après un certain temps. Il est en outre évident que même en cas de stabilité des parts de marché, lui-même, en tant que Ministre des Affaires économiques proposerait des mesures si divers autres critères d'évaluation indiquaient une dégradation alarmante.

Un membre réplique qu'il faut avant tout se demander si les témoins peuvent s'allumer, c'est-à-dire si nous disposons des instruments de mesure nécessaires. Les facteurs qui influencent vraiment la compétitivité ne peuvent de toute manière pas être contrôlés. Pour illustrer ses propos, l'intervenant souligne le peu d'informations dont on dispose en matière de recherche et de développement (cf. annexe 5). De plus, ces données ne constituent pas des indices en ce qui concerne notre puissance industrielle. Il précise encore que la valeur ajoutée constitue un indice beaucoup plus adéquat que le volume des transactions commerciales.

Le Ministre approuve entièrement cette intervention. Il reconnaît qu'en ce qui concerne l'évaluation, il reste encore beaucoup à faire, et notamment à procéder à la restructuration de l'INS.

On demande pourquoi 1987 a été choisie comme année de référence. Sur ce, MM. Kubla et Hazette présentent un amendement (n° 10), visant à remplacer, dans la deuxième phrase de l'article 1^{er}, la comparaison basée sur l'année 1987 par une comparaison basée sur les variations annuelles. La comparaison des variations annuelles permet de tenir compte des modifications intervenues dans la structure géographique de notre commerce, sans référence rigide à 1987. Un des auteurs souligne en outre qu'aucune base théorique, pas même l'excédent de la balance des opérations courantes en 1987, ne justifie l'adoption de 1987 comme année de référence. Cet excédent peut en effet résulter d'autres facteurs, par exemple un ralentissement de la croissance économique par rapport au reste du monde.

Le Ministre constate que ni les syndicats ni les patrons représentés au Conseil central de l'Economie n'ont critiqué le choix de 1987 comme année de référence.

MM. Kubla et Hazette présentent à l'article 1^{er} un amendement (n° 11) visant à établir clairement la distinction entre d'une part les prestations à l'export-

knipperlichten tegelijk gaan branden, namelijk als enerzijds het criterium van de marktaandelen en anderzijds één van de andere criteria vervuld zijn.

Een lid vraagt of dit betekent dat voor zover de positie van België niet bedreigd is wat betreft marktaandelen, men gewoon geen aandacht meer besteedt aan de andere criteria. Bovendien worden de effecten op de marktaandelen misschien pas na 6 maanden zichtbaar.

De Minister geeft toe dat de evolutie van de uitvoerprestaties (toename of verlies van marktaandelen) inderdaad slechts met vertraging kan worden vastgesteld. Anderzijds is het vanzelfsprekend dat hij, als Minister van Economische Zaken maatregelen zou voorstellen indien, bij gelijkblijvende marktaandelen, verscheidene andere evaluatiecriteria een alarmerende achteruitgang zouden vertonen.

Een lid repliceert hierop dat de enige relevante vraag is of de knipperlichten wel kunnen branden, dit wil zeggen of wij wel over voldoende meetinstrumenten beschikken? De eigenlijke beïnvloedende factoren ontsnappen namelijk hoe dan ook aan onze controle. Als voorbeeld van ons beperkt potentieel aan instrumenten verwijst hij naar onze gebrekkige informatie met betrekking tot onderzoek en ontwikkeling (cf. bijlage 5). Bovendien zijn deze cijfers geen indicator van ons industrieel vermogen. Hij voegt hier nog aan toe dat de toegevoegde waarde als indicator trouwens veel waardevoller is dan het loutere omzetvolume.

De Minister kan zich volledig akkoord verklaren met voorgaande interventie. Hij geeft toe dat wat de meting betreft nog een lange weg af te leggen is, waarbij één van de etappes de herstructurering van het NIS zal zijn.

De vraag wordt gesteld waarom 1987 als referentiejaar wordt genomen. Daarop dienen de heren Kubla en Hazette een amendement (n° 10) in, ertoe strekkend in de tweede zin van artikel 1 het jaar 1987 als vergelijkingsbasis te schrappen en te vervangen door een vergelijking van de jaarlijkse variatie met die van het jaar voordien. De vergelijking van de jaarlijkse variaties laat toe rekening te houden met wijzigingen in de geografische structuur van onze handel, zonder een starre koppeling aan 1987. Bovendien wijst één van de indieners erop dat er geen theoretische basis is voor de keuze van 1987 als referentiejaar, ook niet het overschot op de balans van de lopende verrichtingen in 1987. Dit overschot kan immers ook het gevolg zijn van andere factoren, bijvoorbeeld een tragere economische groei dan in de rest van de wereld.

De Minister stelt vast dat noch de vakbonden noch de patroons enige kritiek hebben gehad op de keuze van 1987 als referentiejaar.

De heren Kubla en Hazette dienen een amendement (n° 11) in, ertoe strekkend in de tekst van artikel 1 een duidelijk onderscheid te maken tussen

tation et, d'autre part les autres critères d'évaluation. On ne peut selon eux mettre sur le même pied les prestations à l'exportation, qui résultent de la compétitivité, et les autres facteurs (comme les coûts salariaux, les prélèvements fiscaux, etc.) qui entretiennent un rapport causal avec la compétitivité.

Le Ministre estime que le projet et les simulations jointes réalisent un équilibre mais aussi une différenciation satisfaisante entre les facteurs *ex post* et *ex ante*. La critique est cependant toujours possible.

M. Bril présente un amendement (n° 1) visant à remplacer l'article 1^{er} par un nouveau texte. Celui-ci enlève d'une part à la liste des critères d'évaluation son caractère limitatif, afin de permettre que d'autres facteurs puissent être pris en considération en plus des critères proposés par le Gouvernement. L'année 1987 est par ailleurs supprimée en tant qu'année de référence et la détermination de la période de référence est laissée au Roi. L'auteur estime que cette réglementation plus souple répond mieux à la réalité économique, qui est par définition dynamique et ne peut être enfermée dans un carcan juridico-technique.

Le Ministre fait observer que cet amendement est la conséquence logique de la proposition de loi examinée antérieurement. Il renvoie dès lors à sa réponse à l'auteur de cette proposition de loi. Dans la même optique, un membre propose que les principaux éléments de l'article 1^{er}, à savoir le choix d'une période de référence, des critères d'évaluation et des partenaires avec lesquels on établit la comparaison, fassent l'objet d'un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. Ce système serait plus souple et plus commode qu'une loi fixant le tout dès à présent, car celle-ci ne pourrait être modifiée ultérieurement que par une autre loi. Il ne s'agit en effet en l'occurrence que de détails et de modalités techniques.

Le Ministre conteste qu'il s'agisse de détails. Ces spécifications lui paraissent au contraire essentielles : elles donnent une sécurité juridique à la définition des critères qui peuvent justifier la mise en œuvre de la procédure.

M. Clerfayt présente un amendement n° 16, visant à insérer un § 2 après les mots « présent chapitre », paragraphe commençant par les mots « Les critères d'évaluation sont ... », et à remplacer « § 2 » par « § 3 ». Cette subdivision lui paraît plus claire.

Le Ministre marque son accord sur cet amendement, qui améliore la présentation du texte.

Suite à l'adoption de l'amendement n° 19 à l'article 3, il y a lieu de remplacer à l'article 1^{er}, § 1, les termes « coûts du travail » par les termes « coûts salariaux ».

*
* *

enerzijds de exportprestaties en anderzijds de andere evaluatiecriteria. Men mag volgens hen immers de uitvoeringsprestaties, die een gevolg zijn van de competitiviteit, niet op gelijke voet plaatsen met de anderefactoren (zoals loonkosten, fiscale heffingen, enz...).

De Minister is van mening dat het ontwerp en de bijgevoegde simulaties een bevredigend evenwicht maar tevens een onderscheid realiseren tussen *ex post*- en *ex ante*-factoren. Kritiek blijft wel steeds mogelijk.

De heer Bril dient een amendement (n° 1) in, ertoe strekkend het artikel 1 te vervangen door een nieuwe tekst. Deze maakt enerzijds de opsomming van de evaluatiecriteria niet-limitatief, zodat naast de criteria van de Regering ruimte overblijft om nog andere mogelijke factoren in overweging te nemen. Anderzijds wordt 1987 als referentiejaar geschrapt en wordt het aan de Koning overgelaten de referentieperiode vast te stellen. Volgens de indiener beantwoordt deze meer flexibele regeling beter aan de economische realiteit, die per definitie dynamisch is en niet in een vast juridisch-technisch keurslijf is te vatten.

De Minister wijst erop dat dit amendement een logisch gevolg is van het reeds eerder besproken wetsvoorstel. Hij verwijst dan ook naar zijn antwoord aan de indiener van het wetsvoorstel. In dezelfde zin als het laatste amendement, stelt een lid voor de voornaamste elementen van artikel 1, namelijk de keuze van een referentieperiode, van de evaluatiecriteria en van de partners waarmee wordt vergeleken te laten bepalen door een in de Ministerraad overgelegd koninklijk besluit. Dit zou soepeler en handiger zijn dan nu alles al vast te leggen bij wet, zodat latere wijzigingen ook bij wet moeten gebeuren. Het gaat hier immers toch om details en technische modaliteiten.

De Minister is niet akkoord dat het om details gaat. Deze specificaties zijn volgens hem daarentegen essentieel : zij geven juridische zekerheid aan de definitie van de criteria, die het in gang zetten van de procedure kunnen verrechtvaardigen.

De heer Clerfayt dient een amendement n° 16 in, ertoe strekkend een § 2 in te voegen na « worden beschreven », deze paragraaf te laten aanvangen met « de evaluatiecriteria worden » en « § 2 » te vervangen door « § 3 ». Deze indeling lijkt hem duidelijker te zijn.

De Minister verklaart zich akkoord met dit amendement, dat een betere tekstredactie introduceert.

Tengevolge van het aannemen van het amendement n° 19 bij artikel 3, dient noodzakelijkerwijze ook in artikel 1, § 1, de term « arbeidskosten » te worden vervangen door « loonkosten ».

*
* *

Les amendements n^{os} 1 de M. Bril et 11 de MM. Kubla et Hazette sont rejetés par 13 voix contre une.

L'amendement n^o 10 de MM. Kubla et Hazette est rejeté par 12 voix contre une et une abstention. L'amendement n^o 16 de M. Clerfayt est adopté à l'unanimité.

L'article 1^{er} ainsi modifié est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 2

M. Bril présente un amendement n^o 2 tendant à supprimer l'article 2. Cet amendement découle logiquement de l'amendement n^o 1 (à l'article 1^{er}) du même auteur. Celui-ci estime en outre que l'article 2 empiète de façon inacceptable sur la responsabilité et la mission spécifique du Conseil central de l'économie et des interlocuteurs sociaux, qui constituent pourtant la pierre angulaire de notre économie de concertation.

Le Ministre fait observer que la philosophie de l'ensemble du projet n'autorise pas la suppression de l'article 2. Le projet n'a pas pour but de régenter ou de restreindre la mission du Conseil central de l'économie. Le Ministre attend en revanche de ce Conseil qu'il fasse preuve d'une certaine créativité afin que les critères puissent être affinés. Il se déclare disposé à accepter les adaptations qui pourraient lui être suggérées et renvoie une nouvelle fois au commentaire de l'article 1^{er}, dernier alinéa. Un des nouveaux critères d'évaluation pourrait être, par exemple, la dimension écologique, laquelle est toutefois difficilement quantifiable.

M. Clerfayt formule des observations concernant la notion de « parts de marché », qui lui paraît superflue. Les mots « des gains ou des pertes de parts de marché » dans la première phrase pourraient tout simplement être remplacés par les mots « la différence entre la croissance du marché à l'exportation et la croissance globale en volume des exportations de marchandises de l'UEBL. Il présente un amendement n^o 18 tendant à modifier dans ce sens la formulation de l'article 2.

Il demande par ailleurs si cet article ne concerne que les biens, à l'exclusion des services.

En ce qui concerne la notion de « parts de marché », le Ministre répond que la dénomination importe peu pourvu que la définition reste la même. Celle-ci est en tout cas claire. Il regrette par ailleurs de devoir admettre que l'on ne dispose pas de suffisamment de données en ce qui concerne les services. Les données relatives à nos partenaires commerciaux sont notamment insuffisantes. On manque en outre de données uniformes, ce qui rend la comparaison plus difficile.

Le même membre se demande si la loi sera modifiée lorsque l'on disposera de suffisamment de données relatives aux services. On ne peut en tout cas négliger

De amendementen n^o 1 (van de heer Bril) en 11 (van de heren Kubla en Hazette) worden verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n^o 10 (van de heren Kubla en Hazette) wordt verworpen met 12 tegen 1 stem bij 1 onthouding. Het amendement n^o 16 (van de heer Clerfayt) wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 1 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 2

De heer Bril dient een amendement n^o 2 in, ertoe strekkend het artikel 2 te schrappen. Dit amendement is een logisch gevolg van het amendement n^o 1 (op artikel 1) van dezelfde indiener. Bovendien tast artikel 2 volgens de indiener op ontoelaatbare wijze de verantwoordelijkheid en de eigen taak aan van de Centrale Raad van het Bedrijfsleven én van de sociale partners, die toch de hoeksteen vormen van onze overlegeconomie.

De Minister benadrukt dat de filosofie van het ganse ontwerp niet toelaat artikel 2 weg te laten. Het is niet de bedoeling de werkzaamheden van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven te binden of te beknotten. De Minister verwacht daarentegen, van deze instelling een zekere creativiteit zodat de criteria verfijnd worden. Hij is bereid tot aanpassingen indien er suggesties komen. Hij verwijst hiervoor nogmaals naar de toelichting bij artikel 1 (laatste lid). Een voorbeeld van een mogelijk nieuw evaluatiecriterium is de ecologische dimensie, criterium dat echter wel moeilijk te kwantificeren zal zijn.

De heer Clerfayt heeft bedenkingen bij de notie « marktaandelen ». Hij vraagt zich af of deze notie niet overbodig is. De uitdrukking « toename of verlies van marktaandelen » in de eerste zin kan gewoon worden vervangen door : « het verschil tussen de groei van de uitvoermarkt en de totale groei van de uitvoer van goederen van de BLEU in volume. Hij dient een amendement n^o 18 in dat ertoe strekt de redactie van artikel 2 in deze zin te wijzigen.

Daarnaast vraagt hij zich af waarom er in dit artikel alleen sprake is van goederen en of de diensten dan uitgesloten zijn.

De Minister antwoordt met betrekking tot de notie « marktaandelen » dat er een andere benaming mag gegeven worden voor zover de definitie maar dezelfde blijft. Deze laatste is in elk geval duidelijk. Daarnaast betreurt hij te moeten toegeven dat er niet genoeg gegevens met betrekking tot de diensten voorhanden zijn. Met name die met betrekking tot onze handelspartners zijn ontoereikend. Bovendien is er een gebrek aan uniforme gegevens wat de vergelijkbaarheid bemoeilijkt.

Hetzelfde lid vraagt zich af of de wet dan zal worden gewijzigd als er voldoende gegevens met betrekking tot de diensten zullen beschikbaar zijn. Men mag in

le secteur des services, parce qu'il jouera à terme un rôle plus important dans l'exportation des biens.

Le Ministre fait observer que, si les services avaient été inclus dans le projet, celui-ci risquait de susciter des plaintes pour manque de données en la matière. Le même souci de sécurité juridique a incité le Gouvernement à retenir l'ensemble des biens, et pas uniquement les produits manufacturés, pour le calcul des performances relatives à l'exportation.

*
* *

L'amendement n° 2 de M. Bril est rejeté par 13 voix contre une et l'amendement n° 18 de M. Clerfayt est rejeté par 11 voix contre une et 2 abstentions.

L'article 2 est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 3

M. Bril présente un amendement (n° 3) visant à supprimer l'article 3. Il renvoie pour la justification à son amendement n° 2.

Le Ministre renvoie lui aussi à la réponse qu'il a faite au même auteur à propos de l'amendement n° 2.

Plusieurs membres se demandent ce que recouvre exactement la notion de coûts du travail, qui est quand même essentielle. Il y a en outre un risque de confusion entre la terminologie du projet, qui fait état de coûts du travail, et celle utilisée dans les simulations (voir annexe 2), qui font état de coûts salariaux. Pour cette raison (données disponibles), MM. Gilles et Tomas présentent un amendement (n° 19) visant à remplacer les mots « coûts du travail » par les mots « coûts salariaux », et les mots « coût du travail » par les mots « coût salarial ».

Le Ministre renvoie à ce propos à l'avis du Conseil d'Etat sur l'article 3, qui fait également une différence entre coûts du travail et coûts salariaux et préconise une terminologie uniforme en la matière (p. 12). Il se dit dès lors disposé à remplacer les mots « coûts du travail » par les mots « coûts salariaux », à la condition qu'il s'agisse toujours de l'ensemble des coûts salariaux pour les employeurs et pas seulement des salaires reçus par les travailleurs.

Mme Vogels et M. Daras présentent ensuite un amendement (n° 17) visant à remplacer l'expression « sept principaux partenaires commerciaux » par l'expression « cinq principaux partenaires commerciaux ». Les auteurs estiment qu'il est plus logique et plus juste à l'égard des travailleurs belges de ne pas tenir compte du Japon ni des Etats-Unis, étant donné l'incidence des taux de change et la disparité importante sur le plan des droits des travailleurs. En Europe occidentale par contre, les conditions salariales et sociales sont comparables.

elk geval de dienstensector niet negeren want deze zal op termijn een belangrijker rol spelen in onze export van de goederen.

De Minister wijst erop dat indien de diensten toch in dit ontwerp zouden zijn opgenomen, het gevaar bestond dat klachten zouden worden ingediend omdat hierover te weinig gegevens voorhanden zijn. Dezelfde bekommernis om juridische zekerheid heeft de Regering ertoe geïnspireerd het hele goederenpakket op te nemen voor de berekening van de relatieve exportprestatie, en niet alleen de afgewerkte produkten.

*
* *

Het amendement n° 2 van de heer Bril wordt verworpen met 13 tegen 1 stem. Het amendement n° 18 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 11 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Het artikel 2 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 3

De heer Bril dient een amendement n° 3 in strekkende tot schrapping van artikel 3. Hij verwijst naar zijn amendement n° 2 voor de verantwoording.

De Minister verwijst eveneens naar zijn antwoord aan dezelfde indiener bij het amendement n° 2.

Verscheidene leden vragen zich af wat de notie arbeidskosten, die toch zeer cruciaal is, juist inhoudt. Bovendien is er een verwarring tussen het ontwerp dat spreekt van arbeidskosten en de simulaties (zie bijlage 2) die spreken van loonkosten. Omwille van deze reden (beschikbare gegevens) dienen de heren Gilles en Tomas een amendement n° 19 in, ertoe strekkend de notie « arbeidskosten » te vervangen door « loonkosten ».

De Minister verwijst hier naar het advies van de Raad van State bij artikel 3, dat ook een onderscheid maakt tussen arbeids- en loonkosten en pleit voor een éénvormige terminologie ter zake (p. 12). Hij is dan ook bereid de notie « arbeidskosten » te vervangen door « loonkosten » op voorwaarde dat het steeds blijft gaan om de totale loonkosten voor de werkgever, en niet alleen om het door de werknemer ontvangen loon.

Vervolgens dienen Mevr. Vogels en de heer Daras een amendement (n° 17) in, ertoe strekkend de uitdrukking « zeven belangrijkste handelspartners » te vervangen door « vijf belangrijkste handelspartners ». Volgens de indieners is het logischer en rechtvaardiger ten opzichte van de Belgische werknemers om Japan en de VSA buiten beschouwing te laten gezien de invloed van de wisselkoersen en de totaal verschillende situatie op het vlak van werknemersrechten. Binnen West-Europa daarentegen heersen vergelijkbare loonvoorwaarden en sociale omstandigheden.

Le Ministre rappelle que la comparaison avec nos sept partenaires principaux est la règle générale qui prévaut dans le projet en ce qui concerne les déterminants de la compétitivité. Nous devons oser accepter la comparaison avec tous nos concurrents. Là où la chose n'est pas possible, la comparaison est limitée aux cinq partenaires européens (cf. les articles 2 et 5). Le Ministre renvoie en outre au commentaire de l'article 1^{er} et aux explications des simulations figurant en annexe.

Un membre demande pourquoi il est question, dans cet article, d'une moyenne pondérée, alors que cette expression n'apparaît pas dans les autres articles. Il demande en outre comment s'opère la pondération.

Le Ministre souligne que l'article 1^{er} pose en termes généraux le principe de la pondération en ce qui concerne tous les critères d'évaluation prévus aux articles 2 à 6, lorsqu'il parle de « leur importance relative comme concurrents ». C'est précisément le principe de la pondération, à savoir la détermination de l'importance relative comme concurrent de la Belgique. Cette détermination s'opère selon le modèle du F.M.I. pour le commerce mondial et vaut pour tous les indicateurs.

M. Clerfayt réplique qu'il n'est pas logique que le principe de la pondération ne soit répété qu'à l'article 3. Il aurait été préférable d'utiliser une même terminologie pour tous les articles.

En conséquence, il présente un amendement n° 21 qui vise à modifier le texte afin de le clarifier et de l'uniformiser.

*
* *

L'amendement n° 3 de M. Bril est rejeté à l'unanimité.

L'amendement n° 17 de Mme Vogels et M. Daras est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 19 de MM. Gillet et Tomas est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 21 de M. Clerfayt est rejeté par 12 voix contre 2.

L'article 3 ainsi modifié est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 4

M. Bril présente un amendement n° 4 visant à supprimer l'article 4. Pour sa justification, il renvoie à l'amendement n° 2.

Le Ministre renvoie également à sa réponse au même auteur de l'amendement n° 2.

Un membre demande des précisions sur l'expression « entre autres ». Cela signifie-t-il que le Conseil des ministres peut ajouter arbitrairement des critères à celui de l'évolution des taux d'intérêt ?

De Minister herhaalt dat inzake de determinanten van het concurrentievermogen, de vergelijking met de 7 algemene regel is in het ontwerp. Wij moeten durven de vergelijking aangaan met al onze concurrenten. Als het niet anders kan wordt de vergelijking beperkt tot de 5 Europese partners (met name in de artikels 2 en 5). Verder verwijst hij naar de commentaar bij artikel 1 en naar de toelichtingen gegeven bij de simulaties in bijlage.

Een lid vraagt zich af waarom in dit artikel sprake is van een gewogen gemiddelde en deze uitdrukking in de andere artikels wegvalt. Bovendien wenst hij te vernemen hoe de weging gebeurt.

De Minister wijst erop dat artikel 1 in algemene termen het principe van de weging vooropstelt met betrekking tot alle evaluatiecriteria in artikel 2 tot en met 6, door met name te spreken over « hun relatief belang als concurrent ». Dat is nu juist wat de weging inhoudt, namelijk de vaststelling van het relatief belang als concurrent voor België. Dit gebeurt op basis van het IMF-model voor de wereldhandel en geldt voor alle indicatoren.

De heer Clerfayt repliceert dat het niet logisch is dat het wegingsprincipe alleen wordt herhaald in artikel 3. Een gelijkaardige terminologie voor alle artikels is verkieslijk.

Bijgevolg dient hij een amendement n° 21 in dat een tekstwijziging inhoudt met het oog op meer duidelijkheid en uniformiteit in de tekst.

*
* *

Amendement n° 3 van de heer Bril wordt eenparig verworpen.

Amendement n° 17 van Mevrouw Vogels en de heer Daras wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 19 van de heren Gillet en Tomas wordt eenparig aangenomen.

Het amendement n° 21 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het aldus gewijzigde artikel 3 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 4

De heer Bril dient een amendement n° 4 in strekkende tot schrapping van artikel 4. Voor de verantwoording verwijst hij naar amendement n° 2.

De Minister verwijst eveneens naar zijn antwoord aan dezelfde indiener bij amendement n° 2.

Een lid wenst verduidelijking bij de uitdrukking « onder meer ». Betekent dit dat de Ministerraad hier willekeurig criteria kan toevoegen, naast de rentetarieven ?

Il est, par exemple, établi que la fiscalité, et notamment l'impôt des sociétés, influence également l'évolution des coûts financiers, et donc la compétitivité.

Citant l'Exposé des motifs (p. 5), le Ministre énumère un certain nombre d'indicateurs importants des coûts financiers qui pourraient compléter le seul indicateur dont on dispose actuellement, à savoir les taux d'intérêt. Il espère pouvoir affiner cet ensemble d'indicateurs en collaboration avec le Parlement et le Conseil central de l'économie et ce, par des modifications au texte de la loi. La logique économique commande donc que l'on retienne provisoirement le mot « entre autres », étant donné que les taux d'intérêts ne sont qu'un des déterminants des coûts financiers. Sur l'insistance du même membre, le Ministre confirme que cette notion n'implique pas que le Conseil des Ministres puisse ajouter à sa guise de nouveaux indicateurs des coûts financiers par voie d'arrêté royal.

M. Clerfayt présente un amendement n° 22 allant dans le même sens que son amendement n° 21.

*
* *

L'amendement n° 4 de M. Bril est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 22 de M. Clerfayt est rejeté par 12 voix contre 2.

L'article 4 est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 5

M. Bril présente un amendement n° 5 tendant à supprimer l'article 5. Pour la justification de cet amendement, l'auteur renvoie à celle de l'amendement n° 2.

Le Ministre renvoie également à la réponse qu'il a fournie au même auteur de l'amendement n° 2.

M. Clerfayt présente un amendement n° 23 ayant le même objet que les amendements n°s 21 et 22.

Un membre fait ensuite observer que le calcul des coûts énergétiques, tel qu'il est prévu à l'article 5, est correct, mais que l'évolution de ces coûts devrait être comparée à celle enregistrée chez les 7 et non pas chez les 5 principaux partenaires commerciaux de la Belgique. Les chiffres pour les Etats-Unis et le Japon étant connus, il suffirait de les adapter. Dans certains secteurs, comme par exemple la chimie, les coûts énergétiques ont une importance capitale.

Le Ministre répond que c'est précisément parce qu'il est difficile d'établir une comparaison que pour ce critère, le Conseil central de l'économie n'a pris en considération que les 5 principaux partenaires commerciaux européens au lieu des 7.

Un membre exprime son insatisfaction en ce qui concerne le caractère conjoncturel des critères d'évaluation. Il entend par là qu'ils ont seulement été choisis en fonction des données statistiques disponibles.

Het is bijvoorbeeld een vaststaand feit dat ook de fiscaliteit en met name de vennootschapsbelasting de evolutie van de financiële kosten en dus het concurrentievermogen beïnvloedt.

De Minister citeert hierop uit de Memorie van Toelichting (p. 5) een aantal andere belangrijke indicatoren van de financiële kosten, die de rentetarieven zouden kunnen aanvullen als voorlopig enige indicator. In samenwerking met het Parlement en de Centrale Raad van het Bedrijfsleven hoopt hij dit geheel van indicatoren te kunnen verfijnen en dit via wijzigingen tot uiting te brengen in de wet. Voorlopig gebiedt de economische logica echter « onder meer » te schrijven omdat de rentetarieven inderdaad slechts één van de determinanten der financiële kosten zijn. De Minister bevestigt op aandringen van hetzelfde lid dat deze notie niet impliceert dat de Ministerraad bij koninklijk besluit zomaar nieuwe indicatoren van de financiële kosten kan toevoegen.

De heer Clerfayt dient een amendement n° 22 in met dezelfde strekking als zijn amendement n° 21.

*
* *

Het amendement n° 4 van de heer Bril wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Het amendement n° 22 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het artikel 4 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 5

De heer Bril dient een amendement n° 5 in strekkende tot schrapping van artikel 5. Voor de verantwoording verwijst hij naar amendement n° 2.

De Minister verwijst eveneens naar zijn antwoord aan dezelfde indiener van amendement n° 2.

De heer Clerfayt dient een amendement n° 23 in met dezelfde strekking als n° 21 en 22.

Vervolgens merkt een lid op dat de berekening van de energiekosten in artikel 5 gebeurt zoals het hoort, maar dat men voor de vergelijking de 7 in plaats van de 5 handelspartners zou moeten nemen. De cijfers voor de USA en Japan zijn nochtans gekend, ze dienen alleen maar te worden aangepast. In bepaalde sectoren, zoals bijvoorbeeld de chemie, zijn de energiekosten van cruciaal belang.

De Minister antwoordt dat het juist omwille van de slechte vergelijkbaarheid is dat de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven voor dit criterium niet de 7 maar de 5 Europese handelspartners heeft genomen.

Een lid is niet tevreden over wat hij noemt het conjunctureel karakter van de evaluatiecriteria. Hiermee bedoelt hij dat ze volledig zijn gekozen in functie van de beschikbare statistische gegevens.

Si l'appareil statistique s'améliore, le Gouvernement devra déposer de nouveaux projets, mais les nouveaux critères éventuels resteront conjoncturels. Il en va de même en ce qui concerne de nouveaux partenaires commerciaux éventuels. Le membre constate que le Gouvernement fait pratiquement toujours la même réponse à toutes les questions et remarques concernant le projet à l'examen, à savoir que tout s'est fait en fonction des statistiques (disponibles).

Le même membre demande ensuite pourquoi seuls les prix des vecteurs énergétiques sont pris en considération, et pas, par exemple, l'évolution des prix des matières premières (qui sont cependant essentiels pour certaines entreprises). Il se demande en outre pourquoi un terme aussi vague que le mot « vecteurs » est utilisé dans le projet. Il aurait été préférable de parler de « produits ».

En ce qui concerne les matières premières, le Ministre répond qu'il pense que leurs prix sont les mêmes pour tous les pays industriels. En ce qui concerne la remarque selon laquelle tout le projet aurait été élaboré en fonction des statistiques, il souligne que le projet n'est sans doute pas parfait mais que l'on doit utiliser les instruments dont on dispose (c'est-à-dire les statistiques). En outre, à défaut d'utiliser ces statistiques, on risquerait de ne plus pouvoir se fonder que sur les coûts salariaux.

M. Clerfayt présente un amendement (n° 25) visant à remplacer, à la cinquième ligne de l'article 5, le mot « coût » par le mot « prix ». Il estime que si l'on prend en considération l'évolution des prix en Belgique, c'est également ce même critère qu'il faut retenir pour l'étranger, et non le coût. Il souhaite voir utiliser une terminologie uniforme en la matière.

Le Ministre répond qu'il y a bien une différence entre les coûts et les prix. L'indicateur utilisé est en tout cas le prix, c'est-à-dire que les coûts énergétiques sont comparés à l'aide d'un indicateur qui tient compte des prix énergétiques.

A la demande d'un membre le Ministre communique la note technique suivante concernant les coûts énergétiques :

« Le problème des coûts énergétiques a été examiné pour la première fois en détail dans le cadre du Rapport intérimaire relatif à l'évaluation de la position compétitive, établi le 28 mai 1986.

Le secrétariat du Conseil central de l'économie s'est vu confier la tâche de sélectionner des données statistiques pertinentes en matière de coûts énergétiques. Ces données statistiques devaient

- 1) être disponibles en permanence;
- 2) être comparables à l'échelon international;
- 3) ne donner lieu qu'à un minimum de contestations méthodologiques.

Un groupe spécial fut constitué au sein du Conseil central de l'économie et chargé de rassembler des indicateurs pertinents concernant les coûts énergétiques.

Als het statistisch apparaat verbetert, zal de Regering nieuwe ontwerpen moeten indienen, maar de eventuele nieuwe criteria zullen conjunctureel blijven. Hetzelfde geldt voor eventuele nieuwe handelspartners. Het lid stelt vast dat de Regering op zowat alle vragen en opmerkingen met betrekking tot dit ontwerp steeds hetzelfde antwoord klaar heeft, namelijk dat alles is gebeurd in functie van de (beschikbare) statistieken.

Daarnaast wenst hetzelfde lid te vernemen waarom alleen de prijzen van de energiedragers en bijvoorbeeld niet de evolutie van de grondstoffenprijzen (die toch voor sommige bedrijven cruciaal zijn) in aanmerking worden genomen. Bovendien vraagt hij zich af waarom een nietszeggend woord als « vectoren » hier werd ingevoerd. Men zou beter spreken van « produkten ».

Wat de grondstoffen betreft, antwoordt de Minister dat hij denkt dat de grondstoffenprijzen voor alle industrielanden dezelfde zijn. Wat de opmerking betreft dat het hele ontwerp gemaakt is in functie van de statistieken, wijst de Minister erop dat het ontwerp wel niet perfect is maar dat men moet roeien met de riemen (= statistieken) die men heeft. Bovendien bestaat anders het gevaar dat wel eens alleen de loonkosten als criterium zouden kunnen overblijven.

De heer Clerfayt dient een amendement n° 25 in ertoe strekkend in de 5^{de} regel van artikel 5 « kostprijs » te vervangen door « prijs ». Indien men in België de evolutie van de prijzen bekijkt, dient men voor het buitenland eveneens de prijzen en niet de kostprijs te bekijken. Hij wenst hier een uniforme terminologie gebruikt te zien.

De Minister antwoordt dat er wel degelijk een verschil is tussen de kosten en de prijzen. De gebruikte indicator is alleszins de prijs, dat wil zeggen dat de energiekosten worden vergeleken aan de hand van een indicator die de energieprijzen incalculeert.

Op verzoek van een lid verstrekt de Minister de hierna volgende technische nota over de energiekosten :

« Het probleem van de energiekosten werd voor het eerst grondig behandeld in het Tussentijds Verslag inzake de beoordeling van de Concurrentiepositie, dd. 28 mei 1986.

Het secretariaat van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven kreeg de opdracht om relevante statistische gegevens op te sporen in verband met de energiekosten. Deze statistische gegevens dienden

- 1) continu beschikbaar te zijn;
- 2) op internationaal vlak vergelijkbaar te zijn;
- 3) zo weinig mogelijk aanleiding te geven tot methodologische betwistingen.

Met het oog op het verzamelen van relevante indicatoren betreffende de energiekosten werd binnen de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven een bijzondere groep samengesteld.

Lors de sa première réunion, ce groupe a constaté qu'en ce qui concerne l'évolution des prix des différentes énergies utilisées par l'industrie, deux sources permettraient d'établir une comparaison internationale entre la Belgique et une série de ses principaux partenaires commerciaux, à savoir les prix énergétiques publiés par Eurostat et les tableaux de prix de l'Agence internationale de l'énergie (OCDE).

La première source (Eurostat) est plus détaillée que la seconde (AIE) et indique les prix en fonction de l'importance des quantités achetées, mais en se limitant aux pays de la CE. La seconde source (AIE) reprend des données concernant tous les pays de l'OCDE et établit un prix moyen pour l'industrie en divisant l'ensemble des recettes financières par source d'énergie par les quantités utilisées dans l'industrie.

En principe, les chiffres de l'AIE doivent donc permettre de comparer l'évolution des coûts de la consommation énergétique dans l'industrie dans un pays déterminé de l'OCDE à celle enregistrée dans un autre pays de cette organisation étant donné que tant la quantité consommée que le prix moyen sont connus.

Le groupe de travail a ensuite consulté les différents comités de l'énergie, à savoir le Comité de concertation et de contrôle du pétrole, le Comité de contrôle de l'électricité et du gaz et le Conseil national consultatif de l'industrie charbonnière. Cette consultation a permis d'évaluer les mérites respectifs des deux sources pour l'établissement de comparaisons internationales et de choisir d'autres sources plus adéquates lorsque cela s'avérait nécessaire.

Les réponses fournies par le Comité de concertation et de contrôle du pétrole et le Comité de contrôle de l'électricité et du gaz, ainsi que les discussions que le groupe de travail a consacrées à ces réponses, ont montré qu'aucune des deux sources ne répond à une série de critères importants d'exploitation, à savoir la rapidité de parution, la fiabilité et la comparabilité internationale. Il est apparu qu'il n'existait aucune autre source d'information plus adéquate concernant l'évolution des coûts de la consommation énergétique dans l'industrie.

En ce qui concerne la rapidité avec laquelle les données sont disponibles, le groupe de travail a constaté que les statistiques de l'Agence internationale de l'énergie d'avril 1986 ont seulement permis d'établir des comparaisons internationales pour l'année 1984. Les statistiques d'Eurostat n'ont pas davantage permis d'établir des comparaisons portant sur une période plus récente.

En ce qui concerne la fiabilité, de sévères critiques ont été formulées quant aux prix indiqués et plus encore au sujet des statistiques de l'AIE relatives aux quantités utilisées par l'industrie belge, ce qui laisse présumer que les mêmes problèmes se posent pour d'autres pays.

Tijdens zijn eerste vergadering heeft deze groep vastgesteld dat er omtrent het prijsverloop van de verschillende door de industrie gebruikte energiedragers twee bronnen aanwezig zijn die een internationale vergelijking tussen België en een aantal van zijn belangrijkste handelspartners zouden kunnen mogelijk maken, namelijk de energieprijzen gepubliceerd door Eurostat en de prijstabellen van het Internationaal Energie Agentschap (OESO).

De eerste bron (Eurostat) is gedetailleerder dan de tweede (IEA); zo geeft zij de prijzen volgens de grootte van de afgenomen hoeveelheden maar beperkt zich tot de EG-landen. De tweede bron (IEA) bevat gegevens voor alle OESO-landen en berekent een gemiddelde prijs voor de industrie door de totale geldelijke ontvangsten per energiebron te delen door de door de industrie gebruikte hoeveelheden.

In principe is het dus mogelijk met de IEA-gegevens de evolutie van de kosten van het energieverbruik door de industrie in een bepaalde OESOLidstaat te vergelijken met de evolutie in een andere lidstaat omdat zowel de verbruikte hoeveelheid als de gemiddelde prijs gekend zijn.

De werkgroep heeft nadien de verschillende energiecomités hierover geraadpleegd, namelijk het Overleg- en Controlecomité voor de Petroleum, het Controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas en de Nationale Adviserende Raad voor de Steenkoolnijverheid. Op die wijze kon geoordeeld worden omtrent de geschiktheid van beide bronnen bij het doorvoeren van internationale vergelijkingen en zo nodig konden eventueel andere, meer geschikte bronnen aangewezen worden.

Uit de ontvangen antwoorden, namelijk die van het Overleg- en Controlecomité voor de Petroleum en van het Controlecomité voor de Elektriciteit en het Gas en uit de besprekingen die de werkgroep aan deze antwoorden wijdde, bleek dat beide bronnen niet voldoen aan een aantal belangrijke operationele criteria, namelijk snelle beschikbaarheid, betrouwbaarheid en internationale vergelijkbaarheid. Een andere meer geschikte informatiebron omtrent de kostenevolutie van het energieverbruik in de industrie bleek niet aanwezig te zijn.

Wat de snelheid betreft waarmee de gegevens beschikbaar komen, stelde de werkgroep vast dat op basis van de gegevens van het Internationaal Energie Agentschap in april 1986 slechts internationale vergelijkingen voor het jaar 1984 konden opgesteld worden. Ook de Eurostat-gegevens lieten geen vergelijking voor een recentere periode toe.

Aangaande de betrouwbaarheid werden er ernstige bezwaren geopperd tegen de vermelde prijzen en meer nog tegen de gegevens van het IEA wat betreft de in België door de industrie verbruikte hoeveelheden waarbij men kan vermoeden dat voor andere landen dezelfde problemen bestaan.

Il est évident que l'incertitude qui règne en ce qui concerne la fiabilité a également fait planer un doute sur la valeur des comparaisons internationales entre les coûts de l'énergie utilisée à des fins industrielles. Il convient en outre de noter que seule l'AIE publie des statistiques concernant le Japon et les Etats-Unis. Ces deux pays figurent parmi les sept partenaires commerciaux de la Belgique sur lesquels porte la comparaison de l'évolution des coûts salariaux.

Il s'est avéré totalement impossible d'établir sur la base des statistiques disponibles des prévisions concernant l'évolution des coûts de l'énergie utilisée à des fins industrielles, alors que cette évolution constitue pourtant un aspect important de la définition d'un indicateur important.

Les constatations faites par le groupe de travail l'ont amené à conclure qu'il était à ce moment impossible d'établir des indicateurs valables concernant l'évolution des coûts énergétiques auxquels doivent faire face les entreprises établies en Belgique et chez nos principaux partenaires commerciaux.

Certains experts consultés avaient cependant estimé qu'il serait éventuellement possible de réunir à court terme un certain nombre de données qui permettraient de mieux cerner ce problème.

Le CCE avait dès lors insisté auprès du Ministre des Affaires économiques pour qu'il ordonne aux instances compétentes en la matière de poursuivre leurs travaux de manière à recueillir les données utiles relatives à la Belgique et à ses partenaires commerciaux et de communiquer les résultats de leur travail au Conseil.

Etant donné qu'il était extrêmement difficile d'établir un indicateur de prix unique, fiable et comparable, qui tienne compte de l'évolution du prix des différents produits énergétiques ainsi que de l'importance relative de chacun de ceux-ci dans l'ensemble de la consommation énergétique industrielle, on a choisi d'utiliser des données par produit énergétique, exprimée en Ecu, en établissant pour l'électricité et le gaz une distinction en fonction de l'importance de la consommation industrielle.

De heersende onzekerheid omtrent de betrouwbaarheid heeft uiteraard ook tot gevolg dat de waarde van internationale vergelijkingen van de energiekosten voor de industrie twijfelachtig was. Bovendien moet worden aangestipt dat alleen het IEA gegevens over Japan en de Verenigde Staten publiceert. Beide landen behoren tot de zeven handelspartners van België waarmee de loonkostenevolutie vergeleken wordt.

Het opstellen van vooruitzichten omtrent de evolutie van de energiekosten voor de industrie, toch een belangrijk aspect voor een geschikte indicator, leek op basis van de beschikbare bronnen helemaal onmogelijk.

Gelet op de bevindingen van de werkgroep kon gesteld worden dat het op dat ogenblik niet mogelijk was geldige indicatoren op te stellen met betrekking tot de evolutie van de door de bedrijven gedragen energiekosten in België en bij zijn belangrijkste handelspartners.

Een aantal geraadpleegde deskundigen waren wel van mening dat het eventueel mogelijk zou zijn op korte termijn een aantal gegevens te verzamelen die meer licht konden werpen op de problematiek.

De CRB had daarom bij de Minister van Economische Zaken aangedrongen om de ter zake bevoegde instanties te gelasten hun werkzaamheden met het oog op het verzamelen van de nodige gegevens voor België en zijn handelspartners voort te zetten en de resultaten ervan ter beschikking te stellen van de Raad.

Omdat het uiterst moeilijk was, één betrouwbare vergelijkbare prijsindicator op te stellen van de energieprijzen die rekening houdt met de prijsevolutie van de verschillende energiedragers en het respectieve gewicht van deze energiedragers in het totale industriële energieverbruik, werd derhalve geopteerd voor het gebruik van prijsgegevens in ECU per energievorm, met voor elektriciteit en gas een onderscheid naar gelang van de omvang van het industrieel gebruik.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu synthétique des différentes données :

In onderstaande tabel worden de verschillende gegevens op synthetische wijze weergegeven :

Coûts énergétiques	Energiekosten					
Prix en Ecus des différentes formes d'énergie industrielle	Prijzen in Ecu voor de verschillende vormen van industriële energie					
	1981	1982	1983	1984	1985	1986
Fuel lourd — prix à la tonne en Ecus						
<i>Zware stookolie — prijs per ton in Ecu</i>						
Belgique — België		166,6	187,8	224,7	268,6	168,0
Moyenne des cinq — Gem. 5		185,1	195,1	229,7	278,0	179,9
Charbon industriel — prix par TCE en Ecus						
<i>Industriële steenkool — prijs per TCE in Ecu</i>						
Belgique — België		98,0	96,7	95,6	104,6	—
Moyenne des cinq — Gem. 5		81,3	90,9	92,6	95,4	—
Electricité à usage industriel — prix par 100 kw en Ecus						
<i>Industriële steenkool — prijs per 100 kw in Ecu</i>						
1,25 GWh par an						
<i>1,25 GWh per jaar</i>						
Belgique — België		7,1	7,6	7,7	8,2	8,1
Moyenne des cinq — Gem. 5		6,9	7,4	7,7	8,2	8,6
10 GWh par an						
<i>10 GWh per jaar</i>						
Belgique — België		5,9	6,4	6,4	6,9	6,8
Moyenne des cinq — Gem. 5		5,8	6,2	6,5	6,8	7,1
24 GWh par an						
<i>24 GWh per jaar</i>						
Belgique — België		5,1	5,6	5,5	5,9	5,8
Moyenne des cinq — Gem. 5		5,0	5,2	5,5	5,7	5,8
Gaz industriel — prix par GJ en Ecus						
41 860 GJ par an						
<i>Industriegas — prijs per GJ in Ecu</i>						
41 860 GJ per jaar						
Belgique — België		5,7	5,8	6,2	6,9	6,4
Moyenne des cinq — Gem. 5		5,6	n.b.	5,9	6,4	6,0
418 600 GJ par an						
<i>418 600 GJ per jaar</i>						
Belgique — België		5,1	5,2	5,6	6,3	5,8
Moyenne des cinq — Gem. 5		5,3	5,5	5,5	6,1	5,7

Il ressort de ces différentes données que les prix pratiqués en Belgique, par rapport à ceux de ses cinq concurrents européens :

- ont presque toujours été inférieurs en ce qui concerne le fuel lourd;
- ont toujours été plus élevés en ce qui concerne le charbon;
- ont été quasiment identiques en ce qui concerne l'électricité;
- ont été supérieurs ces dernières années en ce qui concerne le gaz.

Dans le dossier statistique préparatoire à l'évaluation de la position compétitive (doc. CCE 1987/393, du 28 septembre 1987, pp. 30-32) la préférence a finalement été donnée à l'établissement d'un indicateur de prix par produit énergétique sur la base des prix énergétiques relevés par la Commission européenne. Ces données sont exprimées dans l'unité calorique appropriée et converties en Ecus. L'inconvénient réside dans le fait que cette source ne fournit aucune donnée pour les Etats-Unis et le Japon. »

*
* *

L'amendement n° 5 de M. Bril est rejeté par 13 voix contre une.

L'amendement n° 23 de M. Clerfayt est rejeté par 12 voix contre une et une abstention. L'amendement n° 25 du même auteur est rejeté par 12 voix contre 2.

L'article 5 est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 6

L'amendement n° 24 de M. Clerfayt tend à remplacer les mots « par comparaison avec celle des cinq » par les mots « par comparaison à celle de la moyenne pondérée chez les cinq ».

L'auteur estime qu'il faut favoriser la clarté et l'homogénéité (même formulation qu'à l'article 3).

L'amendement n° 6 de M. Bril tend à supprimer cet article. Pour la justification, l'auteur renvoie à celle de l'amendement n° 2 à l'article 2.

L'amendement n° 20 de Mme Vogels et M. Daras tend à insérer un article 6bis qui prévoit qu'à partir de 1992, l'aspect écologique sera ajouté aux déterminants structurels de la compétitivité.

Il est indéniable que le facteur écologique devient de plus en plus important pour le bien-être en général et pour le climat dans lequel se font les investissements et en particulier pour le positionnement des produits.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques demandera au Conseil central de

Uit deze verschillende gegevens kon afgeleid worden dat de prijzen in België in vergelijking met zijn 5 Europese concurrenten voor :

- zware stookolie bijna steeds lager lagen;
- steenkool steeds hoger waren;
- elektriciteit doorgaans nagenoeg op hetzelfde peil lagen;
- gas de laatste jaren hoger lagen.

In het Statistisch dossier ter voorbereiding van de evaluatie van de Concurrentie (doc. CRB 1987/393, dd. 28 september 1987, blz. 30-32) wordt definitief gekozen voor het opstellen van een prijsindicator per energiedrager op basis van energieprijzen opgetekend door de EG-Commissie. Deze gegevens worden uitgedrukt in de desbetreffende maatstaf voor het calorische vermogen en omgerekend in ECU. Het nadeel blijft echter dat in deze bron geen cijfers beschikbaar zijn voor de Verenigde Staten en Japan. »

*
* *

Het amendement n° 5 van de heer Bril wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Het amendement n° 23 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 12 tegen 1 stem en 1 onthouding, het amendement n° 25 (van dezelfde auteur) wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het artikel 5 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 6

Het amendement n° 24 van de heer Clerfayt strekt ertoe de woorden « in vergelijking met de evolutie bij de vijf » te vervangen door « in vergelijking met de evolutie van het gewogen gemiddelde bij de vijf ».

De auteur is van oordeel dat duidelijkheid en uniformiteit (zelfde formulering als in artikel 3) moeten worden nagestreefd.

Het amendement n° 6 van de heer Bril strekt ertoe dit artikel weg te laten. Voor de verantwoording kan worden verwezen naar amendement n° 2 bij artikel 2.

Het amendement n° 20 van Mevrouw Vogels en de heer Daras strekt ertoe een artikel 6bis in te voegen waardoor het ecologisch draagvlak vanaf 1992 als een structurele determinant van het concurrentievermogen in het model wordt opgenomen.

Het kan niet worden ontkend dat de ecologische factor steeds belangrijker wordt voor de welvaart in het algemeen en voor het investeringsklimaat en de positionering van de produkten in het bijzonder.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken zal door de Centrale Raad voor het

l'économie d'examiner si ce critère qualitatif peut être quantifié dans un délai raisonnable.

L'amendement n° 20 est dès lors retiré.

Un membre estime que le critère écologique ne peut être utilisé comme base de comparaison. Le facteur fait partie d'une politique globale en matière de produits et ne peut en être dissocié.

Un membre demande ensuite comment sera calculée la moyenne nationale des dépenses en recherche et développement, étant donné que ces dépenses varieront d'une Communauté et d'une Région à l'autre.

Le Ministre déclare que ces dépenses diffèrent déjà d'une région et d'une entreprise à l'autre dans un Etat centralisé. Le calcul d'une moyenne nationale ne présente aucune difficulté spécifique pour un Etat fédéral : il suffit d'additionner les dépenses effectuées aux différents niveaux de pouvoir et de diviser le total par le Produit Intérieur Brut du pays.

*
* *

L'amendement n° 24 de M. Clerfayt est rejeté par 12 voix contre 2.

L'amendement n° 6 de M. Bril est rejeté par 13 voix contre une.

L'article 6 est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 7

Un membre demande que la notion d'interlocuteurs sociaux soit définie de façon plus précise.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques fait remarquer que cette terminologie a été utilisée à plusieurs reprises dans des lois antérieures. Le Conseil d'Etat n'a d'ailleurs formulé aucune observation à ce sujet.

L'article 7 est ensuite adopté par 12 voix contre 2.

Art. 8

L'amendement n° 7 de M. Bril vise à supprimer le § 1^{er}, troisième alinéa, étant donné que cette disposition est devenue sans objet par suite des amendements nos 2 à 6.

L'amendement n° 12 de MM. Kubla et Hazette vise à remplacer à la fin de la première phrase du § 2, les mots « à une concertation » par les mots « à une concertation tripartite ». Cette limitation devrait contribuer à accélérer la procédure et à la rendre plus efficace.

Le Ministre rappelle notre riche tradition en matière de concertation sociale. Tous les interlocuteurs sociaux doivent avoir la possibilité de prendre

Bedrijfsleven laten onderzoeken of dit kwalitatief criterium binnen een redelijke termijn gekwantificeerd kan worden.

Het amendement n° 20 wordt vervolgens ingetrokken.

Een lid is van oordeel dat het ecologisch criterium niet als vergelijkingsbasis kan worden gebruikt. Deze factor maakt deel uit van een globale produktpolitiek en kan hiervan niet losgekoppeld worden.

Vervolgens wordt de vraag gesteld op welke wijze het nationaal gemiddelde van de uitgaven inzake onderzoek en ontwikkeling zal worden berekend aangezien de inspanningen van de Gemeenschappen en de Gewesten niet dezelfde zullen zijn.

Volgens de Minister zijn ook reeds in een gecentraliseerde Staat die uitgaven verschillend naargelang het gewest en het bedrijf. Het berekenen voor een federale Staat van een nationaal gemiddelde levert geen specifieke moeilijkheden op : het volstaat de uitgaven gedaan op de verschillende niveaus op te tellen, en te delen door het Bruto Binnenlands Produkt van het land.

*
* *

Het amendement n° 24 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het amendement n° 6 van de heer Bril wordt verworpen met 13 stemmen tegen 1.

Artikel 6 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 7

Een lid wenst een preciezere omschrijving van het begrip « sociale gesprekspartners ».

De Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken legt uit dat deze terminologie in vroegere wetten herhaaldelijk werd gebruikt. De Raad van State heeft trouwens hierover geen enkele opmerking gemaakt.

Artikel 7 wordt vervolgens aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 8

Het amendement n° 7 van de heer Bril strekt ertoe § 1, derde lid, weg te laten aangezien die bepaling ingevolge de amendementen nos 2 tot 6 zonder voorwerp geworden is.

Het amendement n° 12 van de heren Kubla en Hazette strekt ertoe op het einde van de eerste zin van § 2 de woorden « voor overleg » te vervangen door « voor een drieledig overleg ». Deze beperking zal de procedure doeltreffender en sneller laten verlopen.

De Minister herinnert aan onze rijke traditie inzake sociaal overleg. Alle sociale gesprekspartners moeten de mogelijkheid krijgen aan het overleg deel

part à la concertation. Limiter celle-ci n'entraînerait d'ailleurs aucun gain de temps.

L'amendement n° 13 de MM. Kubla et Hazette vise à supprimer le § 3 afin d'alléger la procédure et d'accroître son efficacité.

L'amendement n° 14 de MM. Kubla et Hazette vise à remplacer au § 4, premier alinéa, les mots « Si, après l'expiration du délai prévu au § 3, le Gouvernement estime ... » par les mots « Si, sur base du rapport et de l'avis du Conseil central de l'économie, et après la concertation tripartite, le Gouvernement estime ... » et découle des amendements n°s 12 et 13.

L'amendement n° 8 de M. Bril vise à supprimer le deuxième alinéa du § 4, comme suite logique aux amendements n°s 2 à 6.

L'amendement n° 9 de M. Bril vise à remplacer le troisième alinéa du § 4 par une autre disposition, qui, selon l'auteur, est plus concise, plus claire et plus complète. D'un point de vue légistique, il est préférable d'éliminer du texte toutes les digressions superflues.

L'amendement n° 28 en ordre principal de M. Clerfayt tend à supprimer le troisième alinéa du § 4. L'alinéa précédent rend cette disposition superflue. On ne peut en outre laisser un pouvoir d'appréciation trop important au Gouvernement.

M. Clerfayt présente en ordre subsidiaire les amendements n° 29, 30 et 31.

L'amendement n° 29 tend à supprimer le deuxième alinéa du § 4, étant donné que le maintien du troisième alinéa rend cette disposition superflue.

L'amendement n° 30 tend à supprimer les mots « en ce compris la productivité » au troisième alinéa du § 4. Il est absurde et même dangereux d'utiliser comme critère d'évaluation dans le projet une notion qui ne peut être définie et dont le mode de calcul ne peut être précisé.

L'amendement n° 31 tend à compléter le § 4, deuxième alinéa. La dégradation des performances à l'exportation résulte le plus souvent d'une détérioration des critères énoncés aux articles 3 à 6. La compétitivité peut être gravement menacée sans que les performances à l'exportation ne présentent une dégradation.

Le Ministre se rallie à ce point de vue, mais fait remarquer que, s'il n'y a pas encore de dégradation au niveau des parts de marché, le Gouvernement dispose du temps nécessaire pour affronter le problème par les voies législatives habituelles.

Un membre fait observer que le Conseil central de l'économie devrait également pouvoir disposer d'un pouvoir d'appréciation plus important.

Le Ministre souligne que la compétence du Conseil central de l'économie ne se limite certainement pas à un simple exercice de remplissage : le Conseil peut à tout moment suggérer des mesures au Gouvernement.

te nemen. Dit overleg beperken zou trouwens geen tijdsbesparing opleveren.

Het amendement n° 13 van de heren Kubla en Hazette strekt ertoe § 3 weg te laten teneinde de procedure te vereenvoudigen en doeltreffender te maken.

Het amendement n° 14 van de heren Kubla en Hazette strekt ertoe in de eerste zin van § 4 de woorden « wanneer de Regering, na het verstrijken van de termijn bepaald in § 3, van oordeel is ... » te vervangen door « wanneer de Regering, op basis van het verslag en van het advies van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en na het driedig overleg, van oordeel is ... » en vloeit voort uit de amendementen n°s 12 en 13.

Het amendement n° 8 van de heer Bril strekt ertoe het tweede lid van § 4 weg te laten als logisch gevolg van de amendementen n°s 2 tot 6.

Het amendement n° 9 van de heer Bril strekt ertoe het derde lid van § 4 door een andere bepaling te vervangen. Deze bepaling is volgens de indiener beknopter, duidelijker en vollediger. Het is vanuit legistiek oogpunt wenselijk af functionele uitweidingen uit de tekst te verwijderen.

Het amendement in hoofddorde n° 28 van de heer Clerfayt strekt ertoe het derde lid van § 4 weg te laten. Deze bepaling wordt door het vorig lid overbodig gemaakt. Bovendien mag geen té grote beoordelingsbevoegdheid aan de Regering worden overgelaten.

In bijkomende orde stelt de heer Clerfayt de amendementen n°s 29, 30 en 31 voor.

Het amendement n° 29 beoogt het tweede lid van § 4 weg te laten aangezien deze bepaling overbodig is bij het behoud van het derde lid.

Het amendement n° 30 strekt ertoe in het derde lid van § 4 de woorden « met inbegrip van de produktiviteit » weg te laten. Het is weinig zinvol en bovendien gevaarlijk om een begrip dat niet gedefinieerd en berekend kan worden als evaluatiecriterium in het ontwerp op te nemen.

Het amendement n° 31 strekt ertoe § 4, tweede lid, aan te vullen. De achteruitgang van de uitvoerprestaties is meestal een gevolg van een verslechtering van de in artikelen 3 tot 6 vermelde criteria. Het concurrentievermogen kan ernstig bedreigd worden terwijl de uitvoerprestaties nog geen achteruitgang vertonen.

De Minister beaamt dit, maar merkt op dat indien er nog geen achteruitgang is van de marktaandelen, de Regering over de tijd beschikt om dit probleem weg te werken via de gebruikelijke wetgevende wegen.

Een lid merkt op dat ook de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven over een grotere beoordelingsbevoegdheid moet kunnen beschikken.

De Minister beklemtoont dat de bevoegdheid van de Centrale Raad zeker niet beperkt wordt tot een loutere invuloefening maar dat hij daarentegen op elk ogenblik aan de Regering maatregelen kan suggereren.

Un membre demande si le pouvoir des interlocuteurs sociaux ne devrait pas être limité à l'adoption de mesures susceptibles de figurer dans une convention collective de travail. Est-il souhaitable qu'ils puissent suggérer des mesures pour des matières qui ne relèvent pas de leur compétence, comme par exemple les prix énergétiques ?

Le Ministre répond que les interlocuteurs sociaux doivent pouvoir être associés à la sauvegarde de la compétitivité dans son ensemble et qu'ils doivent avoir la possibilité de proposer un ensemble global de mesures.

*
* *

L'amendement n° 7 de M. Bril est rejeté par 13 voix contre une.

Les amendements n°s 12, 13 et 14 de MM. Kubla et Hazette sont rejetés par 12 voix contre une et une abstention.

Les amendements n°s 8 et 9 de M. Bril sont rejetés par 13 voix contre une.

Les amendements n°s 28, 29, 30 et 31 de M. Clerfayt sont rejetés par 12 voix contre une.

L'article 8 est adopté par 12 voix contre 2.

Art. 9

Un membre demande quel intérêt il y a à faire une distinction entre la procédure ordinaire et la procédure en cas de circonstances exceptionnelles, d'autant plus que, conformément à l'article 8, § 4, troisième alinéa, le Gouvernement dispose déjà d'un important pouvoir d'appréciation dans le cadre de la procédure ordinaire. Quelle différence y a-t-il entre l'article 8, § 4, troisième alinéa et l'article 9 ? Le membre estime qu'en cas de circonstances exceptionnelles, le Gouvernement peut prendre des mesures en vertu de l'article 8, § 4, troisième alinéa et que l'article 9 est dès lors superflu.

Le Ministre renvoie à l'explication qu'il a fournie au cours de la discussion générale.

L'amendement n° 51 de MM. Kubla et Hazette vise à étendre les circonstances exceptionnelles aux événements d'origine intérieure comme par exemple l'augmentation des impôts indirects. Les auteurs de cet amendement soulignent que ces événements pourraient tout autant mettre en danger notre compétitivité.

Le Vice-Premier Ministre ne peut se figurer que le Gouvernement augmente les impôts indirects et invoque ensuite l'existence de circonstances exceptionnelles devant les Chambres législatives. Dans la pratique, une telle situation ne pourrait pas se produire.

L'amendement n° 26 de MM. Kubla et Hazette vise à réduire à une semaine au maximum le délai dont les interlocuteurs sociaux disposent en cas de circon-

Een lid vraagt zich af of de bevoegdheid van de sociale gesprekspartners niet moet worden beperkt tot het vaststellen van maatregelen die in een collectieve arbeidsovereenkomst kunnen worden opgenomen. Is het wel aangewezen hen maatregelen te laten suggereren betreffende materies waarvoor zij niet bevoegd zijn, zoals bijvoorbeeld de energieprijzen ?

De Minister antwoordt dat de sociale gesprekspartners het concurrentievermogen in zijn totaliteit moeten kunnen benaderen en de mogelijkheid moeten krijgen om een globaal pakket maatregelen voor te stellen.

*
* *

Het amendement n° 7 van de heer Bril wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

De amendementen n°s 12, 13 en 14 van de heren Kubla en Hazette worden verworpen met 12 tegen 1 stem en 1 onthouding.

De amendementen n°s 8 en 9 van de heer Bril worden verworpen met 13 tegen 1 stem.

De amendementen n°s 28, 29, 30 en 31 van de heer Clerfayt worden verworpen met 13 tegen 1 stem.

Artikel 8 wordt aangenomen met 12 tegen 2 stemmen.

Art. 9

Een lid vraagt zich af wat het belang is van het onderscheid tussen de gewone procedure en de procedure in geval van buitengewone omstandigheden, te meer daar overeenkomstig artikel 8, § 4, 3^{de} lid de Regering binnen de gewone procedure al over een ruime beoordelingsbevoegdheid beschikt. Welk verschil bestaat er tussen artikel 8, § 4, 3^{de} lid en artikel 9 ? Het lid is van oordeel dat de Regering in geval van buitengewone omstandigheden op basis van artikel 8, § 4, 3^{de} lid, maatregelen kan nemen. Artikel 9 is volgens hem overbodig.

De Minister verwijst naar zijn tijdens de algemene bespreking verstrekte antwoord.

Het amendement n° 15 van de heren Kubla en Hazette strekt ertoe de buitengewone omstandigheden uit te breiden tot de gebeurtenissen met een binnenlandse oorsprong, zoals bijvoorbeeld een verhoging van de indirecte belastingen. De indieners beklemtonen dat die gebeurtenissen evenzeer onze concurrentiepositie in gevaar kunnen brengen.

De Vice-Eerste Minister kan zich niet voorstellen dat de Regering de indirecte belastingen zou verhogen en vervolgens voor de Wetgevende Kamers buitengewone omstandigheden zou inroepen. Dergelijke situaties kunnen zich in de praktijk niet voordoen.

Het amendement n° 26 van de heren Kubla en Hazette strekt ertoe in geval van buitengewone omstandigheden de termijn waarover de sociale gespreks-

ces exceptionnelles. Il faut pouvoir agir aussi vite que possible en de telles circonstances.

Le Vice-Premier Ministre fait observer que le délai est d'un mois au maximum et que le Gouvernement peut le réduire.

*
* *

Les amendements n^{os} 15 et 26 de MM. Kubla et Hazette sont rejetés par 13 voix contre une.

L'article 9 est adopté par 12 voix contre 3.

Art. 10

L'amendement n^o 27 de MM. Hazette et Kubla vise à limiter la mesure prévue au 1^o aux seuls salariés.

La modération des revenus des professions libérales et des indépendants, des dividendes, des tantièmes, etc. n'a rien à voir avec le maintien de la compétitivité.

Un membre fait observer que ce raisonnement est assez simpliste.

On pourrait dans ce cas également affirmer que la modération ne doit pas s'appliquer aux travailleurs du secteur sans but lucratif, étant donné que cela ne menacerait pas directement la compétitivité.

Le Vice-Premier Ministre estime que cet amendement n'est pas défendable eu égard au principe de justice sociale.

Un membre estime qu'il faut pouvoir tenir compte dans l'utilisation des instruments de la situation de chaque secteur économique.

L'amendement n^o 32 de M. Clerfayt devrait permettre cette approche différenciée.

Le Vice-Premier Ministre accepte le principe de cet amendement.

L'amendement n^o 33 de M. Clerfayt vise à ajouter un § 3 afin d'obliger le Gouvernement à se concerter avec les Régions avant de prendre les mesures prévues au § 1^{er}, 1^o, 5^o et 6^o.

Ces mesures peuvent en effet avoir une influence sur les recettes des Régions ou désorganiser leur politique industrielle.

Le Vice-Premier Ministre n'exclut pas que le Gouvernement national se concerte avec les Régions, étant entendu que le pouvoir de décision lui appartiendra toujours. Il ne souhaite cependant pas l'instauration d'une concertation structurelle et demande que l'amendement soit rejeté.

*
* *

L'amendement n^o 27 de MM. Hazette et Kubla est rejeté par 13 voix contre 2.

partners beschikken in te korten tot maximum 1 week. In die omstandigheden moet zo snel mogelijk kunnen worden opgetreden.

De Vice-Eerste Minister wijst erop dat de termijn maximum 1 maand bedraagt en door de Regering kan worden ingekort.

*
* *

De amendementen n^{os} 15 en 26 van de heren Kubla en Hazette worden verworpen met 13 tegen 1 stem.

Artikel 9 wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Art. 10

Het amendement n^o 27 van de heren Hazette en Kubla strekt ertoe de in punt 1^o vermelde maatregel te beperken tot de loontrekkenden.

De matiging van inkomens van de vrije beroepen en de zelfstandigen, de dividenden, de tantièmes enz. heeft niets te maken met de handhaving van de competitiviteit.

Een lid merkt op dat die redenering nogal simplistisch is.

Men zou dan ook kunnen stellen dat de matiging niet moet worden toegepast op de lonen van de werknemers uit de non-profitsector aangezien die het concurrentievermogen niet direct in gevaar kunnen brengen.

Volgens de Vice-Eerste Minister is dit amendement niet verdedigbaar omwille van het sociale rechtvaardigheidsbeginsel.

Een lid meent dat bij het gebruik van de instrumenten rekening moet kunnen worden gehouden met de toestand van elke economische sector.

Het amendement n^o 32 van de heer Clerfayt moet die gedifferentieerde aanpak mogelijk maken.

De Vice-Eerste Minister verklaart zich akkoord met dit amendement.

Het amendement n^o 33 van de heer Clerfayt strekt ertoe een § 3 toe te voegen ten einde de Regering overleg te doen plegen met de Gewesten vooraleer wordt overgegaan tot het gebruik van de in § 1, 1^o, 5^o en 6^o vermelde maatregelen.

Die maatregelen kunnen immers een invloed hebben op de inkomsten van de Gewesten of hun industrieel beleid in de war sturen.

De Vice-Eerste Minister sluit niet uit dat de nationale Regering overleg pleegt met de Gewesten, met dien verstande dat de beslissingsbevoegdheid bij haar blijft berusten. Hij wenst hier evenwel geen structureel overleg in te bouwen en vraagt de verwerping van het amendement.

*
* *

Het amendement n^o 27 van de heren Hazette en Kubla wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen.

L'amendement n° 32 de M. Clerfayt est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 33 de M. Clerfayt est rejeté par 12 voix contre une et 2 abstentions.

L'article 10, tel qu'il a été modifié, est adopté par 12 voix contre 3.

Art. 11

Un membre relève une contradiction au § 2. En vertu de celui-ci, les arrêtés royaux confirmés par la loi ne peuvent être modifiés, complétés, remplacés ou abrogés que par une loi.

Aux termes de ce paragraphe, dès que le Parlement aura confirmé ces arrêtés, le Gouvernement ne pourrait plus légiférer par voie d'arrêtés royaux, même si le Parlement autorise à nouveau le Gouvernement à prendre des mesures de sauvegarde de la compétitivité.

Cette disposition compromet l'objectif du projet.

Le Vice-Premier Ministre estime qu'on pourrait effectivement conclure du texte actuel de cette disposition qu'après confirmation des arrêtés par le Parlement, le Gouvernement ne pourrait plus intervenir dans ces matières par voie d'arrêtés royaux.

L'amendement n° 34 du Gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 11 ainsi modifié est adopté par 12 voix contre 3.

*
* *

L'ensemble du projet, tel qu'il a été modifié, est adopté par 12 voix contre 3.

En conséquence, la proposition de loi n° 584/1 de MM. Verhofstadt et Van Mechelen, qui a été jointe à la discussion du projet à l'examen, devient sans objet.

Le Rapporteur,

M.P. KESTELYN-
SIERENS

Le Président,

E. VANKEIRSBILCK

Het amendement n° 32 van de heer Clerfayt wordt éénparig aangenomen.

Het amendement n° 33 van de heer Clerfayt wordt verworpen met 12 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Artikel 10, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Art. 11

Een lid wijst op een contradictie in § 2. De bij wet bekrachtigde koninklijke besluiten kunnen volgens § 2 enkel nog door een wet worden gewijzigd, aangevuld, vervangen of opgeheven.

Zoals de tekst is opgesteld zou, van zodra het Parlement die besluiten heeft bekrachtigd, de Regering niet meer kunnen legifereren door middel van koninklijke besluiten, ook niet wanneer het Parlement de Regering opnieuw machtigt om maatregelen ter vrijwaring van het concurrentievermogen te nemen.

Deze bepaling brengt de doelstelling van het ontwerp in het gedrang.

Volgens de Vice-Eerste Minister zou uit de huidige redactie van onderhavige tekst inderdaad kunnen worden geconcludeerd dat de Regering — na bekrachtiging door het Parlement — niet meer door koninklijke besluiten zou kunnen ingrijpen in die materies.

Het door de Regering ingediende amendement n° 34 wordt éénparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 11 wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

*
* *

Het gehele ontwerp, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

Dientengevolge vervalt het bij dit wetsontwerp gevoegde wetsvoorstel n° 584/1 van de heren Verhofstadt en Van Mechelen.

De Rapporteur,

M.P. KESTELYN-
SIERENS

De Voorzitter,

E. VANKEIRSBILCK

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

CHAPITRE I^{er}

Les critères d'évaluation de la compétitivité

Article 1^{er}

§ 1^{er}. Les critères d'évaluation de la compétitivité sont les performances à l'exportation, les coûts du travail, les coûts financiers, les coûts énergétiques et les déterminants structurels, tels que définis aux articles 2 à 6 du présent chapitre. Ils sont exprimés en indices d'évolution par rapport à 1987 et en comparaison avec la situation des principaux partenaires commerciaux de la Belgique visés aux articles 2 à 6; le choix de ces partenaires et leur importance relative comme concurrents de la Belgique sont déterminés selon le modèle du Fonds monétaire international pour le commerce mondial.

§ 2. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, fixer les modalités techniques du calcul des critères d'évaluation visés au § 1^{er}.

Art. 2

L'évolution des performances à l'exportation est calculée sur la base des gains ou des pertes de parts de marché de l'Union économique belgo-luxembourgeoise, par comparaison avec les performances des cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique. Ces gains ou pertes sont la différence entre la croissance du marché à l'exportation et l'évolution en volume de l'ensemble des exportations de biens de l'Union économique belgo-luxembourgeoise. La croissance du marché à l'exportation est la croissance en volume des importations de chaque pays ou zone du reste du monde, affectée du coefficient de pondération reflétant la structure géographique des exportations de l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

Art. 3

L'évolution des coûts du travail est calculée sur la base du coût du travail par personne occupée dans le secteur privé, exprimé en monnaie commune, par comparaison à la moyenne pondérée des sept principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

HOOFDSTUK I

De criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen

Artikel 1

§ 1. De criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen zijn de uitvoerprestaties, de arbeidskosten, de financiële kosten, de energiekosten en de structurele determinanten, zoals zij in de artikelen 2 tot 6 van dit hoofdstuk worden beschreven. Zij worden uitgedrukt in evolutie-indices in vergelijking met 1987 en met de toestand bij de handelspartners van België bedoeld in de artikelen 2 tot 6; de keuze van deze partners en hun relatief belang als concurrent voor België worden bepaald volgens het model van het Internationaal Monetair Fonds betreffende de wereldhandel.

§ 2. De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de technische berekeningswijze van de evaluatiecriteria bedoeld in § 1 nader regelen.

Art. 2

De evolutie van de uitvoerprestaties wordt berekend op basis van de toename of het verlies aan marktaandeelen van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, in vergelijking met de prestaties van de vijf voornaamste Europese handelspartners van België. Deze toename of dat verlies is het verschil tussen de groei van de uitvoermarkt en de evolutie van de uitvoer van goederen van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie in volume. De groei van de uitvoermarkt is de groei in volume van de invoer van ieder land of zone in de rest van de wereld waarop de wegingscoëfficiënt die de geografische structuur van de uitvoer van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie weerspiegelt, wordt toegepast.

Art. 3

De evolutie van de arbeidskosten wordt berekend op basis van de arbeidskosten per werknemer in de privésector, uitgedrukt in gemeenschappelijke munt, in vergelijking met het gewogen gemiddelde van de zeven belangrijkste handelspartners van België.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

CHAPITRE I^{er}

Les critères d'évaluation de la compétitivité

Article 1^{er}

§ 1^{er}. Les critères d'évaluation de la compétitivité sont les performances à l'exportation, les coûts salariaux, les coûts financiers, les coûts énergétiques et les déterminants structurels, tels que définis aux articles 2 à 6 du présent chapitre.

§ 2. Les critères d'évaluation sont exprimés en indices d'évolution par rapport à 1987 et en comparaison avec la situation des principaux partenaires commerciaux de la Belgique visés aux articles 2 à 6; le choix de ces partenaires et leur importance relative comme concurrents de la Belgique sont déterminés selon le modèle du Fonds monétaire international pour le commerce mondial.

§ 3. Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, fixer les modalités techniques du calcul des critères d'évaluation visés au § 1^{er}.

Art. 2

L'évolution des performances à l'exportation est calculée sur la base des gains ou des pertes de parts de marché de l'Union économique belgo-luxembourgeoise, par comparaison avec les performances des cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique. Ces gains ou pertes sont la différence entre la croissance du marché à l'exportation et l'évolution en volume de l'ensemble des exportations de biens de l'Union économique belgo-luxembourgeoise. La croissance du marché à l'exportation est la croissance en volume des importations de chaque pays ou zone du reste du monde, affectée du coefficient de pondération reflétant la structure géographique des exportations de l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

Art. 3

L'évolution des coûts salariaux est calculée sur la base du coût salarial par personne occupée dans le secteur privé, exprimé en monnaie commune, par comparaison à la moyenne pondérée des sept principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

HOOFDSTUK I

De criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen

Artikel 1

§ 1. De criteria voor evaluatie van het concurrentievermogen zijn de uitvoerprestaties, de loonkosten, de financiële kosten, de energiekosten en de structurele determinanten, zoals zij in de artikelen 2 tot 6 van dit hoofdstuk worden beschreven.

§ 2. De evaluatiecriteria worden uitgedrukt in evolutie-indices in vergelijking met 1987 en met de toestand bij de belangrijkste handelspartners van België bedoeld in de artikelen 2 tot 6; de keuze van deze partners en hun relatief belang als concurrent voor België worden bepaald volgens het model van het Internationaal Monetair Fonds betreffende de wereldhandel.

§ 3. De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de technische berekeningswijze van de evaluatiecriteria bedoeld in § 1 nader regelen.

Art. 2

De evolutie van de uitvoerprestaties wordt berekend op basis van de toename of het verlies aan marktaandeel van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, in vergelijking met de prestaties van de vijf belangrijkste Europese handelspartners van België. Deze toename of dat verlies is het verschil tussen de groei van de uitvoermarkt en de evolutie van de uitvoer van goederen van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie in volume. De groei van de uitvoermarkt is de groei in volume van de invoer van ieder land of zone in de rest van de wereld waarop de wegingscoëfficiënt die de geografische structuur van de uitvoer van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie weerspiegelt, wordt toegepast.

Art. 3

De evolutie van de loonkosten wordt berekend op basis van de loonkosten per werknemer in de privésector, uitgedrukt in gemeenschappelijke munt, in vergelijking met het gewogen gemiddelde van de zeven belangrijkste handelspartners van België.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

Art. 4

L'évolution des coûts financiers est calculée sur la base entre autres de l'évolution des taux d'intérêt à court, moyen et long terme en Belgique, par comparaison à celle des sept principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

Art. 5

L'évolution des coûts énergétiques est calculée sur la base d'un indicateur de l'évolution du prix établi par produit énergétique et par catégorie de consommateurs, exprimé en monnaie commune, par comparaison à l'évolution du coût de chacun de ces vecteurs énergétiques chez les cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique.

Art. 6

L'évolution des déterminants structurels de la compétitivité est calculée sur la base entre autres de l'évolution de la formation brute de capital fixe des entreprises et des dépenses en recherche et développement, en distinguant le financement public du financement privé, exprimées en pourcentages du produit intérieur brut, par comparaison avec celle des cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique.

CHAPITRE II

La procédure ordinaire d'évaluation de la compétitivité

Art. 7

Pour l'application de la présente loi, on entend, par « interlocuteurs sociaux », les représentants des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture.

Art. 8

§ 1^{er}. Chaque année, avant le 31 mars, le Conseil central de l'économie établit un rapport et émet un avis au sujet de la compétitivité des entreprises bel-

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Art. 4

De evolutie van de financiële kosten wordt berekend onder meer op basis van de evolutie van de rentetarieven op korte, halflange en lange termijn in België, in vergelijking met de evolutie bij de zeven belangrijkste Belgische handelspartners.

Art. 5

De evolutie van de energiekosten wordt beoordeeld op basis van een indicator betreffende de prijs-evolutie per energieprodukt en per categorie van verbruikers, uitgedrukt in gemeenschappelijke munt, in vergelijking met de evolutie van de kostprijs van ieder van deze energievectoren bij de vijf belangrijkste Europese handelspartners van België.

Art. 6

De evolutie van de structurele determinanten van het concurrentievermogen wordt berekend onder meer op basis van de evolutie van de bruto vaste kapitaalvorming van de ondernemingen en van de uitgaven inzake onderzoek en ontwikkeling, waarbij een onderscheid tussen de overheidsfinanciering en de privéfinanciering wordt gemaakt en waarbij die kapitaalvorming en uitgaven worden uitgedrukt in procenten van het bruto binnenlands produkt, in vergelijking met de evolutie bij de vijf belangrijkste Europese handelspartners van België.

HOOFDSTUK II

De gewone procedure voor evaluatie van het concurrentievermogen

Art. 7

Voor de toepassing van deze wet wordt met « sociale gesprekspartners » bedoeld de vertegenwoordigers van de organisaties die de werknemers, de ondernemingen, de middenstand en de landbouw vertegenwoordigen.

Art. 8

§ 1. Ieder jaar brengt de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, vóór 31 maart, een verslag en een advies uit omtrent het concurrentievermogen van de

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION**Art. 4**

L'évolution des coûts financiers est calculée sur la base entre autres de l'évolution des taux d'intérêt à court, moyen et long terme en Belgique, par comparaison à celle des sept principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

Art. 5

L'évolution des coûts énergétiques est calculée sur la base d'un indicateur de l'évolution du prix établi par produit énergétique et par catégorie de consommateurs, exprimé en monnaie commune, par comparaison à l'évolution du coût de chacun de ces vecteurs énergétiques chez les cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique.

Art. 6

L'évolution des déterminants structurels de la compétitivité est calculée sur la base entre autres de l'évolution de la formation brute de capital fixe des entreprises et des dépenses en recherche et développement, en distinguant le financement public du financement privé, exprimées en pourcentages du produit intérieur brut, par comparaison avec celle des cinq principaux partenaires commerciaux européens de la Belgique.

CHAPITRE II**La procédure ordinaire d'évaluation de la compétitivité****Art. 7**

Pour l'application de la présente loi, on entend, par « interlocuteurs sociaux », les représentants des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture.

Art. 8

§ 1^{er}. Chaque année, avant le 31 mars, le Conseil central de l'économie établit un rapport et émet un avis au sujet de la compétitivité des entreprises bel-

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE**Art. 4**

De evolutie van de financiële kosten wordt berekend onder meer op basis van de evolutie van de rentetarieven op korte, half lange en lange termijn in België, in vergelijking met de evolutie bij de zeven belangrijkste handelspartners van België.

Art. 5

De evolutie van de energiekosten wordt beoordeeld op basis van een indicator betreffende de prijs-evolutie per energieprodukt en per categorie van verbruikers, uitgedrukt in gemeenschappelijke munt, in vergelijking met de evolutie van de kostprijs van ieder van deze energievectoren bij de vijf belangrijkste Europese handelspartners van België.

Art. 6

De evolutie van de structurele determinanten van het concurrentievermogen wordt berekend onder meer op basis van de evolutie van de bruto vaste kapitaalvorming van de ondernemingen en van de uitgaven inzake onderzoek en ontwikkeling, waarbij een onderscheid tussen de overheidsfinanciering en de privéfinanciering wordt gemaakt en waarbij die kapitaalvorming en uitgaven worden uitgedrukt in procenten van het bruto binnenlands produkt, in vergelijking met de evolutie bij de vijf belangrijkste Europese handelspartners van België.

HOOFDSTUK II**De gewone procedure voor evaluatie van het concurrentievermogen****Art. 7**

Voor de toepassing van deze wet wordt met « sociale gesprekspartners » bedoeld de vertegenwoordigers van de organisaties die de werknemers, de ondernemingen, de middenstand en de landbouw vertegenwoordigen.

Art. 8

§ 1. Ieder jaar brengt de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, vóór 31 maart, een verslag en een advies uit omtrent het concurrentievermogen van de

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

ges; le rapport et l'avis sont transmis sans délai au Gouvernement et aux Chambres législatives.

Le Conseil central de l'économie établit chaque année, avant le 30 septembre, un rapport intermédiaire, qui est également transmis sans délai au Gouvernement et aux Chambres législatives.

L'un et l'autre de ces rapports contiennent notamment l'estimation la plus récente des critères d'évaluation définis aux articles 2 à 6.

§ 2. Après avoir reçu le rapport annuel et l'avis y afférent, le Gouvernement convoque les interlocuteurs sociaux à une concertation. Cette concertation est consacrée à une discussion de l'évolution de la compétitivité sur la base du rapport et de l'avis du Conseil central de l'économie.

Si le Gouvernement n'a pas reçu le rapport et l'avis visés à l'alinéa 1^{er} au plus tard le 31 mars, il prend néanmoins l'initiative de la concertation.

§ 3. A compter du jour où le Gouvernement les a convoqués, les interlocuteurs sociaux disposent d'un mois pour arrêter, par la voie d'une convention collective de travail, des mesures sauvegardant ou rétablissant la compétitivité, ou pour suggérer au Gouvernement des mesures qui dépendent de sa responsabilité.

§ 4. Si, après l'expiration du délai prévu au § 3, le Gouvernement estime que la compétitivité reste menacée, il peut soumettre aux Chambres législatives une déclaration motivée en ce sens.

La compétitivité est menacée si le critère des performances à l'exportation défini à l'article 2 et au moins l'un des autres critères d'évaluation définis aux articles 3 à 6 font apparaître une dégradation.

Cependant, le Gouvernement dispose en outre d'un pouvoir d'appréciation, en fonction, d'une part, des mesures éventuelles qu'auraient prises les interlocuteurs sociaux et, d'autre part, de l'évolution récente de la balance commerciale et des performances à l'exportation, du degré de dépassement des critères concernés, de l'évolution des autres critères d'évaluation et des autres déterminants de la compétitivité, en ce compris la productivité, tels qu'ils ressortent du tableau de bord et de l'avis du Conseil central de l'économie.

§ 5. Lorsque, à la suite de la déclaration motivée visée au § 4, les Chambres législatives ont constaté par un vote que la compétitivité est menacée, le Roi peut, dans les deux mois qui suivent ce vote, prendre par arrêté délibéré en Conseil des Ministres celles

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Belgische ondernemingen; het verslag en het advies worden zonder verwijl aan de Regering en aan de Wetgevende Kamers toegezonden.

Ieder jaar brengt de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, vóór 30 september, een tussentijds verslag uit, dat eveneens zonder verwijl aan de Regering en aan de Wetgevende Kamers wordt toegezonden.

Zowel het ene als het andere verslag bevatten onder meer de meest recente raming van de evaluatiecriteria vermeld in de artikelen 2 tot 6.

§ 2. Nadat de Regering het jaarlijks verslag en het erbij horend advies heeft ontvangen, roept zij de sociale gesprekspartners voor overleg bijeen. In dat overleg wordt de evolutie van het concurrentievermogen besproken op basis van het verslag en het advies van de Centrale Raad voor het bedrijfsleven.

Indien de Regering het in het eerste lid bedoelde verslag en advies uiterlijk op 31 maart niet heeft ontvangen, neemt zij desalniettemin het initiatief van het overleg.

§ 3. Te rekenen vanaf de dag waarop de Regering de sociale gesprekspartners heeft bijengeroepen, beschikken deze over een maand om, bij wege van een collectieve arbeidsovereenkomst maatregelen vast te stellen die het concurrentievermogen vrijwaren of herstellen, of om aan de Regering maatregelen te suggereren die tot haar bevoegdheid behoren.

§ 4. Wanneer de Regering, na het verstrijken van de termijn bepaald in § 3, van oordeel is dat het concurrentievermogen bedreigd blijft, kan zij een gemotiveerde verklaring in die zin aan de Wetgevende Kamers voorleggen.

Het concurrentievermogen wordt bedreigd wanneer het criterium inzake de uitvoerprestaties vermeld in artikel 2 en minstens één van de andere in de artikelen 3 tot 6 vermelde criteria een achteruitgang vertonen.

Daarnaast beschikt de Regering evenwel over een beoordelingsbevoegdheid, enerzijds op basis van de maatregelen die de sociale gesprekspartners eventueel hebben genomen, en anderzijds op basis van de recente evolutie van de handelsbalans en van de uitvoerprestaties, de mate waarin de betrokken criteria worden overschreden, de evolutie van de andere evaluatiecriteria en van de andere determinanten van het concurrentievermogen, met inbegrip van de produktiviteit, zoals zij tot uiting komen in het analyseschema en het advies van de Centrale Raad voor het bedrijfsleven.

§ 5. Wanneer, na de gemotiveerde verklaring bedoeld in § 4, de Wetgevende Kamers bij een stemming hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen wordt bedreigd, kan de Koning, gedurende twee maanden volgend op de stemming, bij een in

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

ges; le rapport et l'avis sont transmis sans délai au Gouvernement et aux Chambres législatives.

Le Conseil central de l'économie établit chaque année, avant le 30 septembre, un rapport intermédiaire, qui est également transmis sans délai au Gouvernement et aux Chambres législatives.

L'un et l'autre de ces rapports contiennent notamment l'estimation la plus récente des critères d'évaluation définis aux articles 2 à 6.

§ 2. Après avoir reçu le rapport annuel et l'avis y afférent, le Gouvernement convoque les interlocuteurs sociaux à une concertation. Cette concertation est consacrée à une discussion de l'évolution de la compétitivité sur la base du rapport et de l'avis du Conseil central de l'économie.

Si le Gouvernement n'a pas reçu le rapport et l'avis visés à l'alinéa 1^{er} au plus tard le 31 mars, il prend néanmoins l'initiative de la concertation.

§ 3. A compter du jour où le Gouvernement les a convoqués, les interlocuteurs sociaux disposent d'un mois pour arrêter, par la voie d'une convention collective de travail, des mesures sauvegardant ou rétablissant la compétitivité, ou pour suggérer au Gouvernement des mesures qui dépendent de sa responsabilité.

§ 4. Si, après l'expiration du délai prévu au § 3, le Gouvernement estime que la compétitivité reste menacée, il peut soumettre aux Chambres législatives une déclaration motivée en ce sens.

La compétitivité est menacée si le critère des performances à l'exportation défini à l'article 2 et au moins l'un des autres critères d'évaluation définis aux articles 3 à 6 font apparaître une dégradation.

Cependant, le Gouvernement dispose en outre d'un pouvoir d'appréciation, en fonction, d'une part, des mesures éventuelles qu'auraient prises les interlocuteurs sociaux et, d'autre part, de l'évolution récente de la balance commerciale et des performances à l'exportation, du degré de dépassement des critères concernés, de l'évolution des autres critères d'évaluation et des autres déterminants de la compétitivité, en ce compris la productivité, tels qu'ils ressortent du tableau de bord et de l'avis du Conseil central de l'économie.

§ 5. Lorsque, à la suite de la déclaration motivée visée au § 4, les Chambres législatives ont constaté par un vote que la compétitivité est menacée, le Roi peut, dans les deux mois qui suivent ce vote, prendre par arrêté délibéré en Conseil des Ministres celles

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Belgische ondernemingen; het verslag en het advies worden zonder verwijl aan de Regering en aan de Wetgevende Kamers toegezonden.

Ieder jaar brengt de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, vóór 30 september, een tussentijds verslag uit, dat eveneens zonder verwijl aan de Regering en aan de Wetgevende Kamers wordt toegezonden.

Zowel het ene als het andere verslag bevatten onder meer de meest recente raming van de evaluatiecriteria vermeld in de artikelen 2 tot 6.

§ 2. Nadat de Regering het jaarlijks verslag en het erbij horend advies heeft ontvangen, roept zij de sociale gesprekspartners voor overleg bijeen. In dat overleg wordt de evolutie van het concurrentievermogen besproken op basis van het verslag en het advies van de Centrale Raad voor het bedrijfsleven.

Indien de Regering het in het eerste lid bedoelde verslag en advies uiterlijk op 31 maart niet heeft ontvangen, neemt zij desalniettemin het initiatief van het overleg.

§ 3. Te rekenen vanaf de dag waarop de Regering de sociale gesprekspartners heeft bijeengeroepen, beschikken deze over een maand om, bij wege van een collectieve arbeidsovereenkomst maatregelen vast te stellen die het concurrentievermogen vrijwaren of herstellen, of om aan de Regering maatregelen te suggereren die tot haar bevoegdheid behoren.

§ 4. Wanneer de Regering, na het verstrijken van de termijn bepaald in § 3, van oordeel is dat het concurrentievermogen bedreigd blijft, kan zij een gemotiveerde verklaring in die zin aan de Wetgevende Kamers voorleggen.

Het concurrentievermogen wordt bedreigd wanneer het criterium inzake de uitvoerprestaties vermeld in artikel 2 en minstens één van de andere in de artikelen 3 tot 6 vermelde criteria een achteruitgang vertonen.

Daarnaast beschikt de Regering evenwel over een beoordelingsbevoegdheid, enerzijds op basis van de maatregelen die de sociale gesprekspartners eventueel hebben genomen, en anderzijds op basis van de recente evolutie van de handelsbalans en van de uitvoerprestaties, de mate waarin de betrokken criteria worden overschreden, de evolutie van de andere evaluatiecriteria en van de andere determinanten van het concurrentievermogen, met inbegrip van de produktiviteit, zoals zij tot uiting komen in het analyseschema en het advies van de Centrale Raad voor het bedrijfsleven.

§ 5. Wanneer, na de gemotiveerde verklaring bedoeld in § 4, de Wetgevende Kamers bij een stemming hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen wordt bedreigd, kan de Koning, gedurende twee maanden volgend op de stemming, bij een in

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

des mesures prévues à l'article 10 qu'il juge nécessaires à la sauvegarde ou au rétablissement de la compétitivité.

CHAPITRE III

La procédure en cas de circonstances exceptionnelles

Art. 9

§ 1^{er}. Par circonstances exceptionnelles, on entend les événements d'origine extérieure, y compris une modification brutale des taux de change, dont l'importance est telle que les effets attendus sur la compétitivité de la Belgique vis-à-vis de ses principaux partenaires commerciaux seront rapides et significatifs.

§ 2. Lorsqu'il constate l'existence de circonstances exceptionnelles visées au § 1^{er}, le Gouvernement demande au Conseil central de l'économie de donner un avis urgent et convoque les interlocuteurs sociaux à une concertation urgente, menée le cas échéant sur la base de l'avis donné d'urgence par le Conseil central de l'économie.

§ 3. A compter du jour où le Gouvernement les a convoqués, les interlocuteurs sociaux disposent du délai que le Gouvernement fixe dans la convocation et qui ne peut excéder un mois, pour arrêter, par la voie d'une convention collective de travail, des mesures sauvegardant ou rétablissant la compétitivité, ou pour suggérer au Gouvernement des mesures qui dépendent de sa responsabilité.

§ 4. Si, après l'expiration du délai prévu au § 3, le Gouvernement estime que la compétitivité reste menacée, il peut soumettre aux Chambres législatives une déclaration motivée en ce sens.

§ 5. Lorsque, à la suite de la déclaration motivée visée au § 4, les Chambres législatives ont constaté par un vote que la compétitivité est menacée, le Roi peut, dans les deux mois qui suivent ce vote, prendre par arrêté délibéré en Conseil des Ministres celles des mesures prévues à l'article 10 qu'il juge nécessaires à la sauvegarde ou au rétablissement de la compétitivité.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

Ministerraad overlegt besluit, maatregelen nemen als bedoeld in artikel 10 die Hij voor het vrijwaren of het herstellen van het concurrentievermogen nodig acht.

HOOFDSTUK III

De procedure in geval van buitengewone omstandigheden

Art. 9

§ 1. Met buitengewone omstandigheden worden bedoeld de gebeurtenissen met een buitenlandse oorsprong, met inbegrip van een drastische wijziging van de wisselkoersen, die zo belangrijk zijn dat de verwachte invloed op onze concurrentiepositie in vergelijking met onze voornaamste handelspartners zich snel en ingrijpend zal doen gevoelen.

§ 2. Wanneer de Regering het bestaan van buitengewone omstandigheden als bedoeld in § 1 vaststelt, verzoekt zij de Centrale Raad voor het bedrijfsleven om een dringend advies en roept zij de sociale gesprekspartners op voor een dringend overleg, waarbij, in voorkomend geval, wordt uitgegaan van het advies dat door de Centrale Raad voor het bedrijfsleven dringend is uitgebracht.

§ 3. Te rekenen vanaf de dag waarop de Regering de sociale gesprekspartners heeft bijeengeroepen, beschikken deze over de termijn die de Regering in de bijeenroeping bepaalt en die niet langer mag zijn dan een maand, om, bij wege van een collectieve arbeidsovereenkomst maatregelen vast te stellen die het concurrentievermogen vrijwaren of herstellen, of om aan de Regering maatregelen te suggereren die tot haar bevoegdheid behoren.

§ 4. Wanneer de Regering, na het verstrijken van de termijn bedoeld in § 3, van oordeel is dat het concurrentievermogen bedreigd blijft, kan zij een gemotiveerde verklaring in die zin aan de Wetgevende Kamers voorleggen.

§ 5. Wanneer, na de gemotiveerde verklaring bedoeld in § 4, de Wetgevende Kamers bij een stemming hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen wordt bedreigd, kan de Koning, gedurende twee maanden volgend op de stemming, bij een in Ministerraad overlegt besluit, maatregelen nemen als bedoeld in artikel 10 die Hij voor het vrijwaren of het herstellen van het concurrentievermogen nodig acht.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

des mesures prévues à l'article 10 qu'il juge nécessaires à la sauvegarde ou au rétablissement de la compétitivité.

CHAPITRE III**La procédure en cas de circonstances exceptionnelles****Art. 9**

§ 1^{er}. Par circonstances exceptionnelles, on entend les événements d'origine extérieure, y compris une modification brutale des taux de change, dont l'importance est telle que les effets attendus sur la compétitivité de la Belgique vis-à-vis de ses principaux partenaires commerciaux seront rapides et significatifs.

§ 2. Lorsqu'il constate l'existence de circonstances exceptionnelles visées au § 1^{er}, le Gouvernement demande au Conseil central de l'économie de donner un avis urgent et convoque les interlocuteurs sociaux à une concertation urgente, menée le cas échéant sur la base de l'avis donné d'urgence par le Conseil central de l'économie.

§ 3. A compter du jour où le Gouvernement les a convoqués, les interlocuteurs sociaux disposent du délai que le Gouvernement fixe dans la convocation et qui ne peut excéder un mois, pour arrêter, par la voie d'une convention collective de travail, des mesures sauvegardant ou rétablissant la compétitivité, ou pour suggérer au Gouvernement des mesures qui dépendent de sa responsabilité.

§ 4. Si, après l'expiration du délai prévu au § 3, le Gouvernement estime que la compétitivité reste menacée, il peut soumettre aux Chambres législatives une déclaration motivée en ce sens.

§ 5. Lorsque, à la suite de la déclaration motivée visée au § 4, les Chambres législatives ont constaté par un vote que la compétitivité est menacée, le Roi peut, dans les deux mois qui suivent ce vote, prendre par arrêté délibéré en Conseil des Ministres celles des mesures prévues à l'article 10 qu'il juge nécessaires à la sauvegarde ou au rétablissement de la compétitivité.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Ministerraad overlegt besluit, maatregelen nemen als bedoeld in artikel 10 die Hij voor het vrijwaren of het herstellen van het concurrentievermogen nodig acht.

HOOFDSTUK III**De procedure in geval van buitengewone omstandigheden****Art. 9**

§ 1. Met buitengewone omstandigheden worden bedoeld de gebeurtenissen met een buitenlandse oorsprong, met inbegrip van een drastische wijziging van de wisselkoersen, die zo belangrijk zijn dat de verwachte invloed op onze concurrentiepositie in vergelijking met onze belangrijkste handelspartners zich snel en ingrijpend zal doen gevoelen.

§ 2. Wanneer de Regering het bestaan van buitengewone omstandigheden als bedoeld in § 1 vaststelt, verzoekt zij de Centrale Raad voor het bedrijfsleven om een dringend advies en roept zij de sociale gesprekspartners op voor een dringend overleg, waarbij, in voorkomend geval, wordt uitgegaan van het advies dat door de Centrale Raad voor het bedrijfsleven dringend is uitgebracht.

§ 3. Te rekenen vanaf de dag waarop de Regering de sociale gesprekspartners heeft bijeengeroepen, beschikken deze over de termijn die de Regering in de bijeenroeping bepaalt en die niet langer mag zijn dan een maand, om, bij wege van een collectieve arbeidsovereenkomst maatregelen vast te stellen die het concurrentievermogen vrijwaren of herstellen, of om aan de Regering maatregelen te suggereren die tot haar bevoegdheid behoren.

§ 4. Wanneer de Regering, na het verstrijken van de termijn bedoeld in § 3, van oordeel is dat het concurrentievermogen bedreigd blijft, kan zij een gemotiveerde verklaring in die zin aan de Wetgevende Kamers voorleggen.

§ 5. Wanneer, na de gemotiveerde verklaring bedoeld in § 4, de Wetgevende Kamers bij een stemming hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen wordt bedreigd, kan de Koning, gedurende twee maanden volgend op de stemming, bij een in Ministerraad overlegd besluit, maatregelen nemen als bedoeld in artikel 10 die Hij voor het vrijwaren of het herstellen van het concurrentievermogen nodig acht.

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

CHAPITRE IV

Les instruments en vue de sauvegarder ou de restaurer la compétitivité

Art. 10

§ 1^{er}. Les mesures temporaires que le Roi est habilité à prendre en vertu des articles 8, § 5, et 9, § 5, lorsque les Chambres législatives ont constaté que la compétitivité des entreprises belges est menacée, sont les suivantes :

1° la limitation de la prise en compte des facteurs déterminant la croissance nominale des revenus des salariés, accompagnée d'une modération équivalente des revenus des professions libérales et des indépendants, des allocations sociales, des loyers, des dividendes, des tantièmes et des revenus d'activités de tout autre type;

2° la fixation du caure dans lequel tout accord sur l'évolution des revenus des salariés, négocié dans la période qui prend fin un an après l'expiration du délai de deux mois fixé aux articles 8, § 5, et 9, § 5, doit être conclu, accompagnée de mesures à effets équivalents pour les autres catégories socio-professionnelles, y compris pour celles dont l'évolution des revenus n'est pas touchée par des accords;

3° l'adoption des mesures utiles à la réduction des coûts financiers;

4° la réduction limitée des cotisations patronales à la sécurité sociale dans les secteurs exposés à la concurrence internationale;

5° l'augmentation de la déduction fiscale pour investissements, qui ne peut toutefois excéder le double des montants en vigueur au moment du vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5;

6° l'augmentation de la déduction fiscale pour investissements en recherche et développement, qui ne peut toutefois excéder dix points de plus que le taux spécifique en vigueur au moment du vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5.

Les mesures visées à l'alinéa 1^{er} se substituent, le cas échéant et pour la durée de leur validité, aux régimes législatifs en la matière.

§ 2. Les mesures visées au § 1^{er}, 1° et 2°, peuvent prévoir un régime différencié selon le niveau de revenus.

Art. 11

§ 1^{er}. Les arrêtés pris exclusivement en application des articles 8, § 5, et 9, § 5, cessent de produire

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

HOOFDSTUK IV

De instrumenten voor het vrijwaren of herstellen van het concurrentievermogen

Art. 10

§ 1. De tijdelijke maatregelen die de Koning krachtens de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, kan nemen wanneer de Wetgevende Kamers hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen van de Belgische ondernemingen is bedreigd, zijn :

1° het beperken van het in aanmerking nemen van de factoren die de nominale inkomensgroei van de loontrekkenden bepalen, gepaard gaande met een gelijkwaardige matiging van de inkomens van de vrije beroepen en de zelfstandigen, de sociale uitkeringen, de huurprijzen, de dividenden, de tantièmes en de inkomens uit alle andere beroepsactiviteiten;

2° het vaststellen van het kader voor de akkoorden over de evolutie van de inkomens der loontrekkenden, waarover wordt onderhandeld gedurende de periode die eindigt één jaar na het verstrijken van de termijn van twee maanden bepaald in de artikelen 8, § 5 en 9, § 5, gepaard gaande met gelijkwaardige maatregelen voor de andere sociaal-professionele categorieën, ook die waarvan de inkomensevolutie niet wordt beïnvloed door akkoorden;

3° het vaststellen van de maatregelen die nuttig zijn om de financiële kosten te verminderen;

4° het beperkt verminderen van de werkgeversbijdragen voor de sociale zekerheid in de sectoren die onderhevig zijn aan internationale concurrentie;

5° het verhogen van de belastingaftrek voor investeringen, doch toch niet meer dan het dubbele van de op het ogenblik van de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, geldende bedragen;

6° het verhogen van de belastingaftrek voor investeringen in onderzoek en ontwikkeling, tot maximaal tien punten meer dan het specifiek tarief dat op het ogenblik van de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, van toepassing is.

De maatregelen, bedoeld in het eerste lid, komen, in voorkomend geval en voor de tijd van hun gelding, in de plaats van ter zake bestaande wetsregelingen.

§ 2. De maatregelen, bedoeld in § 1, 1° en 2°, kunnen voorzien in een gedifferentieerde regeling al naargelang het inkomensniveau.

Art. 11

§ 1. De besluiten, bij uitsluiting vastgesteld met toepassing van het bepaalde in de artikelen 8, § 5 en

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

CHAPITRE IV

Les instruments en vue de sauvegarder ou de restaurer la compétitivité

Art. 10

§ 1^{er}. Les mesures temporaires que le Roi est habilité à prendre en vertu des articles 8, § 5, et 9, § 5, lorsque les Chambres législatives ont constaté que la compétitivité des entreprises belges est menacée, sont les suivantes :

1° la limitation de la prise en compte des facteurs déterminant la croissance nominale des revenus des salariés, accompagnée d'une modération équivalente des revenus des professions libérales et des indépendants, des allocations sociales, des loyers, des dividendes, des tantièmes et des revenus d'activités de tout autre type;

2° la fixation du cadre dans lequel tout accord sur l'évolution des revenus des salariés, négocié dans la période qui prend fin un an après l'expiration du délai de deux mois fixé aux articles 8, § 5, et 9, § 5, doit être conclu, accompagnée de mesures à effets équivalents pour les autres catégories socio-professionnelles, y compris pour celles dont l'évolution des revenus n'est pas touchée par des accords;

3° l'adoption des mesures utiles à la réduction des coûts financiers;

4° la réduction limitée des cotisations patronales à la sécurité sociale dans les secteurs exposés à la concurrence internationale;

5° l'augmentation de la déduction fiscale pour investissements, qui ne peut toutefois excéder le double des montants en vigueur au moment du vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5;

6° l'augmentation de la déduction fiscale pour investissements en recherche et développement, qui ne peut toutefois excéder dix points de plus que le taux spécifique en vigueur au moment du vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5.

Les mesures visées à l'alinéa 1^{er} se substituent, le cas échéant et pour la durée de leur validité, aux régimes législatifs en la matière.

§ 2. Les mesures visées au § 1^{er}, 1° et 2°, peuvent prévoir un régime différencié selon le niveau de revenus. Les mesures visées au § 1^{er}, 3°, 4°, 5° et 6° peuvent être différenciées selon les secteurs.

Art. 11

§ 1^{er}. Les arrêtés pris exclusivement en application des articles 8, § 5, et 9, § 5, cessent de produire

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

HOOFDSTUK IV

De instrumenten voor het vrijwaren of herstellen van het concurrentievermogen

Art. 10

§ 1. De tijdelijke maatregelen die de Koning krachtens de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, kan nemen wanneer de Wetgevende Kamers hebben vastgesteld dat het concurrentievermogen van de Belgische ondernemingen is bedreigd, zijn :

1° het beperken van het in aanmerking nemen van de factoren die de nominale inkomensgroei van de loontrekkenden bepalen, gepaard gaande met een gelijkwaardige matiging van de inkomens van de vrije beroepen en de zelfstandigen, de sociale uitkeringen, de huurprijzen, de dividenden, de tantièmes en de inkomens uit alle andere beroepsactiviteiten;

2° het vaststellen van het kader voor de akkoorden over de evolutie van de inkomens der loontrekkenden, waarover wordt onderhandeld gedurende de periode die eindigt één jaar na het verstrijken van de termijn van twee maanden bepaald in de artikelen 8, § 5 en 9, § 5, gepaard gaande met gelijkwaardige maatregelen voor de andere sociaal-professionele categorieën, ook die waarvan de inkomensevolutie niet wordt beïnvloed door akkoorden;

3° het vaststellen van de maatregelen die nuttig zijn om de financiële kosten te verminderen;

4° het beperkt verminderen van de werkgeversbijdragen voor de sociale zekerheid in de sectoren die onderhevig zijn aan internationale concurrentie;

5° het verhogen van de belastingaftrek voor investeringen, doch tot niet meer dan het dubbele van de op het ogenblik van de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, geldende bedragen;

6° het verhogen van de belastingaftrek voor investeringen in onderzoek en ontwikkeling, tot maximaal tien punten meer dan het specifiek tarief dat op het ogenblik van de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, van toepassing is.

De maatregelen, bedoeld in het eerste lid, komen, in voorkomend geval en voor de tijd van hun gelding, in de plaats van ter zake bestaande wetsregelingen.

§ 2. De maatregelen, bedoeld in § 1, 1° en 2°, kunnen voorzien in een gedifferentieerde regeling al naargelang het inkomensniveau. De maatregelen bedoeld in § 1, 3°, 4°, 5° en 6° kunnen gedifferentieerd worden volgens de sectoren.

Art. 11

§ 1. De besluiten, bij uitsluiting vastgesteld met toepassing van het bepaalde in de artikelen 8, § 5 en

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

leurs effets, sans préjudice de ce qui est disposé au § 3, à la fin du septième mois qui suit celui au cours duquel a eu lieu le vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5, s'ils n'ont pas été confirmés par la loi avant cette date.

§ 2. Les arrêtés confirmés par la loi au sens du § 1^{er} ne peuvent être modifiés, complétés, remplacés ou abrogés que par une loi, étant entendu que le Roi conserve le pouvoir de modifier, de compléter, de remplacer ou d'abroger les dispositions qui ont trait à des matières qui relèvent de Sa compétence en vertu de la Constitution ou d'une loi autre que la présente loi.

§ 3. Par dérogation au § 1^{er}, les arrêtés pris en application des articles 8, § 5, et 9, § 5, et relatifs aux matières visées à l'article 10, § 1^{er}, 5° et 6°, sont applicables à l'entière de la période imposable désignée par le Roi.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

9, § 5, houden op uitwerking te hebben, onverminderd het bepaalde in § 3, op het einde van de zevende maand volgend op die waarin de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, heeft plaatsgehad, tenzij zij vóór die dag bij wet zijn bekrachtigd.

§ 2. De besluiten die bij de wet zijn bekrachtigd zoals bedoeld in § 1 kunnen niet dan bij een wet worden gewijzigd, aangevuld, vervangen of opgeheven, met dien verstande dat de Koning het recht behoudt om de bepalingen, die betrekking hebben op de aangelegenheden die krachtens de Grondwet of een andere dan deze wet tot Zijn bevoegdheid behoren, te wijzigen, aan te vullen, te vervangen of op te heffen.

§ 3. In afwijking van het bepaalde in § 1, zijn de besluiten, vastgesteld met toepassing van het bepaalde in de artikelen 8, § 5 en 9, § 5, en betrekking hebbende op de aangelegenheden bedoeld in artikel 10, § 1, 5° en 6°, van toepassing op de geheelheid van het belastbaar tijdperk dat de Koning aanwijst.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

leurs effets, sans préjudice de ce qui est disposé au § 3, à la fin du septième mois qui suit celui au cours duquel a eu lieu le vote visé aux articles 8, § 5, et 9, § 5, s'ils n'ont pas été confirmés par la loi avant cette date.

§ 2. Les arrêtés confirmés par la loi au sens du § 1^{er} ne peuvent être modifiés, complétés, remplacés ou abrogés que par une loi, étant entendu que, d'une part, la présente loi reste ensuite d'application et que d'autre part, le Roi conserve le pouvoir de modifier, de compléter, de remplacer ou d'abroger les dispositions qui ont trait à des matières qui relèvent de Sa compétence en vertu de la Constitution ou d'une loi autre que la présente loi.

§ 3. Par dérogation au § 1^{er}, les arrêtés pris en application des articles 8, § 5, et 9, § 5, et relatifs aux matières visées à l'article 10, § 1^{er}, 5° et 6°, sont applicables à l'entière de la période imposable désignée par le Roi.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

9, § 5, houden op uitwerking te hebben, onverminderd het bepaalde in § 3, op het einde van de zevende maand volgend op die waarin de stemming, bedoeld in de artikelen 8, § 5, en 9, § 5, heeft plaatsgehad, tenzij zij vóór die dag bij wet zijn bekrachtigd.

§ 2. De besluiten die bij de wet zijn bekrachtigd zoals bedoeld in § 1 kunnen niet dan bij een wet worden gewijzigd, aangevuld, vervangen of opgeheven, met dien verstande enerzijds dat onderhavige wet vervolgens van toepassing blijft, en anderzijds dat de Koning het recht behoudt om de bepalingen, die betrekking hebben op de aangelegenheden die krachtens de Grondwet of een andere dan onderhavige wet tot Zijn bevoegdheid behoren, te wijzigen, aan te vullen, te vervangen of op te heffen.

§ 3. In afwijking van het bepaalde in § 1, zijn de besluiten, vastgesteld met toepassing van het bepaalde in de artikelen 8, § 5 en 9, § 5, en betrekking hebbende op de aangelegenheden bedoeld in artikel 10, § 1, 5° en 6°, van toepassing op de geheelheid van het belastbaar tijdperk dat de Koning aanwijst.

ANNEXE 1^{re}

Art. 2

TABLEAU 1^{er}PRESTATION A L'EXPORTATION -
TOTAL DES BIENS

BIJLAGE 1

Art. 2

TABEL 1

EXPORT - VOLUME

		Moyenne <i>Gemiddelde</i> 1982-1987	1986	1987
UEBL - <i>BLEU</i>	a.	4,1	4,3	5,8
	b.	4,4	5,8	6,9
	c.	0,3	1,5	1,1
D	a.	4,4	4,2	5,4
	b.	3,6	1,2	2,1
	c.	-0,7	-3,0	-3,3
F	a.	4,0	3,1	5,1
	b.	2,3	-0,5	3,0
	c.	-1,7	-3,6	-2,1
NL	a.	4,2	5,3	5,1
	b.	4,1	0,8	5,7
	c.	-0,2	-4,5	0,6

a. : Croissance du marché
b. : Croissance des exportations
c. : Prestations relatives (= b - a)

Source : O.C.D.E., I.N.S., Calculs B.N.B.

a. : Marktgroei
b. : Exportgroei
c. : Relatieve export (= b - a)

Bron : O.E.S.O., N.I.S., Berekeningen N.B.B.

TABLEAU 2

PRESTATIONS RELATIVES A L'EXPORTATION DE U.E.B.L., EN VOLUME,
D'APRES LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE

	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	Moyennes — Gemiddelden	
												1977-1981	1982-1987
1. Total (1). — <i>Totaal (1)</i> :													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	2,8	5,3	7,4	1,8	-2,5	1,7	2,1	6,3	4,6	4,3	5,8	3,0	4,1
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	3,5	3,5	7,1	2,8	1,1	1,7	3,5	4,9	3,3	5,8	6,9	3,6	4,4
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	0,7	-1,8	-0,3	1,0	3,6	...	1,4	-1,4	-1,3	1,5	1,1	0,6	0,3
2. Produits énergétiques (3). — <i>Energieprodukten (3)</i>													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	-1,8	2,3	3,6	-7,1	-9,3	-4,8	-1,3	1,5	1,3	4,4	1,0(v)	-2,5	0,4
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	22,1	-13,1	7,9	17,7	-6,7	-6,0	5,1	-1,1	-15,1	27,2	-3,6	5,6	1,1
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	23,9	-15,4	4,3	24,8	2,6	-1,2	6,4	-2,6	-16,4	22,8	-4,6	8,1	0,7
3. Autres biens. — <i>Andere goederen</i> .													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,5	6,5	8,2	5,7	-0,2	3,1	3,1	7,4	5,3	4,9	5,0(v)	4,9	4,8
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	2,6	4,5	7,1	1,8	1,8	2,5	3,4	5,5	4,9	4,3	7,4	3,5	4,7
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-1,9	-2,0	-1,1	-3,9	2,0	-0,6	0,3	-1,9	-0,4	-0,6	2,4	-1,4	-0,1
3.1. Produits finis (4) (1). — <i>Afgewerkte produkten (4) (1)</i> .													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,9	6,5	9,1	6,0	-0,3	1,3	3,3	8,6	5,9	5,1	7,3	5,2	5,3
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	3,5	6,4	4,1	0,7	-1,8	0,6	4,3	5,7	5,3	2,3	5,1	2,6	3,9
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-1,4	-0,1	-5,0	-5,3	-1,5	-0,7	1,0	-2,9	-0,6	-2,8	-2,2	-2,6	-1,4
2.2. Autres produits. — <i>Andere</i> .													
(c'est-à-dire produits alimentaires, matières premières, huiles et graisses) (5). — <i>(nl. levensmiddelen, grondstoffen, oliën en vetten) (5)</i>													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,2	7,4	5,5	5,8	0,2	3,3	1,9	3,4	1,8	5,2	0,8(v)	4,6	2,7
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	-2,1	-4,8	21,5	6,4	17,2	9,5	...	4,5	3,4	12,0	16,6	7,6	7,6
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-6,3	-12,2	16,0	0,6	17,0	6,2	-1,9	1,1	1,6	6,8	15,8	3,0	4,9

Source : O.C.D.E., I.N.S., Calculs : B.N.B.

(1) Y compris le diamant.

(2) La croissance du marché a été calculée en pondérant, pour chaque année, les variations du volume des importations des clients de l'U.E.B.L. (12 grands pays industrialisés membres de l'O.C.D.E., autres pays de l'O.C.D.E., pays de l'O.P.E.P., pays en voie de développement et pays à économie planifiée) en fonction de leur part relative dans les exportations de l'U.E.B.L. au cours de l'année antérieure.

(3) Rubrique 3 de la Classification type du Commerce international (C.T.C.I.).

(4) Rubriques 5 à 8 de la C.T.C.I.

(5) Rubriques 0, 1, 2, 4 et 9 (divers) de la C.T.C.I.

TABEL 2

DE RELATIEVE EXPORTPRESTATIE IN VOLUME VAN DE B.L.E.U.
VOLGENS DE NATIONALE BANK VAN BELGIE

	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	Moyennes — Gemiddelden	
												1977-1981	1982-1987
1. Total (1). — <i>Totaal (1)</i> :													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	2,8	5,3	7,4	1,8	-2,5	1,7	2,1	6,3	4,6	4,3	5,8	3,0	4,1
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	3,5	3,5	7,1	2,8	1,1	1,7	3,5	4,9	3,3	5,8	6,9	3,6	4,4
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	0,7	-1,8	-0,3	1,0	3,6	...	1,4	-1,4	-1,3	1,5	1,1	0,6	0,3
2. Produits énergétiques (3). — <i>Energieprodukten (3)</i>													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	-1,8	2,3	3,6	-7,1	-9,3	-4,8	-1,3	1,5	1,3	4,4	1,0(v)	-2,5	0,4
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	22,1	-13,1	7,9	17,7	-6,7	-6,0	5,1	-1,1	-15,1	27,2	-3,6	5,6	1,1
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	23,9	-15,4	4,3	24,8	2,6	-1,2	6,4	-2,6	-16,4	22,8	-4,6	8,1	0,7
3. Autres biens. — <i>Andere goederen</i> .													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,5	6,5	8,2	5,7	-0,2	3,1	3,1	7,4	5,3	4,9	5,0(v)	4,9	4,8
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	2,6	4,5	7,1	1,8	1,8	2,5	3,4	5,5	4,9	4,3	7,4	3,5	4,7
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-1,9	-2,0	-1,1	-3,9	2,0	-0,6	0,3	-1,9	-0,4	-0,6	2,4	-1,4	-0,1
3.1. Produits finis (4) (1). — <i>Afgewerkte produkten (4) (1)</i> .													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,9	6,5	9,1	6,0	-0,3	1,3	3,3	8,6	5,9	5,1	7,3	5,2	5,3
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	3,5	6,4	4,1	0,7	-1,8	0,6	4,3	5,7	5,3	2,3	5,1	2,6	3,9
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-1,4	-0,1	-5,0	-5,3	-1,5	-0,7	1,0	-2,9	-0,6	-2,8	-2,2	-2,6	-1,4
2.2. Autres produits. — <i>Andere</i> .													
(c'est-à-dire produits alimentaires, matières premières, huiles et graisses) (5). — <i>(nl. levensmiddelen, grondstoffen, oliën en vetten) (5)</i>													
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	4,2	7,4	5,5	5,8	0,2	3,3	1,9	3,4	1,8	5,2	0,8(v)	4,6	2,7
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	-2,1	-4,8	21,5	6,4	17,2	9,5	...	4,5	3,4	12,0	16,6	7,6	7,6
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	-6,3	-12,2	16,0	0,6	17,0	6,2	-1,9	1,1	1,6	6,8	15,8	3,0	4,9

Bron : O.E.S.O. N.I.S. Berekeningen : N.B.B.

(1) Inclusief diamant.

(2) De marktgroei werd berekend door de wijziging in de invoer in volume van de B.L.E.U.-afzetmarkten (12 grote geïndustrialiseerde landen, leden van de O.E.S.O., de andere landen van de O.E.S.O. en de blokken O.P.E.C., ontwikkelingslanden en planeconomieën) voor elk jaar te wegen met hun relatief belang in de B.L.E.U.-uitvoer gedurende het voorafgaande jaar.

(3) Rubriek 3 van de Type-classificatie van de Internationale Handel (T.C.I.H.).

(4) Rubrieken 5 tot 8 van de T.C.I.H.

(5) Rubrieken 0, 1, 2, 4 en 9 (diversen) van de T.C.I.H.

TABLEAU 3

**PRESTATIONS RELATIVES A L'EXPORTATION, EN VOLUME,
DE DIVERS CONCURRENTS DE L'U.E.B.L.**

	République fédérale d'Allemagne — Bondsrepubliek Duitsland			France — Frankrijk			Pays-Bas — Nederland		
	Moyenne 1982-1987 — Gemiddelde 1982-1987	1986	1987	Moyenne 1982-1987 — Gemiddelde 1982-1987	1986	1987	Moyenne 1982-1987 — Gemiddelde 1982-1987	1986	1987
1. Total (1). — <i>Totaal (1)</i> :									
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	+ 4,4	+ 4,2	+ 5,4	+ 4,0	+ 3,1	+ 5,1	+ 4,2	+ 5,3	+ 5,1
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	+ 3,6	+ 1,2	+ 2,1	+ 2,3	- 0,5	+ 3,0	+ 4,1	+ 0,8	+ 5,7
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	- 0,7	- 3,0	- 3,3	- 1,7	- 3,6	- 2,1	- 0,2	- 4,5	+ 0,6
2. Produits énergétiques (3). — <i>Energieprodukten (3)</i>									
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	+ 0,7(p)	+ 2,8	- 1,6(p)	+ 0,8(p)	+ 6,2	- 0,7(p)	+ 0,3(p)	+ 4,3	- 1,6(p)
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	- 6,5	- 24,0	- 5,2	- 0,3	+ 2,3	- 1,5	+ 1,8	+ 3,5	+ 0,6
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	- 7,2	- 26,8	- 3,6	- 1,1	- 3,9	- 0,8	+ 1,5	- 0,8	+ 2,2
3. Autres biens. — <i>Andere goederen.</i>									
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	+ 4,8(p)	+ 4,1	+ 4,3(p)	+ 4,1(p)	+ 2,4	+ 4,4(p)	+ 4,8(p)	+ 5,0	+ 5,1
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	+ 3,9	+ 2,0	+ 1,6	+ 2,0	- 0,6	+ 0,9	+ 4,8	+ 2,4	+ 5,0
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	- 0,9	- 2,1	- 2,7	- 1,9	- 3,0	- 3,5	...	- 2,6	+ 0,1
3.1. Produits finis (4) (1). — <i>Afgeleverde produkten (4) (1).</i>									
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	+ 5,3	+ 4,5	+ 6,6	+ 4,4	+ 3,1	+ 6,3	+ 5,4	+ 5,8	+ 6,6
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	+ 4,7	+ 2,7	+ 2,6	+ 1,5	- 0,7	+ 2,6	+ 5,0	- 0,9	+ 7,3
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	- 0,6	- 1,8	- 4,0	- 2,9	- 3,8	- 3,7	- 0,4	- 6,7	+ 0,7
2.2. Autres produits. — <i>Andere</i> . (c'est-à-dire produits alimentaires, matières premières, huiles et graisses) (5). — <i>(nl. levensmiddelen, grondstoffen, oliën en vetten) (5)</i>									
a. croissance du marché (2). — <i>marktgroei (2)</i>	+ 1,9(p)	+ 2,1	- 0,8(p)	+ 1,8(p)	- 0,1	- 0,5(p)	+ 2,7(p)	+ 2,8	+ 2,6(p)
b. croissance des exportations. — <i>exportgroei</i>	- 3,6	- 10,0	+ 5,3	+ 6,0	- 0,5	+ 4,6	+ 4,3	+ 2,3	+ 5,2
c. prestations relatives à l'exportation (= b-a). — <i>rel. exportprestatie (= b-a)</i>	- 5,4	- 12,1	+ 6,1	+ 4,3	- 0,4	+ 5,1	+ 1,5	- 0,5	+ 2,6

Source : O.C.D.E. Calculs : B.N.B.

(1) Y compris le diamant.

(2) La croissance du marché a été calculée en pondérant, pour chaque année, les variations du volume des importations des clients de chacun de ces pays (12 grands pays industrialisés membres de l'O.C.D.E., autres pays de l'O.C.D.E., pays de l'O.P.E.P., pays en voie de développement et pays à économie planifiée) en fonction de leur part relative dans les exportations de ce pays au cours de l'année antérieure.

(3) Rubrique 3 de la Classification type du Commerce international (C.T.C.I.).

(4) Rubriques 5 à 8 de la C.T.C.I.

(5) Rubriques 0, 1, 2, 4 et 9 (divers) de la C.T.C.I.

TABEL 3

**DE RELATIEVE EXPORTPRESTATIE IN VOLUME VAN DIVERSE
CONCURRENTEN VAN DE B.L.E.U.**

Bron : O.E.S.O. Berekeningen : N.B.B.

(1) Inclusief diamant.

(2) De marktgroei werd berekend door de wijziging in de invoer in volume van de afzetmarkten van elk land (12 grote geïndustrialiseerde landen, leden van de O.E.S.O., de andere landen van de O.E.S.O. en de blokken O.P.E.C., ontwikkelingslanden en planeconomieën) voor elk jaar te wegen met hun relatief belang in de uitvoer van dit land gedurende het voorafgaande jaar.

(3) Rubriek 3 van de Type-classificatie van de Internationale Handel (T.C.I.H.).

(4) Rubrieken 5 tot 8 van de T.C.I.H.

(5) Rubrieken 0, 1, 2, 4 en 9 (diversen) van de T.C.I.H.

TABLEAU 4

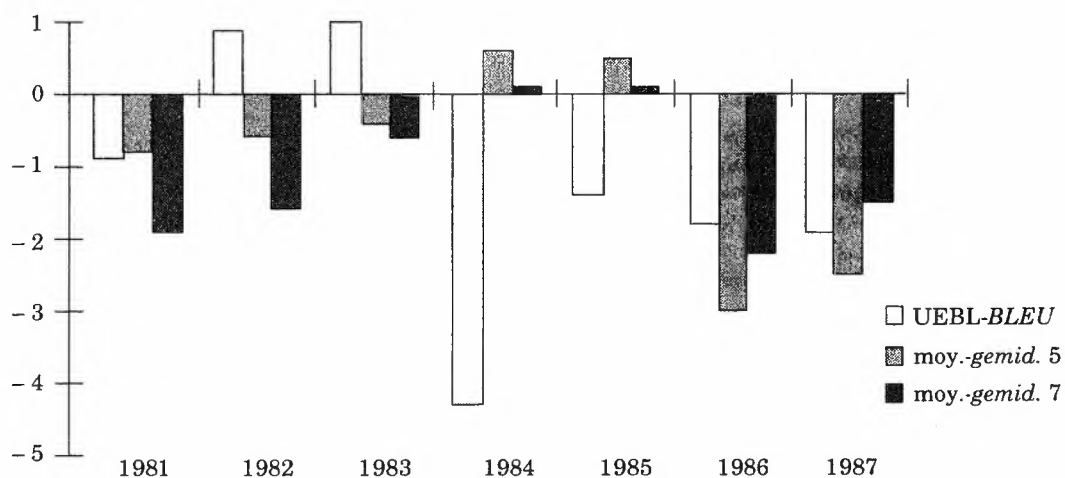
PRESTATION A L'EXPORTATION -
INDUSTRIE MANUFACTURIERE

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	- 0,9	0,9	1,0	- 4,3	- 1,4	- 1,8	- 1,9
D	2,3	1,7	- 1,8	0,5	2,6	- 2,3	- 3,8
F	- 0,6	- 2,8	- 0,2	- 1,3	- 4,4	- 4,1	- 4,2
UK	- 10,4	0,7	- 3,4	0,2	4,1	- 1,1	1,6
NL	0,7	- 2,5	1,9	2,6	0,8	- 6,7	- 0,2
IT	- 1,9	- 2,0	5,5	4,2	1,2	0,1	- 1,8
moy.-gemid. 5	- 0,8	- 0,6	- 0,4	0,6	0,5	- 3,0	- 2,5
US	- 12,3	- 9,9	- 5,3	- 5,0	- 3,3	4,9	8,2
J	1,9	- 0,9	4,8	2,6	- 0,1	- 3,6	- 4,5
moy.-gemid. 7	- 1,9	- 1,6	- 0,6	0,1	0,1	- 2,2	- 1,5

Source : O.C.D.E., Economic Outlook, décembre 1986, juin 1988.

Les prestations à l'exportation sont égales à la différence entre la croissance du marché d'exportation (cf. tableau 11a) et l'évolution enregistrée des exportations en volume.

Graphique : Prestation à l'exportation



TABEL 4

EXPORTPRESTATIE -
VERWERKENDE NIJVERHEID

Bron : O.E.S.O., Economic Outlook, december 1986, juni 1988.

De exportprestaties worden berekend als het verschil tussen de groei van de uitvoermarkt (cf. tabel 11a) en de vastgestelde evolutie van de uitvoer in volume.

Grafiek : Exportprestatie

ANNEXE 2

TABLEAU 1^{er}EVOLUTION DES COUTS SALARIAUX PAR PERSONNE OCCUPEE EN
BELGIQUE ET A L'ETRANGER : 1981-1989

BIJLAGE 2

TABEL 1

ONTWIKKELING VAN DE LOONKOSTEN PER WERKNEMER IN BELGIE
EN IN HET BUITENLAND : 1981-1989

Poids — <i>Aandeel</i>		1981			1982			1983			1984			1985		
		En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB
		<i>In nat. valuta</i>	<i>Wissel- koers</i>	<i>in BF</i>	<i>In nat. valuta</i>	<i>Wissel- koers</i>	<i>in BF</i>	<i>In nat. valuta</i>	<i>Wissel- koers</i>	<i>in BF</i>	<i>In nat. valuta</i>	<i>Wissel- koers</i>	<i>in BF</i>	<i>In nat. valuta</i>	<i>Wissel- koers</i>	<i>in BF</i>
R.F.A. — <i>B.R.D.</i>	31,0	5,3			4,8			3,9			3,9			3,2		
France — <i>Frankrijk</i>	23,3	14,5			13,8			10,5			8,9			7,4		
Royaume-Uni — <i>Verenigd Koninkrijk</i>	11,4	19,7			17,8			16,1			11,3			10,2		
Pays-Bas — <i>Nederland</i>	10,7	4,2			6,4			3,8			0,8			1,7		
Italie — <i>Italië</i>	8,2	12,0			10,6			10,1			5,2			7,2		
Moyenne des 5 — <i>Gemiddelde van de 5</i> : 84,6		10,3	1,6	12,1	9,8	8,9	19,6	7,9	1,5	9,5	6,0	− 0,1	5,9	5,5	− 1,0	4,4
U.S.A. — <i>U.S.A.</i>	10,4	8,6			6,0			4,5			4,9			4,5		
Japon — <i>Japan</i>	5,0	6,5			4,1			2,5			3,9			3,7		
Moyenne des 2 — <i>Gemiddelde van de 2</i> : 15,4		7,9	28,1	38,2	5,4	18,7	25,1	3,9	13,6	18,0	4,6	12,9	18,1	4,2	2,6	6,9
Moyenne des 7 — <i>Gemiddelde van de 7</i> : 100		9,9	5,7	16,2	9,1	10,4	20,4	7,3	3,4	10,9	5,8	1,9	7,8	5,3	− 0,4	4,9
Belgique — <i>België</i>				6,2						7,0			6,6			4,8
Indice Belgique	<i>Indexcijfer België</i>			111,1			100,3			96,7			95,6			95,5
Moy. des 7	<i>Gem. van 7</i>															
(1987 = 100)																

Source : 5 + Belgique : C.E.E., U.S.A. + Japon : O.C.D.E.

Bron : 5 + België : E.E.G., U.S.A. + Japan : O.E.S.O.

(Voir suite tableau suivant)

(Vervolg zie volgende tabel)

TABLEAU 1 (suite)

EVOLUTION DES COUTS SALARIAUX PAR PERSONNE OCCUPEE EN
BELGIQUE ET A L'ETRANGER : 1981-1989

Poids — Aandeel		1986			1987			1988			1989				
		En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB	En mon. nat.	Cours de change	en FB		
		In nat. valuta	Wissel- koers	in BF	In nat. valuta	Wissel- koers	in BF	In nat. valuta	Wissel- koers	in BF	In nat. valuta	Wissel- koers	in BF		
R.F.A. — <i>B.R.D.</i>	31,0	4,2		6,3	3,4			2,7			2,6				
France. — <i>Frankrijk</i>	23,3	5,8		3,2	3,7			3,8			3,8				
Royaume-Uni. — <i>Verenigd Koninkrijk</i>	11,4	7,6		— 7,7	7,9			8,4			7,9				
Pays-Bas. — <i>Nederland</i>	10,7	3,0		5,1	2,0			2,7			1,5				
Italie. — <i>Italië</i>	8,2	8,2		4,2	8,7			8,0			7,0				
Moyenne des 5. — <i>Gemiddelde van de 5</i>	84,6	5,3		— 2,0	3,2		4,4	— 1,9	2,4	4,3	0,9	5,2	3,9	0,1	4,0
U.S.A. — <i>U.S.A.</i>	10,4	3,0		— 22,5	4,5			6,0			5,7				
Japon. — <i>Japan</i>	5,0	3,5		10,4	3,0			3,2			4,4				
Moyenne des 2. — <i>Gemiddelde van de 2</i>	15,4	3,2		— 14,6	— 11,9		4,0	— 11,9	— 8,3	5,1			5,3		
Moyenne des 7. — <i>Gemiddelde van de 7</i>	100	5,0		— 3,9	0,9		4,4	— 3,4	0,8	4,4	1,4	5,9	4,2	0,7	4,9
Belgique. — <i>België</i>				2,8				3,6				2,8			4,2*
Indice Belgique	<i>Indexcijfer België</i>														
Moy. des 7	<i>Gem. van 7</i>														
				97,3				100,0				97,1			96,4
(1987 = 100)															

(1987 = 100)

(*) Se décompose comme suit : indexation : 2,1 évolution normale + 0,3 incidence relèvement des accises = 2,4; « wage-drift » = 0,8; programmation sociale = 1 %.

Source : 5 + Belgique : C.E.E. U.S.A. + Japon : O.C.D.E.

Cours de change 1988-1989 : les cours moyens de septembre 1988 se maintiennent jusqu'à la fin de la période.

TABEL 1 (vervolg)

ONTWIKKELING VAN DE LOONKOSTEN PER WERKNEMER IN BELGIE
EN IN HET BUTTENLAND : 1981-1989

(1987 = 100)

(*) Samengesteld als volgt : indexerij : 2,1 normaal + 0,3 weerslag accijnsverhoging = 2,4; « wage-drift » = 0,8; sociale programmatie = 1 %.

Bron : 5 + België : E.E.G. U.S.A. + Japon : O.E.S.O.

Wisselkoers 1988-1989 : de middenkoersen van september handhaven zich tot het einde van de periode.

ANNEXE 3

Art. 4

Coûts financiers

TABLEAU 1^{er}

**EVOLUTION DU TAUX D'INTERET DES
EURODEVISES PLACEES A TROIS MOIS
(MOYENNE ANNUELLE)**

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mois-mnd
UEBL-BLEU	15,2	14,1	10,6	11,4	9,6	8,1	7,1	6,2
D	11,2	8,6	5,5	5,8	5,3	4,6	4,0	3,5
F	18,0	19,6	16,5	12,7	10,7	9,4	8,6	8,1
UK	13,9	12,3	10,1	10,0	12,2	11,0	9,7	8,7
NL	11,6	8,4	5,7	6,2	6,4	5,6	5,3	4,1
IT	23,4	22,4	18,6	15,9	14,0	13,0	11,1	10,6
Moy.-gemid. 5	14,9	13,4	10,4	9,3	8,7	7,7	6,9	6,2
US	16,9	13,2	9,6	10,8	8,3	6,8	7,1	7,2
J			6,6	6,3	6,6	5,1	4,2	4,2
Moy.-gemid. 7	14,3	12,7	10,2	9,3	8,6	7,5	6,8	6,2

Source : B.N.B.

Le taux d'intérêt des eurodevises à 3 mois est considéré comme un taux d'intérêt type à court terme. Le yen n'est coté que depuis 1983 sur l'euromarché, de sorte que la moyenne des sept pour 1981 et 1982 n'est en fait que la moyenne de six.

TABLEAU 2

INDICES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mois-6 mnd
UEBL-BLEU	100	92,8	69,7	75,0	63,2	53,3	46,7	40,8
Moy.-gemid. 5	100	89,9	69,8	62,4	58,4	51,7	46,3	41,6
Moy.-gemid. 7	100	88,8	71,3	65,0	60,1	52,4	47,6	43,4

BIJLAGE 3

Art. 4

Financiële kosten

TABEL 1

**VERLOOP VAN DE RENTE VAN
EURO-DEVIEZEN OP DRIE MAANDEN
(JAARGEMIDDELDE)**

Bron : N.B.B.

De rente van Euro-deviezen op 3 maanden wordt beschouwd als een type-rentevoet op korte termijn. De Yen wordt slechts sinds 1983 genoteerd op de Euro-markt zodat het gemiddelde van de zeven voor 1981 en 1982 eigenlijk slechts een gemiddelde van de zes is.

TABEL 2

INDEXCIJFERS

TABLEAU 3

EVOLUTION DU RENDEMENT BRUT DES
OBLIGATIONS PUBLIQUES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mars-maart
UEBL-BLEU	14,0	12,3	11,9	11,6	9,6	7,7	8,0	7,7
D	9,7	7,9	8,2	7,0	6,5	5,9	6,0	5,7
F	17,1	15,7	14,0	11,9	11,2	8,8	9,9	9,4
UK	13,9	10,2	9,9	10,0	9,9	10,1	9,4	9,0
NL	11,2	8,4	8,6	7,4	7,0	6,4	6,2	5,8
IT	21,4	19,7	17,7	14,5	13,7	10,1	10,5	10,3
Moy.-gemid. 5	13,6	11,6	11,0	9,5	9,0	7,7	8,0	7,6
US	12,1	10,3	11,4	11,2	9,6	7,7	9,1	8,6
J	7,9	7,5	6,9	6,3	5,8	4,6	4,3	4,0
Moy.-gemid. 7	13,2	11,2	10,8	9,5	8,9	7,6	7,9	7,5

Source : O.C.D.E., Main Economic Indicators

Le taux d'intérêt des obligations publiques à 5 ans est considéré comme un taux d'intérêt type à plus long terme.

TABLEAU 4

INDICES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988
UEBL-BLEU	100	87,9	85,0	82,9	68,6	55,0	57,1	55,0
Moy.-gemid. 5	100	85,3	80,9	69,9	66,2	56,6	58,8	55,9
Moy.-gemid. 7	100	84,8	81,8	72,0	67,8	57,6	59,8	56,8

TABEL 3

VERLOOP VAN HET BRUTO RENDEMENT VAN
OVERHEIDSOBLIGATIES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mars-maart
UEBL-BLEU	14,0	12,3	11,9	11,6	9,6	7,7	8,0	7,7
D	9,7	7,9	8,2	7,0	6,5	5,9	6,0	5,7
F	17,1	15,7	14,0	11,9	11,2	8,8	9,9	9,4
UK	13,9	10,2	9,9	10,0	9,9	10,1	9,4	9,0
NL	11,2	8,4	8,6	7,4	7,0	6,4	6,2	5,8
IT	21,4	19,7	17,7	14,5	13,7	10,1	10,5	10,3
Moy.-gemid. 5	13,6	11,6	11,0	9,5	9,0	7,7	8,0	7,6
US	12,1	10,3	11,4	11,2	9,6	7,7	9,1	8,6
J	7,9	7,5	6,9	6,3	5,8	4,6	4,3	4,0
Moy.-gemid. 7	13,2	11,2	10,8	9,5	8,9	7,6	7,9	7,5

Bron : O.C.D.E., Main Economic Indicators

De rente op overheidsobligaties met een looptijd van 5 jaar wordt beschouwd als een type-rentevoet op langere termijn.

TABEL 4

INDEXCIJFERS

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988
UEBL-BLEU	100	87,9	85,0	82,9	68,6	55,0	57,1	55,0
Moy.-gemid. 5	100	85,3	80,9	69,9	66,2	56,6	58,8	55,9
Moy.-gemid. 7	100	84,8	81,8	72,0	67,8	57,6	59,8	56,8

ANNEXE 4

Art. 5

Coûts énergétiques

Il est très difficile d'établir un indicateur de prix unique qui soit comparable sur le plan international et qui tienne compte de l'évolution du prix des différents produits énergétiques et de leur poids relatif dans la consommation énergétique totale. Les données disponibles en la matière ne sont ni très fiables ni très récentes. C'est pourquoi on a choisi d'établir un indicateur de prix par produit énergétique (à savoir le fuel lourd, la houille industrielle, l'électricité industrielle et le gaz industriel) sur la base des prix énergétiques notés par la Commission européenne. Ces données sont exprimées sur la base de l'unité de puissance calorifique et converties en ECU. Cette source présente toutefois l'inconvénient de ne pas fournir de chiffres pour les Etats-Unis et le Japon, de sorte que la comparaison se limite aux cinq partenaires de la C.E.E. Il convient également de signaler que les prix s'entendent toutes taxes exclues. Il faut par conséquent tenir compte du fait que certains pays soumettent l'utilisation de l'énergie à des fins industrielles à des prélèvements fiscaux non récupérables (accises, taxe d'environnement, et cetera).

TABLEAU 1^{er}

**PRIX UNITAIRE DU FUEL EXPRIME EN ECUS
(PRIX PAR TONNE HORS TAXES)**

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	183,8	166,6	187,8	224,7	268,7	168,6	114,4
D	177,1	192,6	191,8	231,4	188,3	134,4	133,7
F	170,3	186,8	206,5	242,8	276,5	212,7	141,2
UK	189,7	212,4	212,6	257,3	306,7	203,1	134,3
NL	181,5	190,9	204,4	245,7	292,5	192,4	145,8
IT	162,5	175,9	192,5	223,5	263,9	175,3	103,6
Moy.-gemid. 5	176,2	191,7	201,6	240,1	265,6	183,6	131,7

Source : Commission des Communautés européennes - Bulletin des prix de l'énergie.

TABLEAU 2

CONVERSION EN INDICES - BASE = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	90,6	102,2	122,3	146,2	91,7	62,2
moy.— gemid. 5	100	108,8	114,4	136,3	150,7	104,2	74,7

BIJLAGE 4

Art. 5

Energiekosten

Het is zeer moeilijk om één internationaal vergelijkbare prijsindicator op te stellen die rekening zou houden met de prijzevolutie van de verschillende energiedragers en hun gewichten in het totale energieverbruik. De hiervoor beschikbare gegevens zijn weinig betrouwbaar en bovendien niet erg recent. Daarom werd geopteerd voor het opstellen van een prijsindicator per energiedrager (met name zware stookolie, industriële steenkool, industriële elektriciteit en industriegas) op basis van energieprijzen opgetekend door de E.G.-commissie. Deze gegevens zijn uitgedrukt in de desbetreffende maatstaf voor het calorische vermogen en omgerekend in ECU. Het nadeel is echter dat er in deze bron geen cijfers beschikbaar zijn voor de Verenigde Staten en Japan zodat de vergelijking beperkt blijft tot de vijf E.G.-partners. Er dient voorts op gewezen te worden dat de prijzen exclusief alle belastingen zijn. Men dient er rekening mee te houden dat in sommige landen niet-recupereerbare heffingen op het industrieel energieverbruik worden geheven (accijnzen, milieubelasting en dergelijke meer).

TABEL 1

**EENHEIDSPRIJS ZWARE STOOKOLIE (PRIJS
PER TON EXCLUSIEF BELASTING) IN ECU**

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	183,8	166,6	187,8	224,7	268,7	168,6	114,4
D	177,1	192,6	191,8	231,4	188,3	134,4	133,7
F	170,3	186,8	206,5	242,8	276,5	212,7	141,2
UK	189,7	212,4	212,6	257,3	306,7	203,1	134,3
NL	181,5	190,9	204,4	245,7	292,5	192,4	145,8
IT	162,5	175,9	192,5	223,5	263,9	175,3	103,6
Moy.-gemid. 5	176,2	191,7	201,6	240,1	265,6	183,6	131,7

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen - Energieprijzen.

TABEL 2

OMZETTING IN INDEXCIJFERS - BASIS = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	90,6	102,2	122,3	146,2	91,7	62,2
moy.— gemid. 5	100	108,8	114,4	136,3	150,7	104,2	74,7

TABLEAU 3

**PRIX UNITAIRE DU CHARBON INDUSTRIEL
(PRIX PAR TEC, HORS TAXES)
EXPRIME EN ECU**

	1981	1982	1983
B	85,4	98,0	96,7
D	82,6	98,9	110,7
F	74,8	83,1	95,2
UK	76,2	81,3	88,9
NL			
IT	83,7	114,9	124,2
moy.-gemid. 4	79,3	94,6	104,7

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

TABEL 3

**EENHEIDSPRIJS INDUSTRIELE STEENKOOL
(PRIJS PER TEC EXCLUSIEF BELASTING)
IN ECU**

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	85,4	98,0	96,7	95,6	108,0	105,0	0,0
D	82,6	98,9	110,7	115,8	117,4	115,4	0,0
F	74,8	83,1	95,2	93,5	102,2	103,4	0,0
UK	76,2	81,3	88,9	99,4	90,3	93,8	0,0
NL							
IT	83,7	114,9	124,2	114,7	124,2	127,2	0,0
moy.-gemid. 4	79,3	94,6	104,7	105,8	108,5	110,0	0,0

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 4

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983
UEBL-BLEU	100	114,8	113,2
moy.-gemid. 4	100	119,3	132,0

TABEL 4

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	114,8	113,2	111,9	126,5	123,0	
moy.-gemid. 4	100	119,3	132,0	133,4	136,8	138,7	

TABLEAU 5

**PRIX UNITAIRE DE L'ELECTRICITE A USAGE
INDUSTRIEL PAR TYPE DE CONSOMMATEURS
(PRIX PAR 100 KWH) EXPRIME EN ECU**

Cat 1 : 500 Kw - 2500 h

	1981	1982	1983
B	6,6	7,1	7,6
D	5,3	7,6	8,0
F	5,0	5,5	6,0
UK	6,6	7,1	7,1
NL	6,9	8,7	9,1
IT	5,9	6,7	8,2
moy.-gemid. 5	6,1	7,1	7,7

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

TABEL 5

**EENHEIDSPRIJS INDUSTRIELE ELEKTRICITEIT
PER TYPE-VERBRUIKER
(PRIJS PER 100 KWH) IN ECU**

Cat 1 : 500 Kw - 2500 u

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	6,6	7,1	7,6	7,7	8,2	8,1	7,7
D	5,3	7,6	8,0	8,6	8,8	9,6	10,5
F	5,0	5,5	6,0	6,4	6,9	7,2	6,9
UK	6,6	7,1	7,1	7,4	7,0	7,3	6,3
NL	6,9	8,7	9,1	9,0	9,4	8,9	7,3
IT	5,9	6,7	8,2	9,2	11,4	10,9	8,7
moy.-gemid. 5	6,1	7,1	7,7	8,1	8,7	8,8	7,9

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 6

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983
UEBL-BLEU	100	107,6	115,2
moy.-gemid. 5	100	116,4	126,2

TABEL 6

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	107,6	115,2	116,7	124,2	122,7	116,7
moy.-gemid. 5	100	116,4	126,2	132,8	142,6	144,3	129,5

TABLEAU 7

PRIX UNITAIRE DE L'ELECTRICITE A USAGE INDUSTRIEL PAR TYPE DE CONSOMMATEURS (PRIX PAR 100 KWH) EXPRIME EN ECU

Cat 2 : 2500 Kw - 4000 h

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	5,4	5,9	6,4	6,4	6,9	6,8	6,3
D	5,1	6,1	6,4	7,0	7,2	7,9	8,6
F	4,3	4,7	5,0	5,3	5,7	5,9	5,7
UK	5,9	6,3	6,3	6,6	6,2	6,5	5,6
NL	5,8	7,7	7,7	7,6	8,1	7,6	5,8
IT	5,3	6,1	7,7	8,0	9,2	8,7	7,1
moy.-gemid. 5	5,2	6,2	6,6	6,9	7,3	7,3	6,6

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

TABEL 7

EENHEIDSPRIJS INDUSTRIELE ELEKTRICITEIT PER TYPE-VERBRUIKER (PRIJS PER 100 KWH) IN ECU

Cat 2 : 2500 Kw - 4000 u

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 8

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	109,3	118,5	118,5	127,8	125,9	116,7
moy.-gemid. 5	100	119,2	126,9	132,7	140,4	140,4	126,9

TABEL 8

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

TABLEAU 9

PRIX UNITAIRE DE L'ELECTRICITE A USAGE INDUSTRIEL PAR TYPE DE CONSOMMATEURS (PRIX PAR 100 KWH) EXPRIME EN ECU

Cat 3 : 4000 Kw - 6000 h

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	4,7	5,1	5,5	5,5	5,9	5,8	5,5
D	3,9	4,8	5,0	5,4	5,6	6,1	6,7
F	3,7	4,0	4,3	4,5	4,7	4,9	4,8
UK	5,4	5,8	5,8	6,0	5,7	5,9	5,1
NL	5,3	7,2	6,6	6,5	6,9	6,6	4,9
IT	4,7	5,7	6,8	7,1	6,8	6,5	5,3
moy.-gemid. 5	4,6	5,5	5,7	5,9	5,9	6,0	5,4

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

TABEL 9

EENHEIDSPRIJS INDUSTRIELE ELEKTRICITEIT PER TYPE-VERBRUIKER (PRIJS PER 100 KWH) IN ECU

Cat 3 : 4000 Kw - 6000 u

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 10

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	108,5	117,0	117,0	125,5	123,4	117,0
moy.-gemid. 5	100	119,6	123,9	128,3	128,3	130,4	117,4

TABEL 10

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

TABLEAU 11

**PRIX UNITAIRE DU GAZ INDUSTRIEL PAR
TYPE DE CONSOMMATEURS (PRIX PAR
GICAJOULE) EXPRIME EN ECU**

Cat 1 : 41 860 GJ par an

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	3,95	5,69	5,75	6,18	6,92	6,42	4,01
D	4,60	6,77		6,88	7,00	7,13	4,70
F	3,86	4,85	5,06	5,11	6,20	5,81	3,50
UK	5,06	4,88	4,74	5,11	4,97	5,26	
NL	3,49	4,90	5,06	5,36	5,94	4,99	2,79
IT	4,21	5,01	5,49	5,96	7,37	5,34	2,88
moy.-gemid. 5	4,24	5,28		5,68	6,30	5,71	

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

TABEL 11

**EENHEIDSPRIJS INDUSTRIEGAS PER
TYPE-VERBRUIKER (PRIJS PER GJ)
IN ECU**

Cat 1 : 41 860 GJ per jaar

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 12

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	144,1	145,6	156,5	175,2	162,5	101,5
moy.-gemid. 5	100	124,5		134,0	148,6	134,7	

TABEL 12

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

TABLEAU 13

Cat 2 : 418 600 GJ par an

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	3,4	5,1	5,2	5,6	6,3	5,8	3,4
D	4,4	6,5	6,7	6,6	6,7	6,8	4,8
F	3,4	4,4	4,6	4,6	5,7	5,5	3,1
UK	5,1	4,9	4,7	5,0	5,0	5,3	0,0
NL	3,3	4,6	4,7	5,0	5,6	4,5	2,2
IT	4,0	4,8	5,3	5,5	6,9	4,9	2,6
moy.-gemid. 5	4,1	5,0	5,2	5,4	6,0	5,4	2,5

Source : Commission des Communautés européennes. Bulletin des prix de l'énergie.

Bron : Commissie van de Europese Gemeenschappen. Energieprijzenbulletin.

TABLEAU 14

Conversion en indices - Base = 100

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
UEBL-BLEU	100	150	152,9	164,7	185,3	170,6	100
moy.-gemid. 5	100	122,0	126,8	131,7	146,3	131,7	61,0

TABEL 14

Omzetting in indexcijfers - Basis = 100

ANNEXE 5

Art. 6

Investissements

TABLEAU 1^{er}FORMATION BRUTE DE CAPITAL FIXE EN
VOLUME DES ENTREPRISES EN % DU P.I.B.

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mois — 6 maand
B	9,8	9,9	9,5	10,0	10,3	11,1	11,7	11,8
D	11,8	11,4	11,8	11,5	11,9	12,1	12,2	12,3
F	12,1	11,7	11,1	10,7	11,0	11,2	11,5	12,3
UK	11,5	12,2	11,7	12,5	12,8	12,0	12,1	12,6
NL	10,2	10,1	10,5	10,8	11,9	12,9	13,2	13,1
IT	11,0	10,1	9,9	10,6	11,1	11,0	11,1	11,1
Moy. - gemid. 5	11,6	11,3	11,9	11,3	11,7	11,7	11,8	12,2
US	12,8	12,2	11,7	12,9	13,2	12,6	12,2	13,0
J	19,3	19,0	18,8	19,5	20,0	21,1	21,5	22,7
Moy. - gemid. 7	13,5	13,1	13,0	13,5	13,8	13,8	13,7	14,4

Source : Belgique I.N.S. : pour 1986 et 1987 estimations de la
B.N.B. Autres pays : O.C.D.E.

Données communiquées par la Banque nationale de Belgique.

BIJLAGE 5

Art. 6

Investeringsen

TABEL 1

BRUTOVORMING VAN VAST KAPITAAL IN VO-
LUME VAN DE BEDRIJVEN IN % VAN HET B.B.P.Bron : België N.I.S. : voor 1986 en 1987 ramingen van de
N.B.B. Andere landen : O.E.S.O.

Gegevens meegedeeld door de Nationale Bank van België.

TABLEAU 2

INDICES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988 6 mois — 6 maand
B	100	101,0	96,9	102,0	105,1	113,3	119,4	120,4
Moy. - gemid. 5	100	97,4	102,6	97,4	100,9	100,9	101,7	105,2

TABEL 2

INDEXCIJFERS

TABLEAU 3

DEPENSES INTERIEURES BRUTES DE R-D
EN % DU P.I.B. (*)

	1981	1982	1983	1984	1985	1986
B	1,47	1,42	1,46	1,47	1,48	
D	2,45	2,51	2,54	2,62	2,68	
F	2,00	2,09	2,15	2,25	2,31	2,41
UK	2,42	2,35	2,28	2,35	2,35	
NL	2,00	1,97	2,03	1,99	2,13	
I	1,01	1,04	1,12	1,20	1,33	1,47
Moy. - gemid. 5	2,13	2,16	2,20	2,26	2,33	
US (**)	2,49	2,64	2,66	2,65	2,78	2,65
J (**)	2,37	2,47	2,61	2,63	2,80	
Moy. - gemid. 7	2,18	2,23	2,26	2,32	2,40	

TABEL 3

BRUTO BINNENLANDSE O-O UITGAVEN
IN % VAN HET B.B.P. (*)

(*) Estimations

(**) P.N.B.

Source : O.C.D.E. - Eurostat - S.P.P.S.

(*) Ramingen

(**) B.N.P.

Bron : O.E.S.O. - Eurostat - D.P.W.B.

TABLEAU 4

INDICES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	100	96,6	99,3	100	100,7	—	—
Moy. - <i>gemid.</i> 5	100	101,4	103,3	106,1	109,4	—	—

TABEL 4

INDEXCIJFERS

TABLEAU 5

FINANCEMENT PUBLIC DE LA R-D
EN % DU P.I.B.

	1981	1982	1983	1984	1985	1986
B	0,63	0,64	0,59	0,61	0,62	
D	1,15	1,21	1,14	1,11	1,15	
F	1,31	1,32	1,41	1,46	1,47	
UK	1,31	1,34	1,33	1,35	1,32	
NL	0,93	0,93	1,01	0,98	0,94	
I	0,65	0,64	0,70	0,76	0,78	
Moy. - <i>gemid.</i> 5	1,14	1,17	1,18	1,19	1,20	
US	1,15	1,19	1,18	1,22	1,32	
J	0,63	0,62	0,61	0,60		
Moy. — <i>Gemid.</i> 7	1,11	1,14	1,15	1,16		

TABEL 5

OVERHEIDSFINANCIERING VAN O-O
IN % VAN HET B.B.P.

Source : Eurostat

Bron : Eurostat

TABLEAU 6

INDICES

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
B	100	101,6	93,7	96,8	98,4	—	—
Moy. - <i>gemid.</i> 5	100	102,6	103,5	104,4	105,4	—	—

TABEL 6

INDEXCIJFERS